MASCULIN

POUR CEUX QUI NE PENSENT PAS COMME LES AUTRES

DOSSIER SPÉCIAL

TRADITIONS DE ST VALENTIN

LES PLUS ORIGINALES

LES ACTUS LES + HOT DU MOMENT

CAMP DE GUANTÁNAMO
VERS UNE PRISON POUR MIGRANTS ?

MERCENAIRES
ILS NE CONNAISSENT PAS LA CRISE...

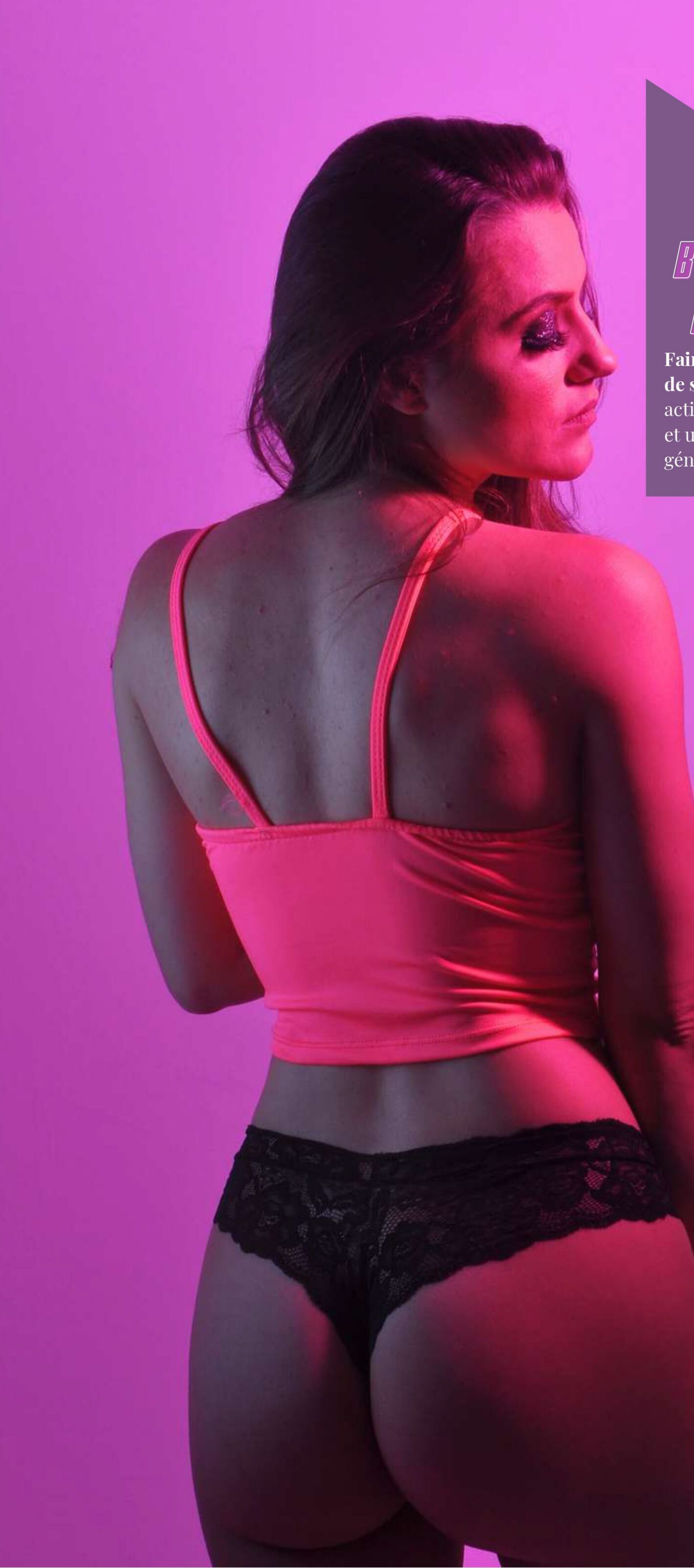
LUCIE
FANTASME D'UNE I.A À LA FRANÇAISE

FOLIO SEXY

ELLES PRENNENT LE SOLEIL SANS COMPLEXE

CONFESSION INTIME

Mes aventures coquines sur un forum pour libertins



1

BÉ NÉ VOLAT ALTRUISTE

Faire du bénévolat est une façon de donner de soi. En consacrant votre temps à une action bénévole, vous ressentirez de la fierté et une organisation profitera de votre générosité.

Si vous souhaitez devenir bénévole, vous devrez commencer par trouver une structure qui corresponde à ce que vous voulez faire, puis déterminer quelles sont les compétences que vous avez à offrir. Vous pourrez ensuite déposer votre candidature et si elle est acceptée, il ne vous restera plus qu'à vous mettre au travail !

Concentrez-vous sur les causes qui comptent pour vous. Alors que vous avez décidé de faire du bénévolat, vous pourriez être tenté de vous lancer sur la première possibilité qui se présentera. Cependant, l'expérience sera probablement plus réussie et plus durable si vous trouvez une organisation travaillant sur une cause importante à vos yeux. Lorsque vous recherchez une structure auprès de laquelle vous porter volontaire, choisissez-en une dont la cause vous tient à cœur.

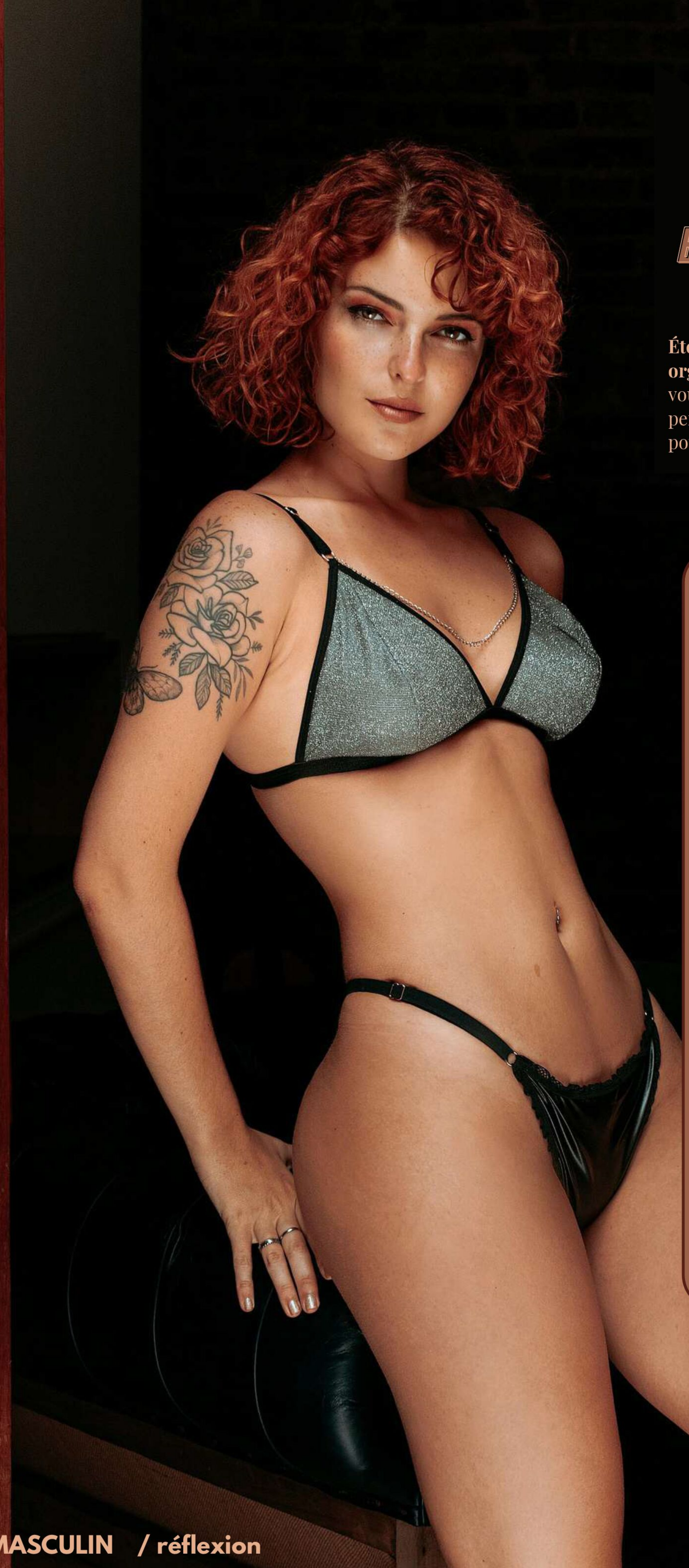
EDITO

UNE ÉDITION QUI SONNE COMME ...

Il semble que quelqu'un ait convoqué l'espoir
Les rues sont des jardins, je danse sur les trottoirs
Il semble que mes bras soient devenus des ailes
Qu'à chaque instant qui vole je puisse toucher le ciel
Qu'à chaque instant qui passe je puisse manger le ciel
Le clochers sont penchés les arbres déraisonnent
Ils croulent sous les fleurs au plus roux de l'automne
La neige ne fond plus, la pluie chante doucement
Et même les réverbères ont un air impatient
Et même les cailloux se donnent l'air important
Car je suis l'amoureuse, oui je suis l'amoureuse
Et je tiens dans mes mains la seule de toutes les choses
Je suis l'amoureuse, je suis ton amoureuse

Et je chante pour toi la seule de toutes les choses
Qui vaille d'être là, qui vaille d'être là
Le temps s'est arrêté, les heures sont volages
Les minutes frissonnent et l'ennui fait naufrage
Tout paraît inconnu tout croque sous la dent
Et le bruit du chagrin s'éloigne lentement
Et le bruit du passé se tait tout simplement
Oh, les murs changent de pierres
Le ciel change de nuages
La vie change de manières et dansent les mirages
On a vu m'a-t-on dit le destin se montrer

L'AMOUREUSE - CARLA BRUNI



2

BÉNÉVOLAT ALTRUISTE

Étendez vos recherches au-delà des organisations bénévoles classiques. Lorsque vous pensez « bénévolat », vous pourriez ne penser qu'aux soupes populaires, aux refuges pour sans-abris ou aux banques alimentaires.

Si ces structures sont tout à fait dignes de votre temps, il pourrait exister d'autres organisations qui correspondront mieux à ce que vous savez faire ou à votre personnalité. Il est possible qu'une organisation à laquelle vous n'avez même pas pensé ait besoin de votre aide.

Par exemple, vous pourriez faire du bénévolat dans une prison, dans un parc national, dans une organisation de jeunesse ou même une ONG, si cela correspond davantage à ce que vous recherchez.

Trouvez la bonne organisation grâce à un site spécialisé. Tout comme il existe des sites de recherche d'emploi, il existe des sites qui vous aideront à trouver des organisations à la recherche de volontaires dans votre zone géographique. Sur ces sites, vous aurez accès aux postes bénévoles vacants et vous pourrez affiner votre recherche, comme vous le feriez pour une recherche d'emploi.

Quelle est notre humeur ?

Messieurs, apprenez les manières du parfait gentleman pour être un homme heureux et attentionné en couple !

Les gars, il est temps de parler d'un truc sérieux. Vous savez, ce petit détail qui fait toute la différence dans une relation, qui transforme un mec lambda en homme irrésistible, qui permet d'avoir une copine (ou un copain) qui vous regarde avec des étoiles dans les yeux et non avec l'envie de vous balancer une brique à la tête. Oui, on va parler de savoir-vivre, d'élégance et de petites attentions qui font de vous un vrai gentleman !

Alors avant que vous ne rouliez des yeux en pensant que tout ça, c'est bon pour les mecs du siècle dernier, laissez-moi vous poser une question : qui n'a jamais rêvé d'être un mec classe, charismatique et respecté, tout en restant fun et détendu ? Un gentleman moderne, quoi. Parce que non, être un gentleman, ce n'est pas juste se pointer en costume trois-pièces, ouvrir les portes et parler comme un aristocrate anglais. C'est un état d'esprit, une manière d'être qui fait de vous un homme bien, élégant dans son comportement, et surtout un partenaire en or dans votre couple.

Messieurs, oubliez tout de suite l'idée que la politesse est une formalité ringarde ou un truc de mec coincé. Un "merci", un "s'il te plaît", un petit "tu veux un café ?" le matin, ça change tout. Un vrai gentleman, c'est un mec qui sait que la gentillesse et la courtoisie sont des super-pouvoirs.

Et attention, je ne parle pas d'un excès de mièvrerie ou de flatterie maladroite, mais d'un respect naturel qui s'applique à tout et à tout le monde : votre partenaire, vos potes, le serveur au resto, la personne qui galère avec ses sacs de courses. Parce que le vrai gentleman ne fait pas semblant, il est naturellement classe dans son comportement. Ah, écouter… Le grand drame de notre époque ! Trop de mecs sont persuadés qu'ils écoutent alors qu'ils sont juste en mode "stand-by" en attendant de pouvoir replacer une anecdote sur leur dernier record à la salle de sport. Erreur fatale.

Un gentleman sait écouter vraiment, poser des questions, être attentif à ce que son ou sa partenaire raconte, même si ça parle d'une histoire de boulot dont vous vous foutez royalement. Pourquoi ? Parce que s'intéresser sincèrement, c'est montrer du respect et de l'amour, et ça, c'est la base pour un couple qui dure.

On ne vous demande pas de défiler en costume-cravate tous les jours ni de passer trois heures devant le miroir, mais un vrai gentleman sait que son apparence joue dans son attitude et son charisme. Un mec qui sent bon, qui s'habille avec un minimum de goût et qui entretient un peu son look, c'est un mec qui impose le respect (et qui attire les compliments, accessoirement).

Ça veut dire quoi ? Adieu les joggings troués du dimanche, les cheveux en vrac et la barbe façon naufragé. Même en couple depuis des années, l'effort doit rester là !

Votre ami, Tom.

Société : Clothilde Andoni éditions
Bi-mensuel – édition février 2025

Dir. publication : Lucie Pinzano

Red. publication : Tom Vong

Maquette : Gaelle Kanga

DECRYPTAGE

En mode société

Les plus gros buzz dans le monde sont dans Masculin !

ÉCRIT PAR MIGUEL Z

QUEL RÔLE POUR LA FRANCE ET L'EUROPE DANS L'INDO-PACIFIQUE FACE À LA NOUVELLE POLITIQUE AMÉRICAINE ?

L'Indo-Pacifique s'impose aujourd'hui comme le nouvel épicentre stratégique mondial. À la fois creuset de tensions internationales et moteur économique planétaire, la région génère plus de 35 % du PIB mondial et près de 70 % de la croissance globale.

Son importance géopolitique s'est encore accrue avec le repositionnement des États-Unis sous l'administration Trump, qui a progressivement délaissé le partenariat transatlantique au profit d'une confrontation directe avec la Chine. Dès lors, comment la France peut-elle défendre ses intérêts dans cette zone ? Quelle stratégie doit-elle adopter pour affirmer sa présence ? Et plus largement, quelle place l'Union européenne peut-elle revendiquer dans cet espace clé ?

Dans un contexte où la Chine affiche des ambitions toujours plus affirmées, notamment sur Taïwan qu'elle revendique et menace régulièrement, les États-Unis ont amorcé, dès 2011, un virage diplomatique majeur en réorientant leur stratégie vers l'Asie-Pacifique, reléguant ainsi l'Europe au second plan. Face à cette évolution, **l'Union européenne et la France cherchent** à renforcer leur influence dans une région où les enjeux sécuritaires, économiques et stratégiques ne cessent de croître.

Comme l'a souligné Emmanuel Macron dans son discours de mai 2018 à Sydney, la France est désormais le dernier grand pays de l'UE à disposer d'une présence significative en Indo-Pacifique, suite au Brexit. Son ancrage repose sur un réseau de territoires ultramarins stratégiques, incluant la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna, la Polynésie française, Mayotte et La Réunion. Cette présence s'accompagne d'un déploiement militaire conséquent, illustré par l'implantation de bases navales et l'envoi régulier de frégates en mer de Chine méridionale. La **base militaire de Chaleix, à Nouméa**, est ainsi appelée à devenir le pivot régional des forces françaises dans le Pacifique.

Pour l'Union européenne, l'Indo-Pacifique constitue un enjeu stratégique majeur. Son dynamisme économique et son poids croissant sur la scène internationale en font un territoire clé pour l'élaboration des équilibres géopolitiques futurs.

Dès lors, quels sont les défis militaires et diplomatiques précis auxquels doivent faire face la France et l'UE dans cette région ? Comment évolueront les rivalités entre la Chine et les puissances occidentales ? Et surtout, quel levier l'Europe peut-elle activer pour s'imposer dans ce nouveau centre du monde ?

Aujourd'hui, plus d'une douzaine d'États et d'organisations internationales ont élaboré des feuilles de route spécifiques concernant l'Indo-Pacifique. Ces documents, bien que formulés sous des terminologies variées – stratégies, visions, lignes directrices ou perspectives – partagent un objectif commun : définir une approche cohérente face à l'importance croissante de cette région sur l'échiquier mondial.

Toutefois, la délimitation géographique de l'Indo-Pacifique n'est pas figée et varie selon les intérêts des acteurs impliqués. Certains y intègrent les côtes orientales de l'Afrique et la façade **pacifique des Amériques**, tandis que d'autres la conçoivent de manière plus restreinte. Cette flexibilité reflète les multiples enjeux et dynamiques qui façonnent la région.

Trois caractéristiques majeures de l'Indo-Pacifique
Malgré ces variations d'approche, l'Indo-Pacifique se distingue par trois dimensions fondamentales qui en font un espace d'intérêt stratégique incontournable.

Un moteur de l'économie mondiale

La région concentre plus de 35 % du PIB mondial et génère environ 70 % de la croissance économique globale. Selon la Banque asiatique de développement, cette part pourrait dépasser la moitié du PIB mondial d'ici 2050.

La zone se caractérise également par une forte intégration économique, avec plus de 60 % des échanges commerciaux réalisés entre ses propres acteurs. À cela s'ajoutent une classe moyenne en plein essor, des investissements majeurs dans l'innovation technologique et un leadership dans le domaine numérique, avec près de la moitié des internautes mondiaux.

Un foyer de tensions géopolitiques

L'Indo-Pacifique est aussi un espace de rivalités géopolitiques intenses. Il abrite plusieurs points chauds majeurs, tels que la mer de Chine méridionale, le détroit de Taïwan, la péninsule coréenne, la frontière sino-indienne ou encore le golfe **arabo-persique**. Ces tensions sont exacerbées par la confrontation sino-américaine, marquée par une compétition militaire, commerciale et technologique, dans un contexte où l'architecture régionale de sécurité demeure fragile.

Un espace clé pour les défis mondiaux

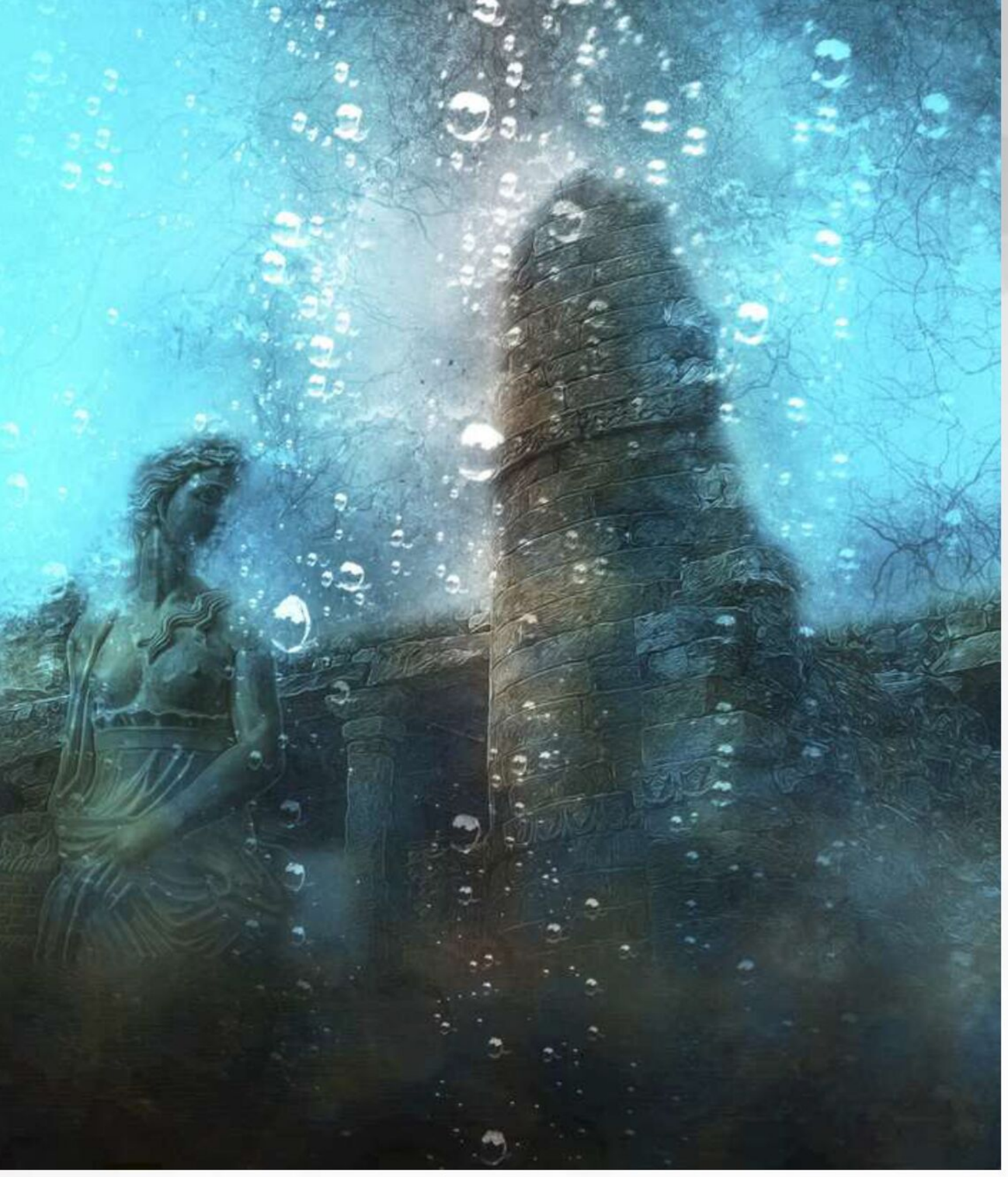
L'Indo-Pacifique est également au centre des grands enjeux internationaux, tels que le changement climatique, la protection de la biodiversité, la gestion durable des océans et la prévention des pandémies. Sa contribution à la régulation des biens communs planétaires en fait un territoire stratégique pour la coopération multilatérale.

Plutôt que d'entrer dans une logique frontale de confrontation avec la Chine, la France privilégie une approche nuancée :

- Soutenir la stabilité et le droit international sans s'aligner automatiquement sur les positions américaines.

- Défendre un multilatéralisme efficace pour contrer l'influence de Pékin, sans alimenter l'idée d'un conflit inévitable.

- Maintenir des canaux de dialogue avec la Chine, notamment sur les grands enjeux mondiaux (climat, dette, sécurité).



UNE CITÉ SOUS-MARINE DIGNE DE L'ATLANTIDE : LE PROJET AUDACIEUX D'UN MYSTÉRIEUX MILLIARDAIRE

Si vous passez près de la A48, aux abords de Chepstow, au Pays de Galles, vous pourriez apercevoir les prémices d'un projet hors du commun, tout droit sorti d'un roman de science-fiction. Sur le site d'une ancienne carrière, engloutie dans les années 1990, un ambitieux programme voit le jour : la construction et l'expérimentation d'habitats sous-marins baptisés « Sentinelles ».

Ces structures futuristes, inspirées des récits mythologiques de l'Atlantide, promettent d'ouvrir un nouveau chapitre de l'exploration marine.

Derrière cette initiative colossale, un investisseur privé anonyme injecte des millions de livres sterling pour donner vie à Deep, un projet britannique révolutionnaire dont l'objectif est de permettre une occupation humaine permanente sous les océans d'ici 2027. L'idée ? Développer des infrastructures capables d'accueillir d'abord des scientifiques, puis des personnes fortunées, pour des séjours prolongés dans les profondeurs abyssales.

« Notre mission est de rendre l'océan habitable en continu et de développer des colonies humaines à travers toutes les mers du globe », a expliqué Mike Shackleford, directeur des opérations de Deep, lors d'un entretien avec The Guardian. Une ambition qui laisse entrevoir un futur où l'expansion humaine ne se ferait plus uniquement sur terre, mais aussi sous l'eau.

Les « Sentinelles », ces habitats modulaires submersibles, seront installés à environ 200 mètres sous la surface et permettront aux scientifiques de mener des études prolongées sur la biodiversité marine.

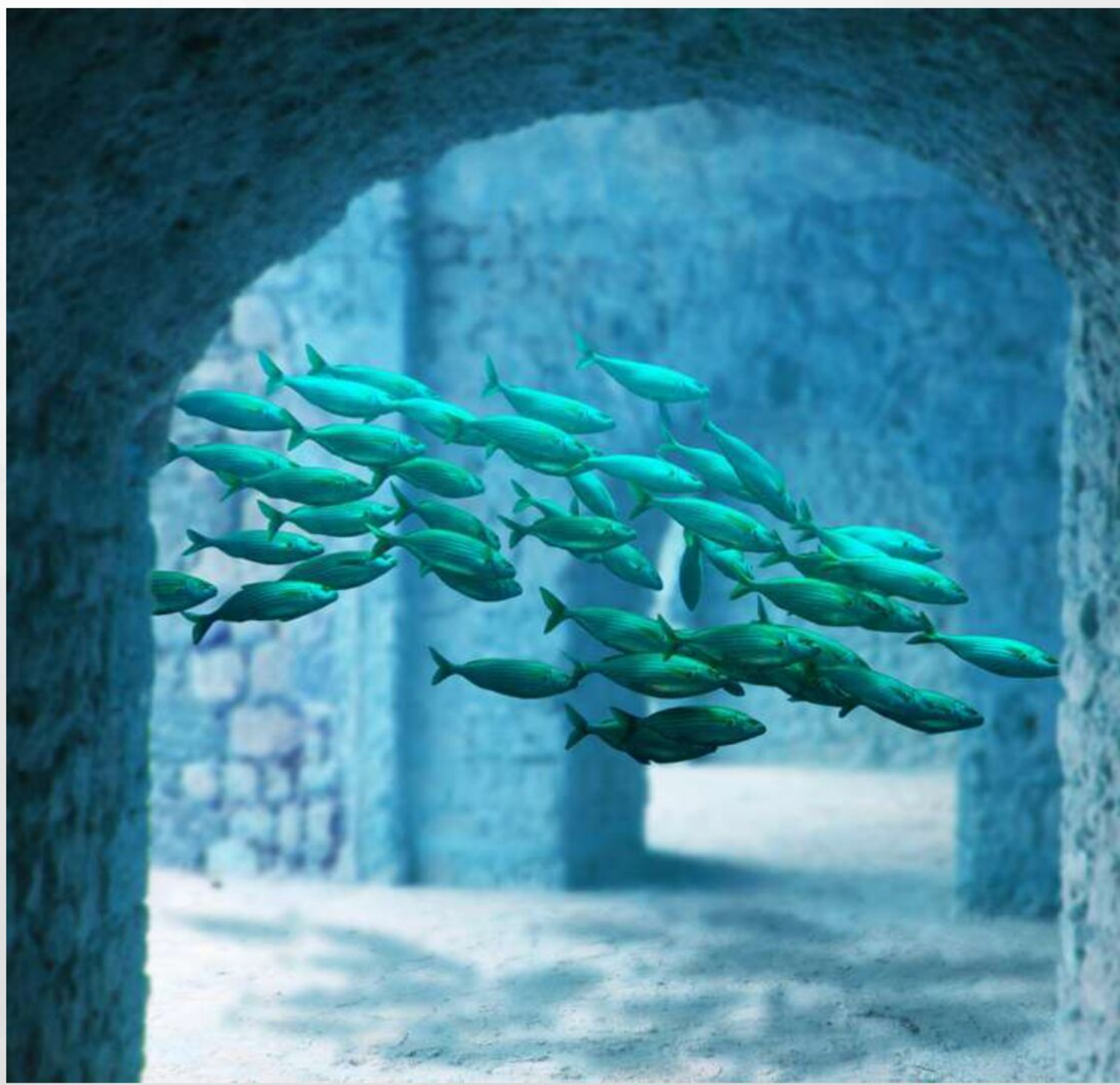
Ce complexe sous-marin ne se limitera pas à la recherche : il inclura également des espaces de vie confortables, comprenant des chambres spacieuses, des salles de bain modernes et un restaurant sous-marin dirigé par un chef cuisinier, chargé d'élaborer des plats adaptés aux conditions **spécifiques des grandes profondeurs**, où la pression et l'environnement affectent notamment la perception du goût.

Mais vivre sous l'eau n'est pas sans conséquences sur l'organisme. Pour s'y acclimater, les futurs habitants devront suivre un entraînement rigoureux de douze à dix-huit mois, afin de préparer leur corps aux effets physiologiques de l'immersion prolongée.

Ces tests fourniront également des données précieuses aux chercheurs, qui chercheront à mieux comprendre les impacts de la vie en milieu sous-marin sur la santé humaine.

Contrairement aux stations sous-marines expérimentales des années 1960, comme le projet Conshelf de Jacques-Yves Cousteau, ces nouvelles infrastructures offriront une flexibilité inédite.

Conçues pour être modulaires et déployables dans divers environnements, elles ouvriront la voie à de nouvelles perspectives, aussi bien pour la recherche scientifique que pour le développement du tourisme subaquatique. Avec Deep, l'humanité pourrait bien poser les premières pierres d'une civilisation sous-marine, révolutionnant ainsi notre rapport aux océans et à l'exploration du monde sous-marin.



«ÇA RESSEMBLE À UN ASSASSINAT» : LES THÉORIES DU COMPLOT EXPLOSENT APRÈS LA COLLISION AÉRIENNE À WASHINGTON

Dans la soirée du 29 janvier, aux abords de l'aéroport Ronald-Reagan à Washington, un drame aérien d'une rare violence s'est produit. Un Boeing d'American Airlines en phase d'atterrissage est entré en collision avec un hélicoptère Black Hawk de l'US Army, entraînant un double crash tragique.

Les secours ont immédiatement été mobilisés, déployant plus de 300 secouristes sur le site du crash. À ce stade, les corps de 27 passagers de l'avion ainsi que celui de l'un des pilotes de l'hélicoptère ont été retrouvés, mais les autorités redoutent qu'aucun survivant ne soit secouru. Si l'enquête est encore en cours et qu'aucune conclusion officielle n'a été avancée, une unique vidéo capturée par une caméra du Kennedy Center montre clairement l'hélicoptère se diriger vers l'appareil de ligne avant l'impact fatal. Un élément qui a rapidement nourri toutes sortes de spéculations, laissant émerger des théories du complot en cascade.

La réaction du président Donald Trump ne s'est pas fait attendre. Dans un message publié sur Truth Social, il n'a pas caché son scepticisme face à ce drame :

« L'*avion suivait une trajectoire d'approche parfaitement standard. L'hélicoptère, lui, est allé droit sur lui, et pendant un long moment. IL FAISAIT CLAIR, les feux de l'avion étaient bien visibles. Alors pourquoi l'hélicoptère ne l'a-t-il pas évité ? Pourquoi la tour de contrôle ne lui a-t-elle pas donné un ordre précis au lieu de simplement demander s'il voyait l'avion ? C'est une situation INADMISSIBLE, et qui aurait pu être évitée. PAS BON !!! »*

Un message explosif qui a suffi à enflammer les réseaux sociaux, où les internautes ont multiplié les spéculations sur les causes réelles de la catastrophe.

Sur X (ex-Twitter), les commentaires se sont emballés. Le Daily Mail a relayé plusieurs posts virulents, dont celui d'un utilisateur affirmant :

« À mes yeux, le Black Hawk traquait l'avion de ligne au moment de l'impact. Il y a clairement quelque chose qui cloche. Ça ressemble à une exécution ciblée, comme dans les années 1970. »

D’autres voix, tout aussi convaincues d’un acte intentionnel, se demandent qui se trouvait à bord du vol d’American Airlines, insinuant qu’il s’agissait peut-être d’une attaque ciblée.

Le spectre du 11-Septembre refait surface

Avec une collision impliquant un avion de ligne à proximité de Washington, il n’en fallait pas plus pour raviver le souvenir du 11-Septembre dans l’inconscient collectif. Certains internautes ont même avancé l’hypothèse d’un attentat terroriste.

« C’est clairement un acte de #terrorisme ! Le Black Hawk percute volontairement un avion de ligne d’American Airlines ! », s’indigne un utilisateur, en partageant la vidéo du crash.

Ces affirmations, sans aucune preuve tangible pour le moment, reflètent cependant une défiance croissante envers les explications officielles, un **phénomène accentué ces dernières années par la prolifération des théories conspirationnistes** sur Internet.

Une enquête en cours, mais aucune conclusion avancée
Pendant que les spéculations prolifèrent, les autorités travaillent activement à comprendre les circonstances exactes de la collision. Plusieurs experts en aéronautique commencent à évoquer des **défaillances techniques potentielles**, notamment des problèmes liés aux systèmes anticollision ou aux protocoles de contrôle aérien.

Le Washington Post souligne de son côté un facteur aggravant : l’aéroport Ronald-Reagan est connu pour la complexité de son trafic aérien. Situé dans une zone restreinte de la capitale américaine, l’espace aérien y est extrêmement dense, comme l’a expliqué Dennis Tajer, commandant de bord chez American Airlines :

« Cet aéroport est une véritable fourmilière aérienne, où avions et hélicoptères évoluent dans un volume de trafic très élevé. La moindre erreur ou perte de communication peut avoir des conséquences dramatiques. »

Pour l’instant, aucune hypothèse n’est écartée, mais les conclusions de l’enquête ne seront pas rendues publiques avant plusieurs semaines. D’ici là, il est **probable que les théories les plus fantaisistes continuent de circuler**, alimentant une méfiance grandissante envers la version officielle des faits.

QUAND L’INDUSTRIE DU CONTENU POUR ADULTES FAÇONNE L’INNOVATION TECHNOLOGIQUE

Pour beaucoup, le contenu pour adultes n’est rien de plus qu’un simple divertissement. Pourtant, cette industrie ne se contente pas de suivre l’évolution des technologies, elle en est souvent un moteur discret mais puissant. Sans que nous en ayons toujours conscience, elle a joué un rôle clé dans l’adoption et le perfectionnement de nombreuses innovations, influençant des secteurs bien au-delà de celui du divertissement.

Un secteur qui ne se contente pas de suivre la technologie, mais qui la fait avancer

Dans une pièce plongée dans une lumière tamisée, un utilisateur ajuste un casque de réalité virtuelle. Ce n’est ni pour un jeu vidéo, ni pour une simulation immersive de voyage. Ici, il s’agit d’une autre **forme de divertissement** : celui du contenu pour adultes, qui adopte et repousse sans cesse les limites technologiques.

Ce n’est pas une nouveauté. L’histoire prouve que ce secteur a toujours été en avance sur son temps, adoptant de nouvelles technologies bien avant qu’elles ne deviennent courantes. L’imprimerie moderne a vu son essor en partie grâce aux textes érotiques. Les premières plateformes de **streaming ont perfectionné** la diffusion de vidéos en ligne bien avant Netflix ou YouTube. Même les paiements sécurisés sur internet ont d’abord été testés sur des sites pour adultes avant de devenir une norme mondiale.

Aujourd’hui encore, l’innovation continue, notamment avec l’amélioration des expériences immersives. Grâce à des caméras stéréoscopiques, les images gagnent en réalisme, **tandis que l’audio spatial** permet une immersion sonore plus naturelle et précise. De son côté, le retour haptique, avec ses accessoires spécialisés, offre une sensation de toucher ou de pression, reproduisant des interactions physiques de manière de plus en plus sophistiquée.

DE LA RÉALITÉ VIRTUELLE À LA MÉDECINE : L'IMPACT INSOUPÇONNÉ DU CONTENU POUR ADULTES

Les innovations issues de cette industrie ne se limitent pas au divertissement, elles trouvent des applications dans de nombreux autres domaines. Parmi les avancées récentes, on retrouve Smell VR, une technologie permettant **d'intégrer des odeurs** aux expériences immersives, ou encore des dispositifs haptiques ultra-précis, qui synchronisent le toucher avec les interactions virtuelles.

Mais ces avancées ne se cantonnent pas au seul marché du contenu pour adultes. Elles influencent également des secteurs comme la médecine, la formation professionnelle ou encore le télétravail. Dans le domaine médical, par exemple, la réalité virtuelle permet des simulations **pour entraîner les chirurgiens**, tandis que dans l'éducation et l'entreprise, elle sert à créer des environnements d'apprentissage interactifs.

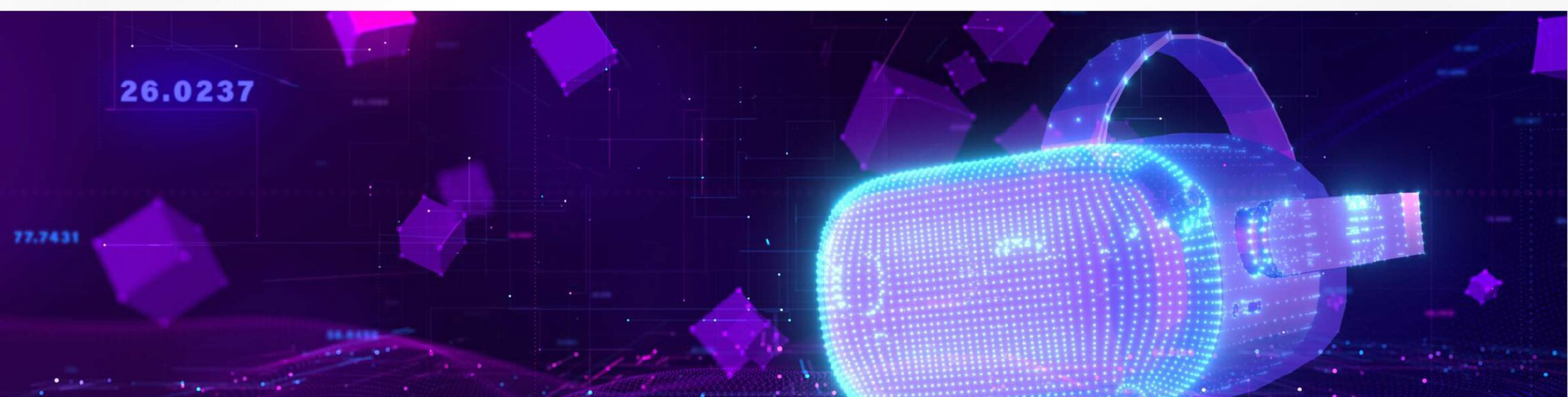
Une industrie confrontée à des obstacles, mais qui continue d'innover

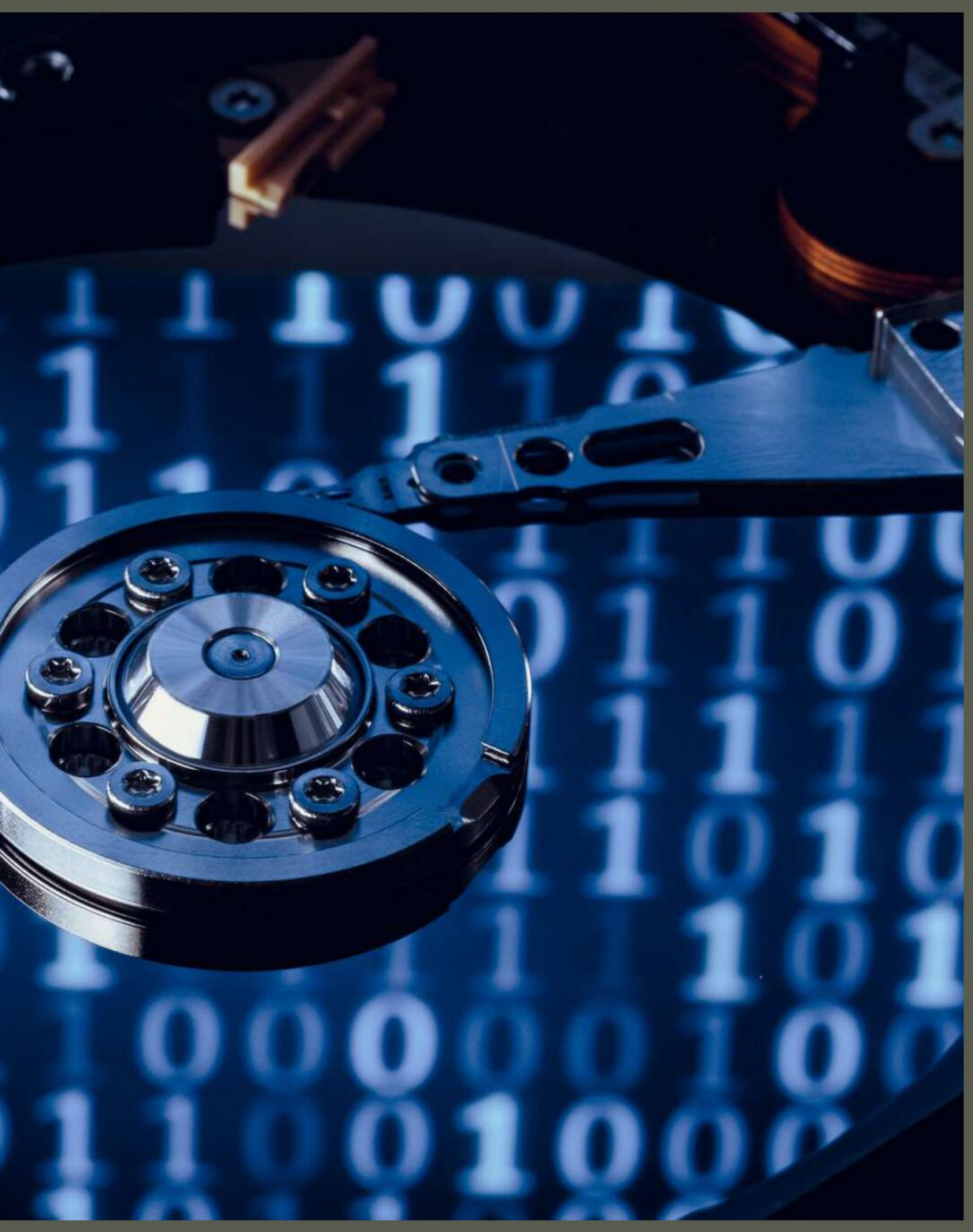
Malgré ces avancées, l'industrie du contenu pour adultes fait face à des barrières importantes. L'une des plus grandes difficultés réside dans les restrictions imposées par les plateformes de réalité virtuelle grand public. Des entreprises comme **Meta Quest** interdisent strictement ce type de contenu, rendant difficile la diffusion de ces innovations au grand public.

Face à ces interdictions, les créateurs doivent trouver des solutions alternatives. Des technologies comme WebXR, qui permettent de proposer des expériences immersives directement sur un navigateur, ouvrent de nouvelles perspectives, sans dépendre des géants de la tech.

L'industrie du divertissement pour adultes a toujours été un précurseur technologique. De l'essor de l'imprimerie aux paiements en ligne, en passant par le **streaming et la réalité virtuelle**, elle a contribué à façonner des innovations qui dépassent largement son propre marché.

Si aujourd'hui elle pousse encore les limites de l'immersion numérique, jusqu'où pourra-t-elle aller demain ? Les évolutions en cours dans ce secteur **pourraient bien redéfinir** encore une fois l'avenir de la technologie, influençant des industries bien au-delà du divertissement. Reste à savoir quand et comment ces avancées seront pleinement intégrées dans notre quotidien.





DEEPFAKE : L'ASCENSION INQUIÉTANTE D'UNE TECHNOLOGIE AUX CONSÉQUENCES POTENTIELLEMENT DÉVASTATRICES

Le Club des experts de la sécurité de l'information et du numérique (Cesin) vient de publier son dixième baromètre annuel, et une tendance alarmante s'y détache : les deepfake sont désormais perçus comme une menace cybercriminelle en pleine expansion. Pour cette édition, 401 responsables de la cybersécurité ont été interrogés, et 9 % des attaques recensées en 2024 impliquaient l'usage de deepfake. Si ce chiffre peut sembler encore relativement modéré, il marque néanmoins l'émergence d'une technologie capable de bouleverser le paysage des menaces numériques. Comme le souligne le rapport du Cesin, ces manipulations hyper réalistes de l'image et de la voix facilitent des tentatives de fraude sophistiquées, notamment des arnaques financières comme l'escroquerie au président.

Un outil de fraude de plus en plus sophistiqué

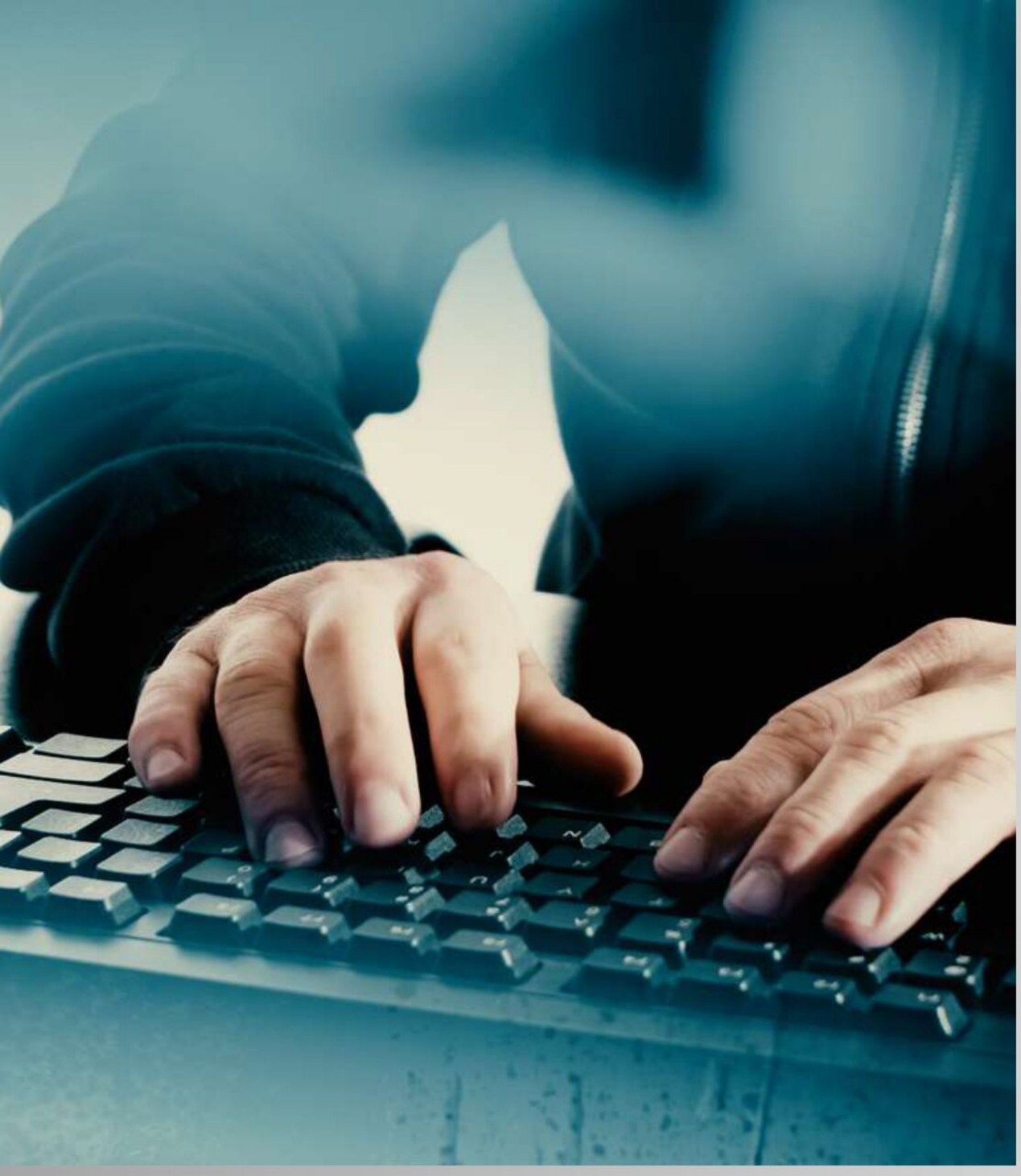
L'été dernier, les médias Fortune et Bloomberg avaient révélé comment un cadre de Ferrari avait échappé de justesse à un piège utilisant un deepfake audio. L'objectif ? Le convaincre de valider un virement bancaire frauduleux, une arnaque digne des grandes escroqueries financières. Cet épisode n'était sans doute qu'un prémisse de ce que l'avenir réserve en matière d'utilisation criminelle des deepfake. Selon le Cesin, ces attaques devraient encore augmenter dans les prochaines années, notamment parce que ces technologies deviennent de plus en plus accessibles. L'association prévient que « leur usage dans des scénarios cybercriminels pourrait connaître une montée en puissance rapide », à mesure que l'IA générative et les outils de synthèse vocale se perfectionnent.

Toutefois, malgré cette progression inquiétante, les deepfake restent encore loin des techniques d'attaques les plus répandues. Le baromètre du Cesin révèle que les menaces les plus courantes en 2024 étaient :

- Le phishing (hameçonnage), impliqué dans 60 % des attaques ;
- L'exploitation de failles de sécurité, à 47 % ;
- Les attaques par déni de service (DDoS), à 41 %.

Ces cyberattaques ont entraîné une hausse du vol de données (+11 points, atteignant 42 %), un signe que les cybercriminels exploitent toujours les failles les plus lucratives.

Tandis que certaines méthodes évoluent, d'autres semblent reculer. Les attaques par rançongiciel (ransomware), qui reposent sur le chiffrement des données pour exiger une rançon, enregistrent une baisse notable. Le Cesin y voit le résultat des avancées en cybersécurité, avec des outils de protection plus performants et une meilleure sensibilisation des entreprises aux mesures de prévention.



Cette tendance est confirmée par le parquet de Paris, qui a annoncé une diminution d'environ 30 % des nouvelles enquêtes ouvertes en 2024 sur des affaires de ransomware. Une preuve supplémentaire que les efforts de **lutte contre la cybercriminalité** commencent à porter leurs fruits.

Si le volume global des cyberattaques semble s'être stabilisé, le baromètre du Cesin montre que la menace demeure omniprésente. En 2024, 47 % des entreprises interrogées ont **déclaré avoir subi au moins une cyberattaque**, un chiffre similaire à l'année précédente, mais en net recul par rapport à 2019 (65 %).

Cette stagnation traduit une maturité croissante des entreprises bien équipées en outils et en ressources de cybersécurité, même si le risque ne cesse d'évoluer. Toutefois, le Cesin pointe une faiblesse dans l'adoption des technologies basées sur l'intelligence artificielle.

Actuellement, seulement 35 % des organisations ont intégré l'IA dans leur stratégie de cybersécurité, un chiffre que l'association juge insuffisant. Selon elle, « un potentiel d'amélioration considérable reste à exploiter », notamment pour détecter et contrer des menaces **émergentes comme les deepfake**.

Si la cybersécurité progresse, l'essor de nouvelles techniques d'attaques, dopées par l'intelligence artificielle, exige une vigilance accrue et une adaptation constante des défenses numériques. Les deepfake, encore minoritaires aujourd'hui, **pourraient bien** devenir demain l'un des outils les plus redoutables du cybercrime moderne.

LA CHINE SUR UN FIL FACE À LA POLITIQUE DOUANIÈRE DE DONALD TRUMP

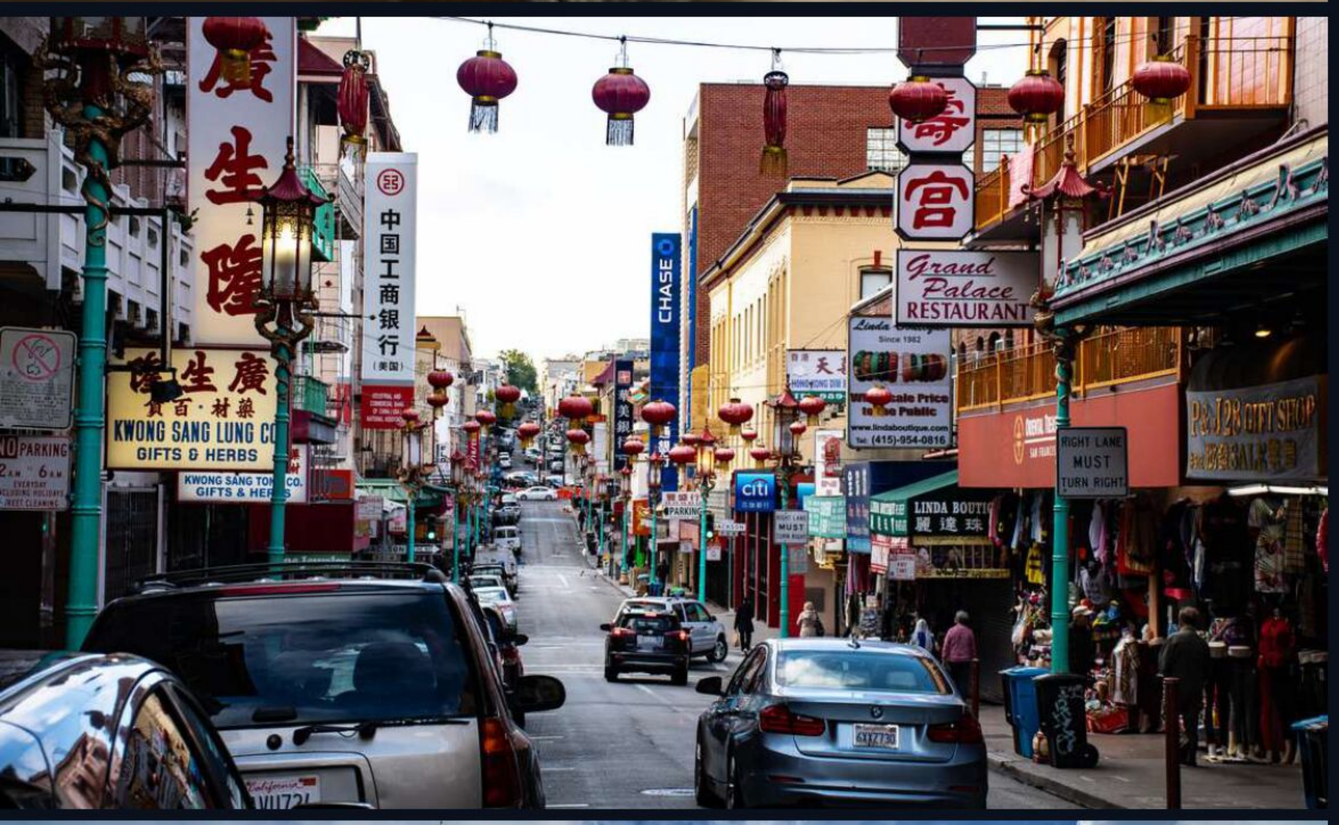
Nouvel épisode dans la guerre commerciale entre Pékin et Washington : à compter du 10 février, la Chine prévoit d'imposer à son tour des droits de douane sur certains produits américains. Cependant, cette riposte ne concernera pas l'ensemble des **importations venues des États-Unis**, mais seulement l'équivalent de 14 milliards de dollars de marchandises, soit moins de 10 % du total des biens importés d'Amérique en 2023.

La raison est simple : la Chine exporte trois fois plus de produits vers les États-Unis qu'elle n'en importe. Par conséquent, elle dispose de moins de leviers tarifaires pour répondre aux mesures protectionnistes de Donald Trump. Contrairement à Washington, qui peut frapper plus largement et plus durement l'économie chinoise, Pékin adopte donc une approche plus mesurée afin d'envoyer un signal sans provoquer une escalade immédiate des tensions commerciales.

Avec cette stratégie, Pékin cherche à montrer qu'elle ne reste pas passive face aux décisions américaines, tout en évitant de tendre davantage les relations entre les deux puissances. L'enjeu est d'afficher une certaine fermeté sans pour autant donner à **Washington un prétexte** pour intensifier encore la guerre commerciale.

Mais en réalité, les dirigeants chinois évoluent sur un terrain glissant. Contrairement aux États-Unis, la Chine reste fortement dépendante de ses exportations, et notamment de son commerce avec le marché américain. En 2023, les **exportations chinoises vers les États-Unis** ont représenté 525 milliards de dollars, ce qui souligne l'ampleur de cette interdépendance économique.

Ajoutez à cela un ralentissement économique marqué et une crise immobilière préoccupante, et l'on comprend pourquoi Pékin ne peut pas se permettre une confrontation frontale avec Washington. Donald Trump, parfaitement conscient de cette vulnérabilité, joue sur ce rapport de force en imposant des sanctions douanières successives dans le but de pousser Pékin à faire des concessions.



Malgré une position fragile, tout n'est pas perdu pour la Chine. Si l'on regarde les précédents accords commerciaux, une opportunité de dialogue reste possible. **Trump maîtrise l'art de la négociation** sous haute tension, mettant constamment la pression sur ses adversaires avant d'ouvrir une porte de sortie en échange de concessions.

Ce jeu de bras de fer s'est encore illustré récemment avec le Canada et le Mexique, où des taxes douanières ont été suspendues à la dernière minute, juste avant leur mise en application. Pékin pourrait donc profiter de ces derniers jours avant **l'entrée en vigueur des mesures chinoises** pour tenter d'arracher un compromis.

D'autant plus que ces dernières années, la Chine a anticipé le risque d'un isolement économique en diversifiant ses partenariats internationaux. Pékin a notamment renforcé ses liens commerciaux avec l'Europe, l'Asie du Sud-Est et certains pays d'Afrique, dans une optique de réduction de sa dépendance vis-à-vis des États-Unis. Un atout qui pourrait peser dans les négociations.

Si Pékin veut éviter une aggravation du conflit, elle devra adopter une approche équilibrée, entre démonstration de force et recherche d'apaisement. D'un côté, il est impératif de montrer à Washington qu'elle ne cède **pas sous la pression**, mais de l'autre, elle doit veiller à ne pas aggraver la situation au risque d'affaiblir encore son économie.

La preuve ? Un échange téléphonique entre Xi Jinping et Donald Trump était attendu dans la nuit… mais il n'a jamais eu lieu. Un signe que Pékin veut garder la main et ne pas se laisser dicter le tempo par la Maison-Blanche.

Avec cinq jours avant l'entrée en vigueur des taxes chinoises, tout reste encore possible. Ces derniers jours seront décisifs pour voir si Pékin parvient à négocier un compromis de dernière minute ou si la guerre commerciale sino-américaine entre dans une nouvelle phase d'intensification.

Dans ce jeu d'équilibriste, la Chine doit jouer serré : faire preuve de fermeté sans précipiter sa propre chute.

COUPLE : ET SI ON ARRÊTAIT DE VOULOIR ÊTRE UN "BON COUP" ?

Dans une époque où la performance s'invite dans tous les aspects de notre quotidien, la vie intime n'échappe pas à la règle. Sur les réseaux sociaux, dans les magazines, dans les séries, l'injonction à être un « bon coup » s'impose avec force, plaçant le sexe sous le signe de la démonstration et de l'évaluation. Il ne s'agit plus seulement de partager un moment intime et sincère avec son ou sa partenaire, mais aussi de cocher les **bonnes cases de la performance sexuelle** : endurance, technique, originalité… Un schéma qui, loin d'améliorer l'épanouissement des couples, conduit bien souvent à l'inverse : stress, déception et perte de plaisir authentique.

Mais depuis quand fait-on l'amour comme on passerait un examen ? Pourquoi la quête du sexe parfait finit-elle par saboter le désir au lieu de l'enrichir ? Et si, au lieu de vouloir être un bon coup selon des standards imposés, on apprenait à retrouver le plaisir d'un rapport libéré de toute pression de performance ?

Les études récentes sur la sexualité des Français révèlent un constat paradoxal : jamais la société n'a autant parlé de sexe, et pourtant jamais les couples ne semblent aussi insatisfaits. Selon une enquête IFOP de 2023, près d'un Français sur deux estime que sa vie sexuelle pourrait être meilleure, et 25 % des jeunes adultes ressentent une pression pour être performants au lit.

Cette injonction à briller sous la couette a plusieurs origines :

L'influence du porno et des médias
Les films pour adultes, accessibles en un clic, imposent une vision ultra-performante et chorégraphiée du sexe. Longue endurance, positions acrobatiques, réactions exagérées : ces mises en scène alimentent une image irréaliste de la sexualité, où chaque rapport devrait ressembler à une scène d'anthologie. Beaucoup finissent par se juger en fonction de ces standards, oubliant que la vraie intimité repose sur la connexion plus que sur la démonstration.

Les diktats des réseaux sociaux et de la culture pop
Instagram, TikTok, YouTube… Aujourd'hui, la sexualité est un sujet omniprésent, et chacun y va de ses conseils pour être le ou la meilleure partenaire possible. « Les 5 techniques infaillibles pour donner du plaisir », « Comment être un(e) amant(e) inoubliable »… Tout semble se transformer en mode d'emploi, réduisant le désir à une liste de compétences à acquérir plutôt qu'à une expérience sensorielle et émotionnelle à partager.

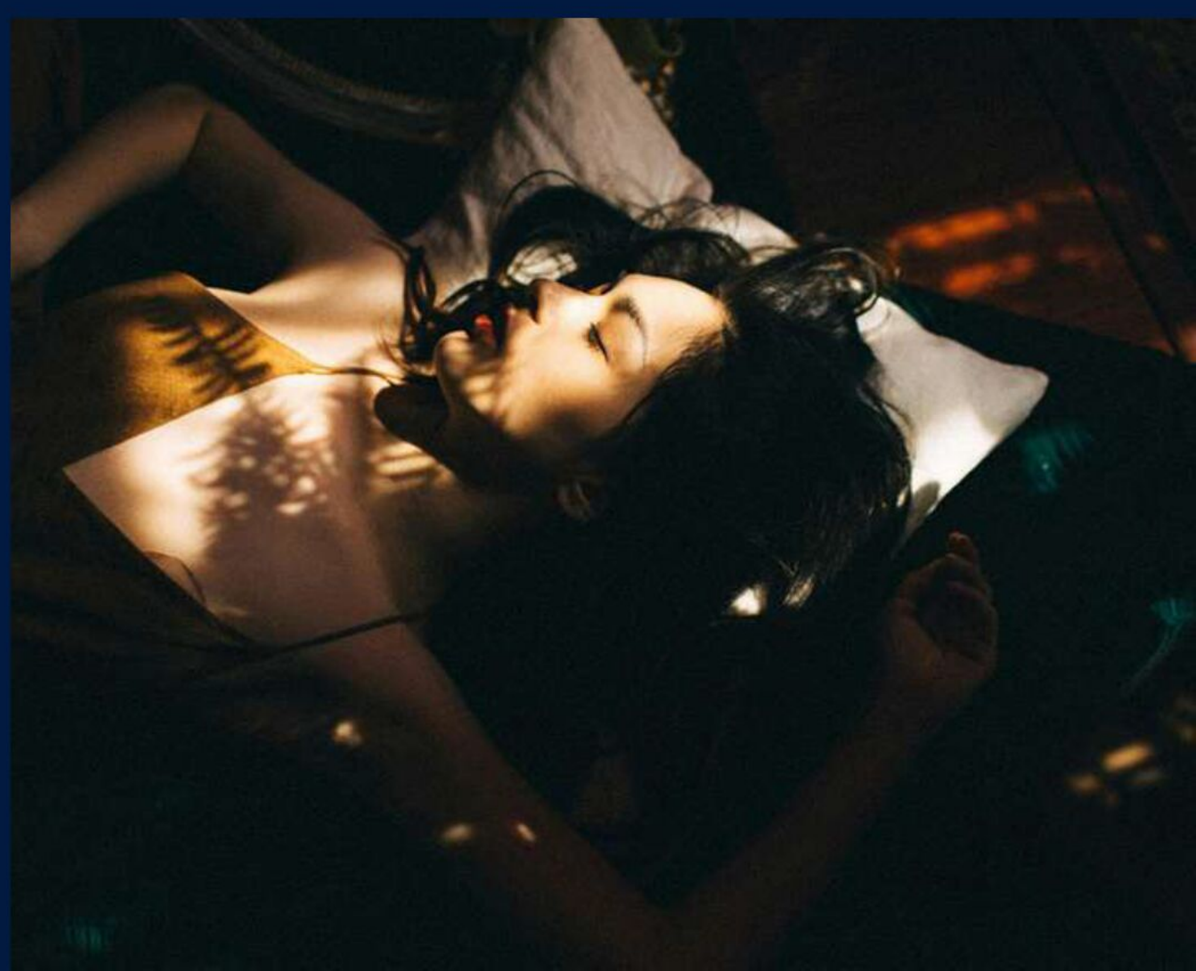
Le poids des témoignages et des comparaisons
Entre amis, en couple, dans les discussions de groupe, il est devenu presque normal d'évaluer ses performances. Certains vantent leur fréquence élevée de rapports, d'autres leurs expériences insolites… Et ceux qui se sentent moins « spectaculaires » sous la couette commencent à douter. La comparaison devient toxique, créant des attentes irréalistes et nourrissant une angoisse de ne pas être à la hauteur.

Au final, ce culte de la performance produit l'effet inverse de celui escompté. Loin d'améliorer la qualité des rapports, il génère du stress, de la frustration et une perte de spontanéité. Plusieurs études montrent que le souci de « bien faire » au lit est l'un des premiers freins au plaisir.

- Les hommes développent souvent une obsession de l'endurance et de la maîtrise parfaite, ce qui peut créer des blocages, voire provoquer des troubles de l'érection liés au stress.

- Les femmes, elles, ressentent une pression à être désirables et réactives, ce qui peut les amener à simuler ou à se forcer à adopter des comportements attendus, sans réel plaisir.

- Pire encore : beaucoup finissent par ne plus être dans l'instant présent, à force de se demander s'ils « assurent » ou non. Or, la clé du plaisir sexuel repose justement sur la connexion à ses sensations et à celles de son ou sa partenaire.



Saint-Valentin : Les traditions insolites dans le monde !

PAR SIMON MAURINE

La Saint-Valentin est souvent perçue comme la fête des amoureux par excellence, un moment où les couples du monde entier expriment **leur amour par des cadeaux**, des dîner romantiques et des gestes empreints de tendresse. Pourtant, au-delà de l'image stéréotypée d'une fête commerciale largement influencée par l'Occident, la Saint-Valentin possède des racines bien plus anciennes et prend des formes très variées à travers les cultures et les traditions locales. De l'Asie à l'Amérique latine, en passant par l'Europe et l'Afrique, cette journée revêt une importance différente selon les coutumes et les croyances des peuples. **Certaines nations ont même développé leurs propres célébrations**, parfois totalement à l'opposé du romantisme habituel qui entoure le 14 février.

Au Japon, par exemple, la Saint-Valentin suit un rituel bien distinct des traditions occidentales. Ce sont les femmes qui offrent des chocolats aux hommes, mais pas n'importe quels chocolats ! Il existe **plusieurs types de friandises qui reflètent différents degrés de sentiment : le "giri choco"** (chocolat d'obligation) est destiné aux collègues et aux amis, tandis que le "honmei choco" (chocolat du véritable amour) est réservé aux amoureux ou aux prétendants sérieux. Mais la réciprocité est également présente dans la culture japonaise, puisque le 14 mars, lors du "White Day", les hommes doivent rendre la pareille en offrant à leur tour un cadeau — souvent plus onéreux — aux femmes qui leur ont offert du chocolat un mois auparavant. En Corée **du Sud**, le phénomène va encore plus loin, puisque chaque 14 du mois est associé à une forme de célébration amoureuse. Après la Saint-Valentin en février et le White Day en mars, vient le "Black Day" en avril, une journée spécialement dédiée aux célibataires. Ceux qui n'ont reçu aucun chocolat ni cadeau se retrouvent entre amis et mangent des "**jajangmyeon**", des nouilles recouvertes de sauce noire à base de fèves de soja, une manière d'autodérision et de célébration collective du statut de célibataire.

En Amérique latine, la Saint-Valentin prend souvent la forme d'une fête de l'amitié autant que de l'amour. Au Brésil, la "Dia dos Namorados" n'est pas fêtée le 14 février, mais le 12 juin, veille de la Saint Antoine, le saint patron des mariages. Ce jour-là, les couples **s'échangent des cadeaux et des dîner romantiques**, mais il est aussi coutume pour les célibataires de réaliser des rituels et des prières afin d'attirer l'amour dans leur vie. De même, au Mexique, la "Día del Amor y la Amistad" célèbre aussi bien les amis que les couples, renforçant les liens affectifs au-delà de la simple relation romantique.

En Europe, certaines traditions locales continuent d'exister parallèlement aux célébrations modernes. Au Danemark, par exemple, il est courant d'envoyer des "gaekkebrev", de petites lettres anonymes et humoristiques composées de poèmes ou de devinettes. Si la destinataire devine l'identité de l'expéditeur, elle recevra un œuf de Pâques plus tard dans l'année. Une **manière ludique et originale de jouer** avec la séduction. En Italie, certaines villes comme Vérone, la cité de Roméo et Juliette, organisent des événements spéciaux, attirant des couples du monde entier en quête d'un cadre romanesque pour célébrer leur amour.

En Afrique, les traditions varient considérablement d'un pays à l'autre. En Afrique du Sud, il est de coutume que les jeunes filles accrochent le **nom de leur bien-aimé** sur leur manche, une tradition inspirée d'une coutume romaine antique. Dans d'autres pays, notamment en Afrique de l'Ouest, la Saint-Valentin reste une célébration encore relativement nouvelle et perçue comme une influence occidentale, bien que de plus en plus de jeunes adoptent l'idée d'offrir des cadeaux et d'organiser des sorties spéciales.

Le modèle japonais !

Au Japon, par exemple, la Saint-Valentin suit un rituel bien distinct des traditions occidentales. Ce sont les femmes qui offrent des chocolats aux hommes, mais pas n'importe quels chocolats ! Il existe plusieurs types de friandises qui reflètent différents degrés de sentiment : le "giri choco" (chocolat d'obligation) est destiné aux collègues et aux amis, tandis que le "honmei choco" (**chocolat du véritable amour**) est réservé aux amoureux ou aux prétendants sérieux.

Mais la réciprocité est également présente dans la culture japonaise, puisque le 14 mars, lors du "White Day", les hommes doivent rendre la pareille en offrant à leur tour un cadeau — souvent plus onéreux — aux femmes qui leur ont offert du chocolat un mois auparavant.

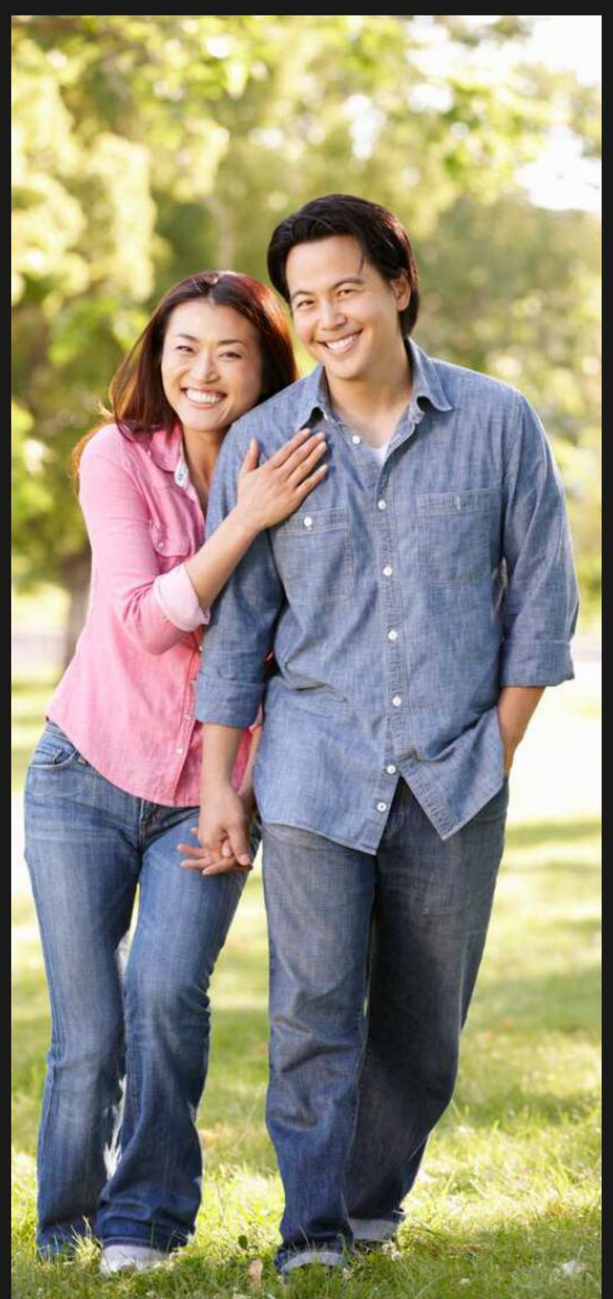
La tradition de la Saint-Valentin au Japon est fortement influencée par la culture de la politesse et de la hiérarchie sociale. Le "giri choco" n'est pas seulement une question de sociabilité, mais aussi un geste attendu dans certains milieux professionnels pour renforcer les liens entre collègues ou exprimer du respect envers ses supérieurs. Il est **ainsi coutume que les employées offrent** ces chocolats à leurs collègues masculins, et cette tradition est parfois perçue comme une obligation plus qu'un véritable acte de générosité. Certaines entreprises, soucieuses du bien-être de leurs salariés, commencent d'ailleurs à interdire la pratique du "giri choco" pour éviter qu'elle ne devienne une pression sociale.

D'un autre côté, le "honmei choco" revêt une dimension bien plus intime. Contrairement au "giri choco" souvent industriel, ce chocolat est souvent fait maison par la **femme qui souhaite exprimer** ses sentiments à son partenaire ou à la personne qu'elle aime en secret. C'est une manière de montrer l'effort et l'attachement, car la confection du chocolat maison est perçue comme une preuve d'amour sincère.

Les jeunes filles et les femmes passent donc du temps à préparer des chocolats personnalisés, les décorant avec soin avant de les offrir. La réaction du destinataire devient alors un moment clé de cette fête, car elle peut mener à une confession amoureuse ou au renforcement d'une relation existante.

Le "White Day", qui suit un mois après, est une tradition exclusivement japonaise qui met les hommes au défi de répondre aux chocolats reçus en offrant à leur tour des cadeaux — généralement des confiseries blanches comme des chocolats au lait ou des biscuits — mais aussi parfois des **bijoux ou des objets plus luxueux**. La règle implicite veut que le cadeau offert en retour soit d'une valeur au moins trois fois supérieure à celui reçu, une norme qui a été largement encouragée par les commerçants et les marques de luxe. Cette double célébration fait de la Saint-Valentin un événement étendu au Japon, différant de l'unique jour fété dans d'autres pays.

En raison de l'importance de la culture populaire japonaise, la Saint-Valentin a aussi trouvé sa place dans les mangas, les animes et les dramas. Il n'est pas rare que les intrigues romantiques mettent en scène la remise de chocolats comme un élément narratif essentiel, renforçant encore l'image idéalisée de cette tradition. Dans certains cas, cette **célébration devient même l'occasion** pour des confessions amoureuses publiques, comme celles observées dans les lycées où des élèves profitent du symbolisme de la Saint-Valentin pour déclarer leur flamme.



En **Corée du Sud, la Saint-Valentin** est tout aussi codifiée mais se distingue par une série d'événements qui s'étendent bien au-delà du seul 14 février. Comme au Japon, ce sont les femmes qui offrent des chocolats aux hommes ce jour-là. Mais la **Corée a introduit un concept unique** : chaque mois de l'année possède un jour particulier consacré à une manière différente de célébrer l'amour et les relations interpersonnelles. Le "White Day", célébré le 14 mars, suit la même logique qu'au Japon : les hommes offrent un cadeau en retour aux femmes qui leur ont offert du chocolat le mois précédent.

Cependant, c'est le "Black Day", le 14 avril, qui attire le plus l'attention. Cette date est spécialement dédiée aux célibataires qui n'ont reçu aucun chocolat ni cadeau lors des précédents jours de fête. Pour marquer leur statut, ils se rassemblent entre amis et mangent des "jajangmyeon", des **nouilles recouvertes d'une sauce noire** à base de fèves de soja fermentées. Loin d'être un événement triste, le Black Day est une forme de camaraderie et de dérision collective qui met en avant l'importance des amitiés et de l'indépendance.

Au-delà de ces trois jours emblématiques, la Corée du Sud a adopté une multitude d'autres dates dédiées aux couples et aux sentiments. Le 14 mai est le "Yellow Day" où les célibataires encore seuls après le Black Day portent du jaune et mangent du curry pour conjurer leur solitude. Le 14 juin, le "**Kiss Day**", est une journée où les couples s'affichent publiquement en s'embrassant. Cette prolifération de fêtes est symptomatique de la culture coréenne où les relations et les démonstrations d'affection sont souvent rythmées par des rituels bien définis.

En Thaïlande : Mariez-vous à la Saint-Valentin !

Chaque année, le 14 février, la Thaïlande se pare de son plus beau sourire romantique. Ici, la Saint-Valentin est une célébration bien plus qu'une simple fête commerciale ou un échange de présents entre amoureux. C'est un jour empreint de spiritualité, de **croyances culturelles et de symbolisme**, où l'amour se manifeste de mille façons, que ce soit par des unions officielles ou des prières ferventes pour trouver l'âme sœur.

Si, en Occident, la Saint-Valentin est souvent synonyme de bouquets de roses rouges et de dîners aux chandelles, en Thaïlande, on troque volontiers les pétales pour des adorables ours en peluche. Ces petites peluches sont devenues un symbole affectif incontournable, souvent accompagné d'un mot doux ou d'un vœu d'amour éternel. Mais **l'amour ne s'exprime pas uniquement par des cadeaux** : il se concrétise aussi dans les registres officiels. En effet, la Saint-Valentin est considérée comme un jour propice aux mariages, et de nombreux couples choisissent cette date pour s'unir devant la loi et les traditions. Selon les croyances locales, ce jour béni apporterait bonheur, prospérité et longévité aux unions qui y sont scellées.

Bang-Rak, le quartier où l'amour prend vie

Si vous souhaitez vous immerger dans cette effervescence amoureuse, direction Bang-Rak, un quartier emblématique de Bangkok. Son nom, qui signifie littéralement « le district de l'amour », en fait l'épicentre des festivités de la Saint-Valentin.

Chaque année, des centaines de couples affluent dans ce secteur, rêvant de débuter leur vie conjugale sous les auspices de cette journée spéciale. Ce n'est pas un simple hasard : la résonance romantique du nom de Bang-Rak est vue comme un bon présage, et nombreux sont ceux qui pensent que se marier ici garantit une vie commune empreinte de bonheur et d'harmonie. Les **scènes qui se déroulent le 14 février à Bang-Rak** sont dignes d'un véritable conte de fées moderne. Les futurs époux, habillés de leurs plus beaux atours, se pressent devant les bureaux d'état civil pour enregistrer officiellement leur union. Certains couples, dans l'espoir de pouvoir célébrer leur mariage dans cet endroit emblématique, n'hésitent pas à faire la queue dès l'aube. L'attente, loin d'être une contrainte, devient une épreuve symbolique de patience et de dévotion, une manière de prouver que l'amour est bien plus fort que quelques heures passées dans une file d'attente.

La municipalité de Bangkok, consciente de l'engouement autour de cette journée particulière, organise souvent des cérémonies de mariage de grande envergure. Dans certains cas, des mariages collectifs sont célébrés, dans une ambiance aussi **joyeuse qu'émouvante**. Des décorations en forme de cœur ornent les rues, tandis que les jeunes mariés repartent souvent avec des certificats de mariage ornés de motifs festifs spécialement conçus pour l'occasion.

Les célibataires en quête d’amour se tournent vers Trimurati

Mais la Saint-Valentin ne concerne pas uniquement les couples déjà formés. En Thaïlande, les célibataires ne sont pas en reste, et nombreux sont ceux qui profitent de cette journée pour tenter d’attirer l’amour dans leur vie. Ceux qui rêvent de trouver leur moitié se rendent en **pèlerinage au pied** de la statue de Trimurati, située à l’extérieur du centre commercial CentralWorld à Bangkok. Trimurati, une figure divine issue de la mythologie hindoue, est souvent invoqué pour attirer une relation amoureuse harmonieuse et durable.

Dès la tombée de la nuit, l’atmosphère autour de la statue devient mystique. Des offrandes de roses rouges, de bougies et d’encens sont déposées en signe de dévotion, tandis que les prières murmurées par les **célibataires emplissent l’air**. Certains choisissent de réciter des mantras spécifiques, espérant ainsi que leur vœu d’amour soit exaucé. La tradition veut que ceux qui prient sincèrement devant Trimurati en ce jour sacré trouvent bientôt l’âme sœur.

Une Saint-Valentin haute en couleurs et en traditions

Au-delà des mariages et des prières, la Saint-Valentin en Thaïlande est une véritable célébration de l’amour sous toutes ses formes. Les rues de Bangkok et des autres grandes villes du pays se parent de décorations scintillantes, les centres **commerciaux rivalisent d’ingéniosité** pour proposer des événements et des promotions spéciales, et les restaurants affichent des menus exclusifs pour les amoureux.

Au Brésil : Au placard, Saint-Valentin !

Si, dans de nombreux pays du monde, le 14 février est synonyme de déclarations enflammées, de dîners aux chandelles et de bouquets de roses rouges, au Brésil, cette date passe presque inaperçue. Ici, l’amour a son propre jour de célébration, et il ne se cale pas sur le calendrier occidental de la Saint-Valentin. En effet, les Brésiliens suivent une tradition qui puise ses racines dans l’héritage portugais : ils célèbrent le 12 juin, connu sous le nom de "**Dia dos Namorados**", soit littéralement "le Jour des Amoureux". Mais pourquoi ce décalage ? Pourquoi la Saint-Valentin ne s’impose-t-elle pas au Brésil comme elle l’a fait ailleurs ? La **réponse réside dans l’histoire**, la culture et surtout dans l’influence d’un saint bien particulier : Saint Antoine de Padoue.

Saint Antoine, le patron des amoureux au Brésil Alors que la Saint-Valentin est liée à Saint Valentin, figure chrétienne honorée pour ses actions en faveur des couples, le Brésil a choisi un autre saint protecteur des cœurs : Saint Antoine de Padoue. Ce moine franciscain, originaire du Portugal et mort en 1231, est vénéré non seulement comme un saint qui fait des miracles, mais aussi comme le patron des **mariages et des âmes** qui s’aiment. Dans la tradition catholique, on lui attribue le pouvoir de favoriser les unions heureuses, d’aider les célibataires à trouver leur moitié et de veiller sur les couples déjà formés.

Son influence est telle qu’au Brésil, les célibataires ont l’habitude de lui adresser des prières et d’accomplir des rituels spécifiques pour attirer l’amour. Certains vont même jusqu’à enterrer une statue de Saint Antoine dans leur jardin ou à la suspendre la tête en bas, **croyant ainsi que le saint les aidera plus rapidement** à rencontrer leur futur conjoint. Cette ferveur autour de Saint Antoine a ancré profondément le 12 juin comme la véritable journée de célébration de l’amour, la veille de sa fête officielle, le 13 juin.

Un amour qui se vit dans l'effervescence brésilienne

Si la Saint-Valentin est souvent associée à une célébration plus intime et romantique, le "Dia dos Namorados" au Brésil est, sans surprise, une véritable explosion de joie et de festivités, à l'image de la culture brésilienne elle-même. Dans un **pays où la fête est une seconde nature**, cette journée ne se résume pas seulement à des déclarations chuchotées à l'oreille. Bien au contraire, elle se vit dans une ambiance festive, rythmée par la musique, la danse et les grands rassemblements.

Les restaurants affichent complet des semaines à l'avance, les rues se remplissent de spectacles de rue, et des concerts sont spécialement organisés pour l'occasion. Certaines villes, comme São Paulo et Rio de Janeiro, vont encore plus **loin en organisant des événements** publics où des milliers de couples se retrouvent pour danser, chanter et célébrer leur amour sous les étoiles. Dans les clubs et les bars, des soirées à thème réunissent autant les amoureux que les célibataires, prouvant que cette fête ne laisse personne de côté.

Des cadeaux et des gestes tendres pour marquer l'occasion

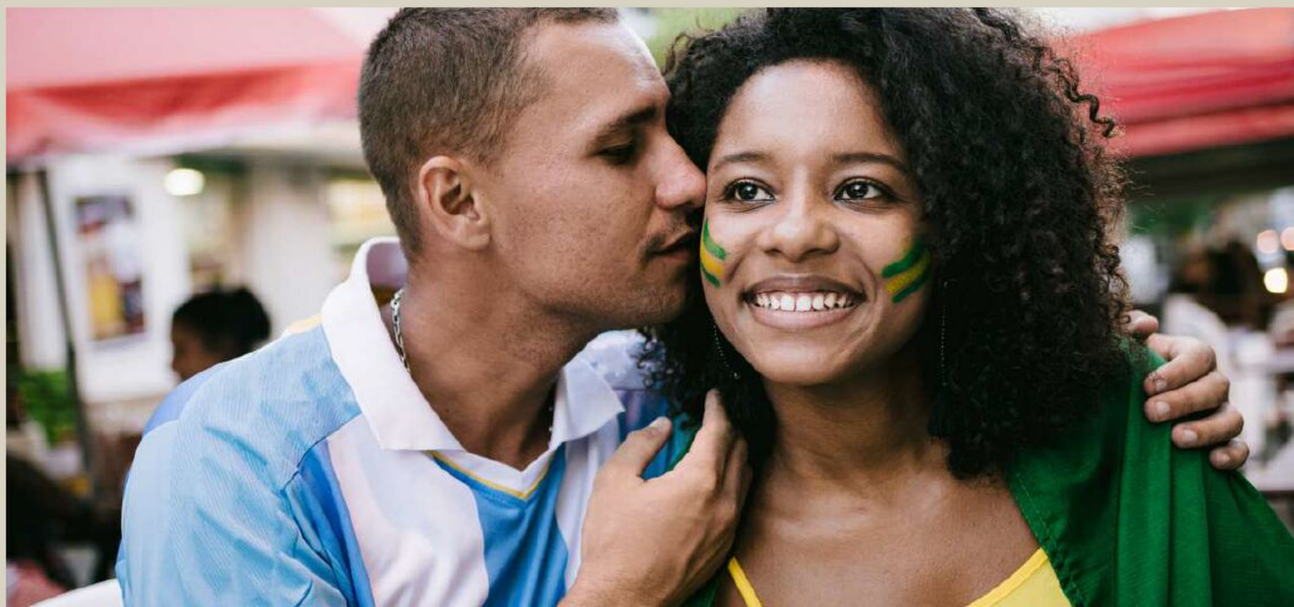
Le 12 juin est aussi l'occasion pour les couples de s'offrir des attentions particulières. Les Brésiliens sont connus pour leur générosité et leur créativité, et ce jour ne fait pas exception. Si les cadeaux traditionnels comme les fleurs, les chocolats et les bijoux restent des classiques, les Brésiliens aiment surprendre leur moitié avec des gestes personnalisés. **Certains optent pour des lettres d'amour manuscrites**, d'autres pour des vidéos montées avec des souvenirs du couple, et certains vont jusqu'à organiser des surprises grandioses, comme une demande en mariage spectaculaire sur une plage ou un message d'amour affiché sur un écran géant en pleine ville.

Les hôtels et les spas proposent des expériences romantiques, comme des séjours en bord de mer avec dîner aux chandelles ou des massages en duo. Pour les plus audacieux, des excursions en montgolfière ou des week-ends en pleine nature **viennent pimenter cette journée** spéciale. Dans tous les cas, l'objectif est le même : célébrer l'amour avec intensité et passion, à la manière brésilienne.

2014 : Quand l'amour et le football se sont donné rendez-vous

Le "Dia dos Namorados" de 2014 restera dans les annales, non seulement pour les amoureux mais aussi pour les passionnés de football. Cette année-là, le Brésil était sous les projecteurs du monde entier, puisqu'il accueillait la Coupe du Monde de la FIFA. Or, le **hasard du calendrier** a voulu que le coup d'envoi de cette compétition mythique soit donné… le 12 juin !

Autant dire que cette coïncidence a provoqué un mélange explosif entre la passion du football et l'amour. D'un côté, les couples célébraient leur relation avec des cadeaux et des dîners romantiques, de l'autre, les rues vibraient au rythme des supporters.



En Afrique du Sud : On épingle le nom de son amoureux

Si la Saint-Valentin est une fête universelle célébrée aux quatre coins du monde, chaque pays y ajoute sa propre touche culturelle, transformant cette journée en une expérience unique selon les traditions locales. En Afrique du Sud, le 14 février ne se résume pas seulement à des dîners romantiques et des bouquets de roses, c'est **avant tout une véritable** célébration de l'amour sous toutes ses formes, où l'ambiance festive se mêle aux coutumes anciennes. Et parmi ces traditions, l'une des plus intrigantes reste sans doute celle des **femmes qui épinglent** le nom de leur bien-aimé sur leur vêtement, un geste aussi symbolique que romantique.

Une fête de l'amour qui embrase tout le pays
En Afrique du Sud, la Saint-Valentin est bien plus qu'une simple journée de tendresse : c'est une véritable occasion de faire la fête, de se réunir et de célébrer l'amour sous toutes ses formes. Que l'on soit en **couple ou célibataire**, chacun trouve une manière de marquer cette journée spéciale. Les rues des grandes villes s'animent, les restaurants affichent complet, et les lieux emblématiques du pays se transforment en scènes romantiques.

Loin des clichés de la Saint-Valentin occidentale où l'on imagine un dîner en tête-à-tête dans une ambiance feutrée, les Sud-Africains préfèrent célébrer cette journée dans une atmosphère beaucoup plus vivante et énergique. Partout dans le pays, on trouve des concerts, des **soirées à thème et des événements** festifs où la danse et la musique occupent une place centrale. C'est une manière de rappeler que l'amour ne se vit pas uniquement dans l'intimité, mais qu'il est aussi une force collective à partager avec ceux qui nous entourent.

Si vous voulez vivre la Saint-Valentin dans sa version la plus festive et la plus exubérante, Durban est la ville où il faut être. Située sur la **côte est du pays**, cette métropole dynamique est réputée pour ses plages magnifiques, son climat chaud et son ambiance électrique.

Le soir du 14 février, Durban devient une véritable capitale de l'amour, où l'on voit des couples se promener main dans la main le long des plages dorées, des **restaurants bondés** de convives dégustant des dîners romantiques et des bars animés accueillant des fêtes jusqu'au bout de la nuit.

L'Afrique du Sud, avec ses paysages naturels à couper le souffle, offre un cadre idyllique pour célébrer la Saint-Valentin. Les plages, en particulier, deviennent des lieux incontournables pour les couples en quête de romantisme. Que ce **soit au coucher du soleil ou sous un ciel étoilé**, elles offrent une atmosphère magique pour ceux qui souhaitent échanger des mots doux ou simplement profiter d'un moment privilégié à deux. Les plages de Durban, du Cap ou encore de Port Elizabeth voient affluer des milliers de couples venus célébrer l'amour dans un cadre des plus enchanteurs. Les plus aventureux optent pour des activités plus audacieuses comme un pique-nique en bord de mer, une sortie en catamaran au large, ou même un **vol en montgolfière** au-dessus des paysages sud-africains. Le pays regorge d'opportunités pour rendre cette journée inoubliable, et de nombreux établissements **touristiques proposent** des expériences spécialement conçues pour les amoureux. Au-delà des fêtes et des rendez-vous romantiques, l'Afrique du Sud perpétue une vieille tradition méconnue mais fascinante : celle où les **femmes épinglent le nom** de leur amoureux sur leur vêtement le jour de la Saint-Valentin. Cette coutume trouve son origine dans des pratiques ancestrales et symbolise l'engagement et la fidélité.

En Inde : L’amour au sens large, une Saint-Valentin singulière

Alors que la Saint-Valentin est célébrée dans le monde entier comme la fête des amoureux, ponctuée d’échanges de cadeaux, de dîners aux chandelles et de démonstrations d’affection publiques, en Inde, cette journée romantique revêt une tout autre signification.

Ici, l’amour tel qu’il est affiché en Occident — avec ses baisers en public, ses gestes tendres et ses relations assumées avant le mariage — est en totale contradiction avec les valeurs et les traditions profondément enracinées dans la culture indienne. Ainsi, la **Saint-Valentin est souvent perçue avec scepticisme**, voire rejetée par une partie de la population, tandis que les nouvelles générations tentent, petit à petit, de se l’approprier en lui donnant un sens plus large et moins centré sur l’amour romantique.

Un pays où l’amour obéit à des codes stricts
L’Inde est un pays où les relations amoureuses, surtout avant le mariage, sont strictement encadrées par des normes culturelles et religieuses. Contrairement à **l’Occident où les couples peuvent s’afficher librement**, les Indiens sont généralement très discrets sur leur vie sentimentale. Les effusions en public sont rares, et dans de nombreuses familles, même tenir la main de son partenaire est mal vu. Ce respect du code social est d’autant plus marqué dans les régions rurales et dans les familles conservatrices, où les mariages arrangés restent une norme, et où les notions de pudeur et de respect familial priment sur l’expression publique des sentiments.

Dans ce contexte, une fête comme la Saint-Valentin, qui célèbre ouvertement l’amour et les relations de couple, est souvent mal perçue par la société indienne traditionnelle.

Les couples qui osent s’afficher en public ce jour-là peuvent être la cible de critiques ou même d’actes de réprobation. Certains groupes nationalistes, voyant dans cette fête une "occidentalisation indésirable" de la culture indienne, organisent même des **manifestations et des campagnes** contre la célébration de la Saint-Valentin, accusée de promouvoir des valeurs contraires à celles du pays.

Cependant, l’Inde n’est pas un bloc monolithique, et les mentalités évoluent à mesure que le pays se modernise. Les nouvelles générations, notamment dans les grandes villes comme **Mumbai, Delhi ou Bangalore**, commencent à s’approprier la Saint-Valentin, bien que de manière plus discrète que dans les pays occidentaux.

Plutôt que d’afficher ouvertement leur amour en public, les jeunes couples célèbrent la Saint-Valentin dans des lieux plus privés, comme les restaurants, les centres commerciaux ou même chez eux. Les cadeaux traditionnels, tels que les fleurs et le chocolat, gagnent également en popularité, bien que cette consommation reste **largement urbaine et cantonnée** aux classes moyennes et aisées. Les plateformes de vente en ligne, comme Amazon India ou Flipkart, constatent une hausse des ventes d’articles liés à la Saint-Valentin, preuve que la fête commence, doucement mais sûrement, à s’implanter dans certaines couches de la population.

3

BÉNÉVOLAT ALTRUISTE

Parlez-en à vos amis et à votre famille. Si vous ne parvenez toujours pas à déterminer où faire du bénévolat, commencez à demander à vos proches et à vos amis s'ils font, eux, du bénévolat.

Vous pourriez ainsi trouver une occasion parfaite pour vous. De plus, pour votre première expérience de bénévolat, il pourrait être plus facile de travailler avec quelqu'un que vous connaissez.

Faire du bénévolat avec des amis est moins intimidant et plus agréable, car vous serez avec des gens que vous connaissez et avec lesquels vous passerez de bons moments.

Développez vos compétences. Optez pour une organisation au sein de laquelle vous apprendrez quelque chose. Le premier objectif du bénévolat est d'aider une association et les gens qui en ont besoin. Cependant, faire du bénévolat pourra également vous être bénéfique, à vous. D'une part, cela vous permettra d'acquérir une expérience professionnelle dont vous manquez. Certaines organisations vous offriront également des formations, qui vous serviront dans votre vie professionnelle. Réfléchissez à la façon dont votre bénévolat pourrait vous être bénéfique sur le long terme.

NOUVEAUX MERCENAIRES :

CES PROTAGONISTES DES CONFLITS MODERNES !

Désormais incontournables sur le champ de bataille, les mercenaires façonnent une nouvelle dynamique guerrière. Véritables outils d'influence, ces **combattants privés offrent** des avantages stratégiques que les armées conventionnelles ne peuvent garantir. Les sociétés militaires privées (SMP) projettent ainsi leurs forces dans des zones de guerre dispersées aux quatre coins du globe.

Ukraine, Soudan, Burkina Faso, Libye, Tchad, Mali, Mozambique, République centrafricaine, République démocratique du Congo (RDC)… La liste des pays où ces entreprises opèrent ne cesse de s'allonger, **révélant l'ampleur de la privatisation des conflits**. L'intégration croissante de mercenaires dans ces zones sensibles marque un tournant dans la gestion contemporaine des affrontements armés. D'après l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), ces entreprises, bien que de droit privé, émanent majoritairement de quelques grandes puissances. États-Unis, Royaume-Uni, Chine et Afrique du Sud concentreraient à eux seuls près de 70 % des SMP en activité.

Mais le marché ne se limite pas à ces mastodontes. D'autres pays ont su se positionner sur ce secteur lucratif. On retrouve ainsi des mercenaires colombiens au Soudan, **tandis que des ressortissants** roumains, bulgares et biélorusses sont signalés en RDC. La Russie, avec l'Africa Corps (anciennement Groupe Wagner), s'est solidement implantée sur le continent africain. Par ailleurs, la Turquie et la Chine déploient leurs forces privées pour protéger leurs intérêts économiques en Afrique.

Dans une analyse publiée en octobre 2024, **Modern Diplomacy** soulignait la montée en puissance des SMP, qualifiées de "protagonistes influents de la guerre contemporaine".

Selon le média, les gouvernements et organisations internationales s'appuient de plus en plus sur ces prestataires pour la logistique, la collecte de renseignements et même les opérations de combat.

Ces entreprises privées permettent à certains États de s'impliquer militairement sans engager officiellement leurs forces armées, limitant ainsi les risques politiques et juridiques. En contournant les cadres institutionnels et les **réglementations sur la guerre**, elles offrent une marge de manœuvre bien plus large aux États commanditaires.

Toutefois, cette externalisation de la guerre soulève des interrogations croissantes, notamment en Afrique. Comme le souligne ISS Africa, le lien entre l'Africa Corps et l'État russe est de notoriété publique. D'autres groupes, à l'instar de Convoy ou Redut, entretiennent des relations étroites avec le ministère russe de la Défense, confirmant la porosité entre ces **entreprises privées** et les intérêts stratégiques des grandes puissances.

Plus qu'une simple force armée, ces SMP sont aussi des instruments de projection d'influence. De nombreux États, dont les États-Unis, la Russie et la Chine, s'en servent pour former et équiper les armées de nations alliées. Parmi les cas les plus emblématiques figurent le rôle de l'américain Blackwater en Irak après la chute de Saddam Hussein, et les opérations du Groupe Wagner, sous commandement russe, en Syrie et sur le continent africain.

Des mercenaires en renfort d'armées affaiblies

Face à l'épuisement de certaines armées régulières, le recours aux sociétés militaires privées apparaît comme une alternative précieuse. L'un des exemples les plus récents concerne l'engagement de combattants yéménites aux côtés de la Russie sur le front ukrainien. Ces mercenaires, recrutés par une société créée par un homme d'affaires yéménite et enregistrée à Oman, Al Jabri General Trading and Investment Co SPC, permettent au Kremlin de limiter la mobilisation de ses **propres citoyens**. D'après le Financial Times, ce ne sont pas seulement des Houthis qui sont envoyés en Ukraine, mais également des Népalais et des Indiens, ainsi que quelque 12 000 soldats nord-coréens stationnés dans la province russe de Koursk.

En République démocratique du Congo (RDC), la recrudescence des combats menés par le groupe rebelle M23 et l'affaiblissement de l'armée congolaise ont conduit le président Félix Tshisekedi à faire appel à des mercenaires roumains, selon une enquête de Die Tageszeitung. Ces combattants privés ont été engagés par l'intermédiaire de sociétés telles que Congo **Protection et Agemira**. En parallèle, Kinshasa s'est appuyé sur des forces alliées du Burundi et d'autres États d'Afrique australe, tout en mobilisant des milices locales pour renforcer son dispositif militaire.

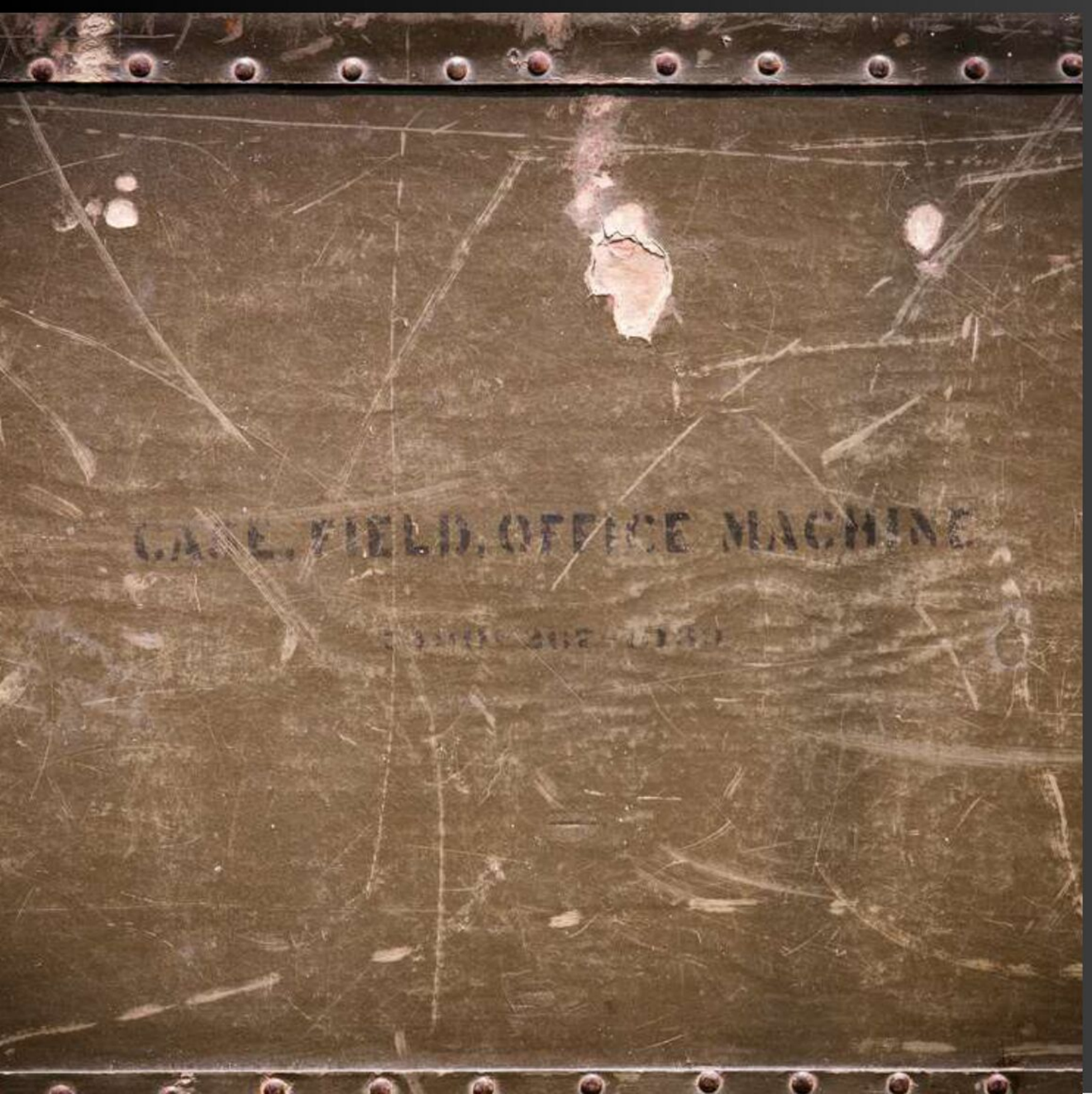
Le phénomène ne se limite pas aux conflits ouverts. Comme le souligne The Conversation, des mercenaires russes sont également sollicités pour assurer la protection de dirigeants africains contestés. De la Centrafrique aux États du Sahel en passant par la **Guinée équatoriale**, ces forces privées prennent le relais des alliances traditionnelles avec l'Occident.

Un levier stratégique pour les puissances émergentes

Au-delà du soutien militaire, ces sociétés de sécurité privées deviennent un puissant outil d'influence pour certaines nations. The Wall Street Journal s'est penché sur le cas de la Global Security Services Group, une entreprise basée à Abou Dhabi, qui a déployé des combattants colombiens au Darfour, dans l'ouest du Soudan. Se présentant comme le principal fournisseur de sécurité privée armée du gouvernement émirati, cette société s'appuie sur un vaste réseau de recrutement. En septembre, une agence de recrutement basée à Bogota, **International Services Agency** (A4SI), diffusait des offres d'emploi destinées à recruter des opérateurs de drones, des experts en cybersécurité et des gardes du corps à déployer sur le continent africain.

Selon le journal américain, ces mercenaires colombiens ont d'abord été transférés dans l'est de la Libye sous l'autorité du maréchal Khalifa Haftar, avant d'être redéployés au Darfour. Cette région, fief des Forces de soutien rapide (RSF), est actuellement en proie à un conflit intense avec l'armée soudanaise. Les **Émirats arabes unis**, soutien actif de Haftar et des RSF, jouent un rôle clé en fournissant aux belligérants moyens logistiques, effectifs et armement, et ce, malgré l'embargo imposé par l'ONU sur les livraisons d'armes au Darfour.

L'implication de la Colombie dans ce réseau de mercenariat n'est pas nouvelle. Il y a une décennie, Abou Dhabi s'appuyait déjà sur des sous-traitants militaires pour envoyer des combattants colombiens sur le front yéménite. Selon El País International, la Colombie est aujourd'hui considérée comme "le premier exportateur mondial de mercenaires". **Depuis les années 2000, ces** anciens militaires sont recrutés pour des missions en Russie, au Yémen, en Libye, en Somalie ou encore en Afghanistan.



Un vide sécuritaire comblé par les sociétés privées

Le retrait progressif des forces d'interposition onusiennes et panafricaines en Afrique a favorisé la montée en puissance des sociétés militaires privées. Selon Bloomberg Africa, l'ONU et l'Union africaine ont drastiquement réduit leurs opérations de maintien de la paix en RDC et en Somalie en 2024.

D'après les données des Nations unies, les effectifs des Casques bleus sur le continent africain sont passés de 88 000 en 2014 à environ 35 000 fin 2024. Au Mali, la force onusienne Minusma, composée de 12 000 hommes, s'est retirée en début d'année, emboîtant le pas aux troupes françaises. En RDC, la **Monusco fait l'objet de critiques** répétées de la part des autorités congolaises, qui dénoncent son inefficacité et demandent son départ. Ce désengagement progressif des missions internationales laisse un vide sécuritaire dans lequel les sociétés militaires privées s'engouffrent, opérant à la croisée des intérêts militaires et géopolitiques.

FOCUS : La République démocratique du Congo, nouveau théâtre du mercenariat

Que viennent faire des mercenaires biélorusses, bulgares ou roumains au cœur du Nord-Kivu, une région déjà gangrenée par une multitude de milices armées ? La question intrigue et a suscité l'intérêt de plusieurs médias internationaux, qui se **sont penchés** sur le rôle de ces sociétés militaires privées dans le conflit congolais.

L'antenne africaine de Deutsche Welle a notamment enquêté sur la société bulgare Agemira, qui emploie une vingtaine de personnes. Selon le média allemand, cette entreprise "assiste" l'armée congolaise dans sa lutte contre la rébellion du M23, une formulation qui masque une implication bien plus large. **Agemira prend en charge** l'entretien des aéronefs et des drones, le ravitaillement des troupes et la négociation de contrats d'armement. Die Tageszeitung (TAZ) révèle d'ailleurs que cette société, bien qu'enregistrée en République démocratique du Congo, partage son nom avec une entreprise bulgare spécialisée dans la maintenance aéronautique.

Mais Agemira n’est pas un cas isolé. Une autre SMP, Ralf, acronyme de "Les Roumains qui ont servi dans la Légion étrangère", a été recrutée par le gouvernement roumain pour soutenir Kinshasa. Ce groupe militaire privé compte quelque 800 combattants, surnommés “Roméos”, principalement stationnés autour de Goma et Sake, une localité stratégique.

Les mercenaires de ces entreprises bénéficient de rémunérations conséquentes, oscillant entre 5 000 et 6 000 dollars par mois (environ 4 700 à 5 700 euros), en fonction de leur grade. Un **salaire nettement supérieur** à celui des soldats congolais enrôlés dans les Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC), comme le souligne Onesphore Sematumba, analyste à l’International Crisis Group.

Une armée réorganisée sous influence étrangère

Selon les médias allemands, ces sociétés militaires privées ne se contentent pas de soutenir militairement Kinshasa, elles participent également à une réorganisation de l’armée congolaise. L’arrivée au pouvoir de Félix Tshisekedi en 2019 a entraîné une refonte des hautes sphères militaires, avec la nomination de généraux peu expérimentés, à **l’opposé des vétérans de l’ère Kabila**. Ce manque d’expertise aurait coûté cher aux FARDC dans leur guerre contre le M23, qui a réussi à s’emparer de vastes territoires autour du lac Kivu.

Depuis 2021, la rébellion tutsi du M23 a repris les hostilités dans le Nord-Kivu, bénéficiant du soutien militaire du Rwanda, qui, selon l’ONU, aurait déployé plus de 3 000 soldats en appui aux insurgés. Aujourd’hui, les rebelles contrôlent une vaste zone, encerclant Goma, ville d’un million **d’habitants, depuis début 2024**. Face à cette situation critique, Agemira assure une formation militaire de cinq mois aux soldats congolais, avec un centre d’entraînement aménagé au sein de l’aéroport de Goma.

L’ombre du mercenariat et des pressions internationales

Toutefois, cette implication active des formateurs étrangers dans le conflit suscite des interrogations. La Deutsche Welle et Die Tageszeitung soulignent un paradoxe : l’Union européenne interdit l’emploi de mercenaires. Pourtant, sur le terrain, les employés d’Agemira et de Ralf **jouent un rôle trouble**. Les premiers ne porteraient officiellement pas d’armes, tandis que les seconds, bien équipés, affirment n’intervenir que de manière défensive, en cas d’attaque directe sur Goma ou Sake.

Leur présence ne passe d’ailleurs pas inaperçue. Selon Deutsche Welle, les services de renseignement français et roumains surveillent de près ces sociétés et procèdent régulièrement à des interrogatoires de leurs membres lorsqu’ils reviennent dans leur pays d’origine.

L’Ukraine, un nouveau terrain pour les mercenaires étrangers

Des centaines de combattants yéménites sont actuellement engagés en Ukraine aux côtés des forces russes, révèle le Financial Times. Cette présence témoigne du **recours croissant de Moscou** à des mercenaires étrangers pour pallier l’érosion de ses effectifs militaires et éviter une mobilisation générale.

Les liens entre la Russie et les rebelles houthis se resserrent de manière significative, comme l’illustre l’enrôlement forcé de nombreux Yéménites. D’après une enquête du Financial Times, ces hommes, attirés par des promesses d’emplois bien rémunérés ou par l’espoir d’une naturalisation russe, ont été **acheminés vers la Russie** par l’intermédiaire d’une entreprise opaque liée aux Houthis, avant d’être contraints d’intégrer l’armée russe et déployés sur le front ukrainien.

Parmi eux, Nabil (nom modifié), arrivé à Moscou en septembre dernier dans l’optique de travailler dans la sécurité ou l’ingénierie, espérait gagner suffisamment d’argent pour financer ses études. Quelques semaines plus tard, il se **retrouvait en Ukraine**, vêtu d’un treillis militaire russe, en compagnie de quatre autres Yéménites, le visage dissimulé sous un foulard.

Un autre combattant raconte qu’il avait reçu la promesse d’une prime de 10 000 dollars et d’un salaire mensuel de 2 000 dollars pour travailler à la fabrication de drones. Mais au lieu de cela, il a été forcé d’embarquer dans un **bus en direction** de l’Ukraine, où il a suivi une formation militaire sommaire avant d’être envoyé dans une base proche de la frontière.

Recrutement forcé et présence russe au Yémen

“La Russie a un besoin urgent de soldats, et les Houthis facilitent ce recrutement. Le Yémen, frappé par la pauvreté, constitue un vivier idéal pour ce type de pratiques”, analyse Farea Al-Muslimi, expert du Golfe au Royal Institute of International Affairs (Chatham House).

D’après le Financial Times, les contrats d’engagement signés par ces combattants mentionnent une société enregistrée à Salalah, dans le **sultanat d’Oman** : Al-Jabri General Trading & Investment. Créée par Abdulwali Abdo Hassan Al-Jabri, un politicien affilié aux Houthis, cette entreprise affiche officiellement des activités dans le tourisme et la fourniture d’équipements médicaux.

L’enquête du journal britannique révèle également l’ampleur du phénomène. Outre les mercenaires yéménites, le Kremlin aurait fait appel à 12 000 soldats nord-coréens, ainsi qu’à des **Népalais et des Indiens**, pour renforcer ses positions dans la région de Koursk, à la frontière ukrainienne. Ce recrutement intensif reflète un rapprochement stratégique entre la Russie et ses alliés régionaux, notamment l’Iran et les groupes armés soutenus par Téhéran. “Des officiers russes sont actuellement présents à Sanaa, capitale du Yémen, afin de consolider ce partenariat”, confirme Tim Lenderking, envoyé spécial des États-Unis pour le Yémen. Selon lui, des transferts d’armes pourraient être en cours, visant à renforcer les capacités des Houthis dans la mer Rouge et au-delà.

Un autre front : le Soudan

Le recrutement de mercenaires ne se limite pas au conflit ukrainien. En Afrique, des combattants colombiens témoignent avoir été engagés sous prétexte de protéger des **infrastructures pétrolières aux Émirats arabes unis, avant d’être redéployés** au Soudan, en pleine guerre civile.

Une vidéo devenue virale en Colombie illustre ce phénomène : on y voit un soldat soudanais exhiber la carte d’identité d’un mercenaire présumé tué au combat. Surpris, il s’interroge à voix haute : “C’est des juifs ?”, en désignant une image religieuse retrouvée parmi ses effets personnels. Il **peine à comprendre** comment un homme venu de si loin a pu trouver la mort dans un conflit à plus de 11 000 kilomètres de son pays natal.

Un cas loin d’être isolé. Selon une enquête du média colombien La Silla Vacía, environ 300 mercenaires colombiens auraient rejoint les rangs des Forces de soutien rapide (FSR), **engagées contre l’armée soudanaise** dans un conflit qui a déjà fait plus de 61 000 morts et déplacé 11 millions de personnes depuis avril 2023.

En réalité, ces hommes ne seraient qu’une fraction d’un contingent de 1 500 à 1 800 combattants colombiens engagés sur le théâtre soudanais après avoir transité par la Libye. Leur recrutement aurait été orchestré par la société A4SI, qui leur avait initialement promis des missions de sécurisation d’installations pétrolières aux Émirats arabes unis, moyennant une solde mensuelle comprise entre 2 600 et 3 400 dollars (2 400 à 3 200 euros).

Mais la réalité s’avère bien différente. “C’est un mensonge”, affirme l’un des témoins interrogés par La Silla Vacía. “On nous a engagés pour une chose et envoyés ailleurs pour en faire une autre”, renchérit un autre, expliquant vouloir rentrer mais en être empêché.

Parmi ces mercenaires, au moins quarante se seraient vu refuser tout retour en Colombie. “Nous sommes séquestrés”, a dénoncé l’un d’eux dans un enregistrement audio obtenu par la presse colombienne. Selon lui, ces recrutements s’apparentent à de la traite d’êtres humains, les engagés étant forcés de combattre sous de fausses promesses.

Face à ces révélations, le président colombien Gustavo Petro a appelé à interdire le mercenariat en Colombie, réclamant des sanctions contre ceux qui en font la promotion, rapporte El Espectador.

Pays marqué par plus de soixante ans de conflits armés, la Colombie est devenue l’un des principaux exportateurs de mercenaires au monde. Ils ont été impliqués dans divers conflits, y compris dans l’assassinat du président haïtien Jovenel Moïse, rappelle La Silla Vacía.

Le phénomène ne s’arrête pas là. Selon le ministre colombien des Relations extérieures, au moins 500 Colombiens auraient également été recrutés pour combattre en Ukraine, un engagement qui aurait déjà coûté la vie à près de 310 d’entre eux, d’après Infobae.

Depuis des siècles, les mercenaires ont joué un rôle central dans les guerres et les conflits armés. Autrefois considérés comme de simples soldats de fortune, engagés pour combattre en échange d’une rémunération, ils sont aujourd’hui des acteurs stratégiques incontournables, souvent au cœur des crises géopolitiques. Leur influence ne cesse de croître, alimentée par des dynamiques modernes telles que la privatisation des conflits, l’affaiblissement des armées nationales et l’essor des guerres hybrides.

Que ce soit en Afrique, en Europe de l'Est, au Moyen-Orient ou en Amérique Latine, les mercenaires sont des pièces maîtresses dans la résolution ou l'aggravation des conflits, selon les intérêts en jeu. Leur implication ne se limite plus aux combats : ces soldats privés participent à des coups d’État, des opérations de sécurisation de régimes autoritaires, des trafics d’armes et d’influence économique. Leur poids dans les conflits mondiaux pose des questions morales, juridiques et politiques auxquelles la communauté internationale peine à répondre.

Le mercenariat ne date pas d'hier. Dès l'Antiquité, les cités grecques, l'Empire romain et plus tard les monarchies européennes engageaient des combattants **étrangers pour compléter** leurs armées. Les lansquenets allemands, les condottieri italiens ou encore les régiments suisses ont longtemps fait partie des mercenaires les plus redoutés du monde.

Cependant, l'essor des États-nations modernes et la création d'armées régulières ont peu à peu relégué le mercenariat à l'arrière-plan, bien que ces combattants aient **continué à être sollicités** dans des guerres locales ou lors de conflits coloniaux.

Depuis les années 1990, on assiste à un retour en force des mercenaires sous une nouvelle forme : les sociétés militaires privées (SMP). Ces groupes offrent des services de sécurité, de formation militaire, de protection rapprochée et même d'intervention armée, devenant des partenaires privilégiés pour des États souhaitant éviter un engagement officiel de leurs troupes régulières.

Si les mercenaires sont aujourd'hui omniprésents dans les zones de conflit, certains engagements ont marqué profondément l'histoire récente. Ces cas illustrent leur influence grandissante sur les conflits modernes, souvent avec des conséquences imprévisibles.

Le Groupe Wagner : une armée de l'ombre au service de la Russie

Le Groupe Wagner, sans doute le groupe de mercenaires le plus médiatisé de ces dernières années, est une société paramilitaire privée liée à la Russie. Dirigé jusqu'en 2023 par Evgueni Prigojine, un proche de Vladimir Poutine, Wagner a été l'outil discret du Kremlin pour mener des opérations militaires sans engagement officiel de l'État russe.

En Ukraine, dès 2014, Wagner a été un acteur clé de l'annexion de la **Crimée et du conflit** dans le Donbass, où il a soutenu les séparatistes prorusses contre Kiev.

En Syrie, les mercenaires de Wagner ont été déployés pour appuyer le régime de Bachar el-Assad, notamment pour sécuriser des infrastructures stratégiques comme des champs pétroliers.

En Afrique, Wagner a soutenu plusieurs régimes autoritaires en échange de contrats miniers. En République centrafricaine, les mercenaires assurent la protection du président Touadéra et jouent un rôle clé dans l'exploitation des ressources naturelles du pays. Au Mali, Wagner a **remplacé en partie les troupes françaises** dans la lutte contre les groupes jihadistes, mais a été accusé de graves exactions contre la population civile.

L'affaire Wagner illustre comment les mercenaires sont devenus un outil stratégique pour les puissances souhaitant mener des guerres par procuration, tout en évitant une implication officielle.

Par exemple, en faisant du bénévolat dans un centre médicosocial, vous pourrez en apprendre davantage sur le système de santé, alors qu'en étant bénévole dans une bibliothèque publique, vous aurez un bon aperçu des ateliers mis en place, des initiatives relatives à l'alphabétisation et de l'organisation d'une bibliothèque. En étant bénévole dans un parc régional ou national, vous en apprendrez long sur la gestion de ce type de parcs.

Vous pourriez également opter pour une organisation qui vous permettra d'approfondir des compétences que vous possédez déjà. Par exemple, si vous parlez relativement bien une langue, vous pourriez proposer vos services comme traducteur bénévole pour une association d'aide aux réfugiés et améliorer votre maitrise de cette langue au passage.

BÉNÉVOLAT ALTRUISTE 4

Faites du bénévolat à l'étranger. Si les possibilités de faire du bénévolat à côté de chez soi ne manquent pas, faire du bénévolat à l'étranger est également une option à étudier. En étant volontaire à l'étranger, vous pourrez par exemple aider à l'installation d'une clinique itinérante dans une zone reculée, assister des scientifiques lors d'une expédition biologique ou construire des écoles dans une région défavorisée.

GOSSIP

Lady du mois : Blake Lively

UNE SAUVAGE

Rien ne semble s'arranger entre Blake Lively et Justin Baldoni. Entre échanges d'accusations et interventions d'avocats, les tensions persistent entre les deux acteurs du film **It Ends With Us**. Retour sur cette affaire qui fait couler beaucoup d'encre.

Depuis plusieurs semaines, le conflit opposant Blake Lively à Justin Baldoni ne cesse de rebondir. Tout a commencé en décembre **dernier lorsque l'actrice a déposé une plainte**, affirmant avoir été victime de harcèlement sexuel de la part de son partenaire à l'écran. Elle l'accuse également d'avoir orchestré une vague de haine à son encontre sur les réseaux sociaux. Depuis, le climat entre eux ne fait que se dégrader.

Gregory Doll, avocat habitué aux litiges très médiatisés, a livré son analyse dans les pages de Vanity Fair : « Ce genre de conflit se joue autant dans les tribunaux que dans l'opinion publique. » En effet, Justin Baldoni n'a pas tardé à riposter en engageant à son tour des **poursuites judiciaires** en décembre. Il a intenté une action pour diffamation, affirmant que Blake Lively, son époux Ryan Reynolds et leur attachée de presse Leslie Sloane auraient relayé de fausses allégations dans un article publié par le New York Times.

UNE BATTANTE

Derrière ces querelles judiciaires se cache un enjeu de taille : protéger son image auprès du grand public. Blake Lively a fait l'objet d'une violente campagne de dénigrement sur les réseaux sociaux, un phénomène connu sous le nom d'astroturfing, qui consiste à manipuler l'opinion publique en diffusant des **récits biaisés pour salir une réputation**.

C'est en 2023, lors du tournage de It Ends With Us, que les premières tensions entre Justin Baldoni et Blake Lively auraient éclaté. Malgré leur **statut de co-stars**, leurs divergences sur le scénario, notamment concernant certaines scènes romantiques, auraient rapidement envenimé leurs relations.

Dans cette atmosphère pesante, Justin Baldoni aurait envoyé, en pleine nuit, un message vocal de six minutes à l'actrice. Dans cet enregistrement, le **réalisateur de 41 ans, la voix empreinte d'émotion**, aurait exprimé ses regrets quant à certains de ses comportements et paroles. Le Daily Mail a rendu public ce message le 27 janvier dernier, mais son authenticité reste encore à prouver.

UNE LEADER

Blake Lively est bien plus qu'une simple **actrice hollywoodienne**, elle est une véritable icône du cinéma et de la mode. Révélée au grand public grâce à son rôle emblématique de Serena van der Woodsen dans Gossip Girl, elle a su prouver son talent bien au-delà de cette série culte.

Avec des performances remarquées dans The Age of Adaline, Café Society ou encore Instinct de survie, elle démontre une palette de jeu impressionnante, oscillant **entre romantisme, drame et action. Son charisme magnétique et son élégance naturelle font d'elle une muse incontournable sur tapis rouge**, où elle éblouit à chaque apparition. Audacieuse dans ses choix de rôles, elle n'hésite pas à incarner des personnages complexes et puissants.

En plus de son succès à l'écran, Blake est une femme engagée, défendant des causes essentielles, du droit des femmes à la protection de l'environnement. Son intelligence et son humour ravageur lui valent l'admiration du public et de l'industrie. **Mariée à Ryan Reynolds, leur duo** est l'un des plus appréciés d'Hollywood, alliant glamour et autodérision. Véritable modèle d'inspiration, Blake Lively est une étoile qui brille avec éclat dans l'univers du cinéma.

BÉ NÉ VOLAT ALTRUISTE

Jetez un œil à votre emploi du temps hebdomadaire. Évitez de vous engager à aider l'organisation 5 fois par semaine, pour finalement vous désister au bout d'un mois.

Identifiez vos compétences. Lorsque vous réfléchissez à la structure dans laquelle vous souhaitez vous engager, il est important que vous teniez compte de vos compétences. Différentes organisations recherchent différents types de compétences, et, quels que soient vos talents, vous trouverez toujours une association ou une ONG à laquelle ils seront profitables. Vous devrez commencer par déterminer quels sont vos savoir-faire.

Par exemple, peut-être êtes-vous très doué avec les gens et feriez-vous des merveilles à un poste où vous interagiriez souvent avec les autres, par exemple dans une soupe populaire ou un refuge pour sans-abris. En revanche, si vous êtes plus à l'aise derrière un ordinateur, cherchez une façon de mettre cela à profit. Par exemple, vous pourriez rédiger des brochures pour une association.

Guantánamo s'apprête à recevoir de nouveaux détenus

PAR LÉA POLVERINI

Dans le cadre de son programme d'expulsion massive des sans-papiers, Donald Trump a annoncé que 30 000 immigrés clandestins seraient placés en rétention à Guantánamo. Cette base navale américaine, tristement célèbre pour sa prison militaire ouverte en 2002 afin d'incarcérer des suspects de terrorisme, reste un symbole de la controverse entourant les violations des droits fondamentaux.

Située sur la base militaire de Guantánamo, dans le sud-est de Cuba, cette prison spécialement conçue pour les détenus étrangers accusés de terrorisme [après les attentats du 11 septembre 2001] s'est imposée comme un centre de détention synonyme de torture et de traitements inhumains. Donald Rumsfeld, ancien secrétaire américain à la Défense, avait déclaré que cet endroit était réservé aux "pires individus".

Fondée dans la foulée du 11 septembre 2001, Guantánamo incarne depuis les dérives de la politique antiterroriste des États-Unis, pointée du doigt pour ses abus en matière de droits humains.
Dès janvier 2002, les premiers transferts de prisonniers y sont organisés. Les autorités américaines y détiennent des suspects qualifiés d'"ennemis combattants". Pourquoi un tel choix d'implantation ? Parce que ce camp se situe hors du territoire américain, à l'abri des regards et surtout des lois des États-Unis.

La base comprend plusieurs installations, parmi lesquelles :

- Camp Delta

Mis en place entre le 27 février et la mi-avril 2002, ce camp compte 612 cellules sous la supervision de la police militaire américaine. Il est divisé en six zones distinctes, où les détenus sont placés en fonction de leur niveau de collaboration. Ceux du niveau quatre bénéficient d'un accès aux avocats et peuvent s'entretenir librement, sans surveillance.

- Camp Iguana

Ce camp plus modeste et moins sécurisé est situé à environ un kilomètre du centre principal. Entre 2002 et 2003, trois mineurs de moins de 16 ans y ont été détenus. Fermé après leur libération en janvier 2004, il a été réactivé à la mi-2005 pour accueillir certains des 38 prisonniers non classés comme "combattants illégaux" par les tribunaux de statut de combattant, mais dont le rapatriement a été jugé risqué.

- Camp X-Ray

Ce centre de détention temporaire a été fermé le 29 avril 2002, après quoi ses prisonniers ont été transférés vers le camp Delta. Malgré sa fermeture, son nom est encore parfois utilisé pour faire référence à l'ensemble du site carcéral.

- Camp numéro 7

Révélé en 2008, ce site ultra-confidentiel est surveillé par la Task Force Platinum. Il abrite au moins seize prisonniers présentés comme des figures-clés du terrorisme, dont Khalid Cheikh Mohammed, mais aussi Abou Zoubaydah, pris à tort pour un haut responsable d'Al-Qaïda par la CIA.

Les conditions de détention

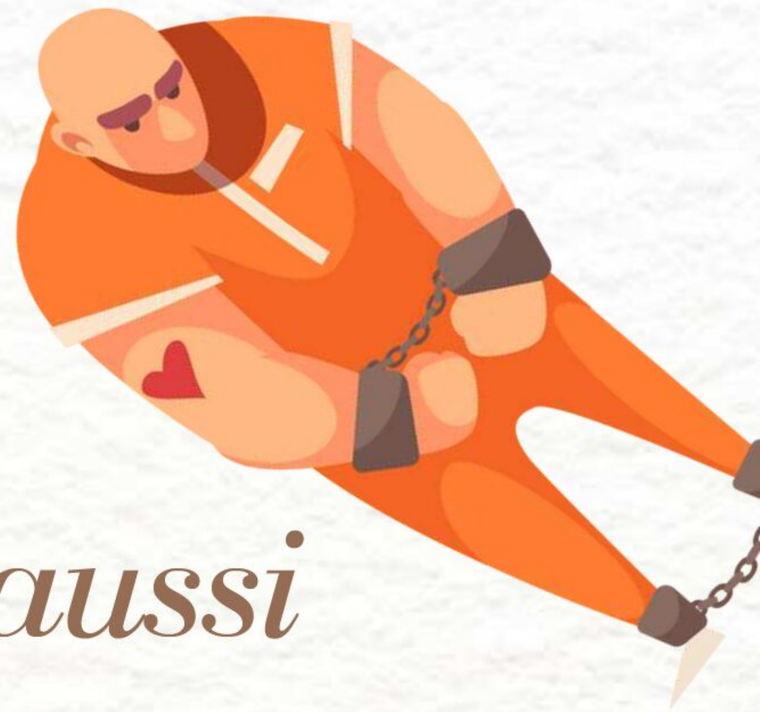
Les détenus sont coupés de tout contact extérieur et leurs familles restent sans aucune nouvelle de leurs proches. Les prisonniers y sont maintenus en isolement prolongé dans des conditions inhumaines et dégradantes, sans qu'aucune charge ne soit retenue contre eux, sans procès équitables et soumis à des interrogatoires utilisant le plus souvent des techniques assimilables à de la torture. Les suicides, les morts, les grèves de la faim se multiplient alors.

Guantánamo s'est très vite érigée en zone de non droit. Tous les détenus ont subi des mauvais traitements ou des tortures (privation de sommeil, simulation de noyade, exposition à des températures extrêmes...). Les techniques d'interrogatoire et les conditions de détention des prisonniers aux mains de la CIA restent classées hautement confidentielles par les États-Unis.

Le programme de « restitution »

Le terme « restitution » désigne les diverses pratiques par lesquelles les autorités des États-Unis transfèrent des personnes d'un pays à un autre sans respecter les procédures juridiques ou administratives comme celle de l'extradition. Ces pratiques, généralement secrètes, consistent notamment à remettre à d'autres États des personnes détenues dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme » à des fins d'interrogatoire, à maintenir en détention des personnes envoyées par des autorités étrangères et à enlever des suspects en territoire étranger.

LÉGENDAIRE



au niveau carcéral, mais aussi

UNIQUE AU MONDE DANS SON FONCTIONNEMENT...

Ce programme, illégal au regard des lois internationales, a été dirigé par la CIA et validé par le président Bush qui confirmera son existence en 2006.

Les personnes enlevées étaient conduites dans des « sites noirs » pour y être interrogées, maltraitées, et maintenues au secret et à l'isolement le plus complet pendant des périodes pouvant aller jusqu'à 4 ans et demi. L'agence utilisait des avions loués par des sociétés privées agissant en toute légalité, pour transférer secrètement ces personnes et les disperser un peu partout dans le monde. Les plans de vol étaient fictifs.

Les prisonniers, ont ensuite été, parfois relâchés, mais le plus souvent transférés à Guantánamo, lieu final privilégié de destination de ces hommes arrêtés dans le cadre de la politique américaine de guerre contre le terrorisme.

D'après Michael Scheuer, un ancien directeur de la CIA, il s'agit « d'une politique globale d'arrestation et de détention des ennemis des Etats Unis improvisée de manière hâtive ». La **collecte de renseignements** sur des personnes suspectées de terrorisme devient une des priorités de la CIA.

De nombreuses informations existent sur la participation de certains gouvernements européens aux programmes de « restitution » et de détentions secrètes mis en place par les États-Unis à la suite des attaques du 11 septembre sur le territoire américain. Il s'agit de : l'Allemagne, l'Italie, la Lituanie, la Macédoine, le Royaume-Uni, la Suède, la Bosnie, le Kosovo, l'Ukraine, la République Tchèque, l'Arménie, la Géorgie, la Bulgarie, la Hongrie, l'Espagne, Chypre, la Turquie, l'Irlande, le Portugal et la Grèce.

En outre, la plupart des pays européens, dont la France, ont autorisé le survol de leur territoire, les atterrissages et les décollages sur leur propre sol, de plusieurs avions employés à des restitutions par la CIA.

Le rôle de la Cour Suprême des Etats-Unis

La Cour Suprême des États-Unis, garante de la Constitution et des droits fondamentaux, ne pouvait-elle pas intervenir pour que cessent ces violations des droits humains ?

En 2004, des avocats saisissent la Cour Suprême des États-Unis qui se prononce en faveur de la possibilité pour les détenus de contester leur détention devant les cours américaines fédérales de justice.

Après cette décision de la Cour, il semble que les transferts se ralentissent vers Guantánamo. En revanche, le nombre de détenus augmentent dans la base aérienne américaine de Bagram, située en Afghanistan. En 2004, il y avait environ 300 détenus à Bagram et 600 à Guantánamo, en juin 2008 il n'y avait plus que 270 détenus à Guantánamo contre 600 à Bagram.

MIGRANTS

pointés du doigt par

L'ADMINISTRATION TRUMP !

En 2006, la Cour invalide le système des commissions militaires, le jugeant contraire à la constitution. Elle conclut que, au minimum, l'article 3 des Conventions de Genève est applicable aux détenus de Guantánamo, s'opposant ainsi à l'avis présidentiel de 2002. Le président Bush contourne cette décision en faisant voter par le Congrès la loi sur les Commissions Militaires quelques mois après. Cette loi rétroactive permet de maintenir et de renforcer le système mis en place dès 2001 et assure une complète impunité pour tous ceux qui ont été impliqués dans des **actes de torture**.

Puis en juin 2008, la Cour Suprême reconnaît le droit à l'« habeas corpus » pour les prisonniers de Guantánamo.

La Cour statue que les personnes détenues à Guantánamo en tant que « combattants ennemis » ont le droit de contester la légalité de leur détention devant un tribunal. La Cour déclare inconstitutionnelles les **tentatives du gouvernement** et du Congrès visant à priver les détenus de leur droit d'habeas corpus.

Qu'est-ce que l' «habeas corpus » ?

Cette règle a pour fondement que, même détenue, une personne n'est pas sans droit. En fonction de cette règle, un prisonnier doit être relâché s'il est détenu sans raison valable aux yeux de l'autorité judiciaire, laquelle doit être placée dans une relative indépendance par rapport aux pouvoirs législatif et exécutif. Ce principe est à la base de l'État de droit.

Ce camp de détention a été surnommé par d'autres le "goulag américain". "La vie à Guantánamo a laissé sur nos âmes des cicatrices, des difformités", témoigne un ancien détenu yéménite après des années d'incarcération.

Il fut un temps où même Donald Trump s'indignait des sommes "folles" que les États-Unis dépensaient pour garder enfermés les prisonniers en combinaison orange dans les cages grillagées de Guantánamo.

Extirper la criminalité migrante : la nouvelle croisade de Trump

Cette semaine, le président américain a modifié sa stratégie. Dans le cadre de son vaste programme d'expulsions de sans-papiers, il a annoncé son intention de détenir des dizaines de milliers de "criminels clandestins" sur cette base navale des Caraïbes.

Il a déclaré avoir donné instruction aux ministères de la Défense et de la Sécurité intérieure d'adapter "une structure pouvant contenir 30 000 migrants" dans "un lieu d'où il est très difficile de s'échapper", a-t-il affirmé avec ironie. Une déclaration qui, pour certains experts, **s'inscrit dans une volonté** plus large de durcir la politique migratoire et d'envoyer un signal fort à ses partisans en cette année électorale.

"Nous réservons ces 30 000 places à Guantánamo pour les pires criminels en situation irrégulière qui menacent nos citoyens", a déclaré le chef de l'État. Selon lui, cette initiative permettra d'éliminer "une bonne fois pour toutes la menace criminelle posée par les migrants au sein de nos communautés". Le président a ajouté que son administration ne tolérerait plus "aucune faiblesse" face aux clandestins, et que "les États-Unis doivent rester une nation forte et déterminée face à l'insécurité".

UN UNIVERS *carcéral unique*

SUR LE TERRITOIRE CUBAIN

Guantanamo abrite également une installation distincte, utilisée depuis des décennies pour retenir des migrants. Baptisé Guantanamo Migrant Operations Center (GMOC), cet espace a été employé par plusieurs administrations, qu'elles soient républicaines ou démocrates.

Il a surtout servi à héberger des individus interceptés en pleine traversée maritime alors qu'ils tentaient d'entrer illégalement aux États-Unis. La majorité d'entre eux proviennent d'Haïti et de Cuba.

« Nous allons simplement agrandir cette structure existante dédiée aux migrants », a affirmé Tom Homan, le conseiller spécial aux questions frontalières de Donald Trump, face aux journalistes, précisant que la gestion du site serait confiée à l'ICE (Immigration and Customs Enforcement, l'agence américaine de contrôle de l'immigration et des douanes).

Le coût du projet et la date de son achèvement restent flous.

L'administration Trump chercherait à obtenir du Congrès les fonds nécessaires pour l'expansion de ce centre dans le cadre d'un **projet budgétaire** actuellement en cours d'élaboration par les républicains.

Interrogée à la Maison-Blanche, la secrétaire à la Sécurité intérieure, Kristi Noem, s'est limitée à indiquer que le financement s'inscrirait dans un dispositif de « **réconciliation et d'allocation de crédits** ».

Les États-Unis occupent la baie de Guantanamo depuis plus d'un siècle, une situation héritée de la guerre hispano-américaine de 1898.

À l'issue de la victoire des États-Unis contre l'Espagne, Cuba a accédé à l'indépendance sous certaines **conditions dictées par Washington**, notamment le droit d'intervention dans les affaires du pays et la location de terres pour l'installation d'une base militaire.

En 1903, un accord de bail a été signé entre les États-Unis et Cuba, octroyant à Washington le contrôle de la baie de Guantanamo.

Ce contrat prévoyait une location à durée indéterminée, moyennant un loyer annuel de 2 000 dollars en pièces d'or. En 1934, ce montant a été ajusté à 4 085 dollars en dollars américains, bien que ce paiement reste essentiellement symbolique.

TRUMP TIENT

ses promesses, même les plus

CLIVANTES DU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Cuba rejette ce bail et refuse généralement d'encaisser les paiements effectués par les États-Unis.

Le président cubain Miguel Díaz-Canel a dénoncé la décision américaine sur X, la qualifiant d'« acte de brutalité » et décrivant la base comme un « territoire #Cuba illégalement occupé ».

Le ministre cubain des Affaires étrangères, Bruno Rodríguez, a pour sa part déclaré sur X : « La volonté du gouvernement américain d'incarcérer des migrants sur la **base de Guantanamo**, un lieu où il a instauré des centres de torture et de détention illimitée, illustre son mépris du droit international et des droits humains. »

Cette annonce ravit les partisans du président. "Trump a entièrement raison d'utiliser Guantánamo", a salué le représentant républicain du Texas, Chip Roy, sur Fox News. Un journaliste de la chaîne conservatrice a quant à lui loué une idée "audacieuse et efficace". Certains élus du parti républicain y voient même une occasion d'élargir l'utilisation du site pour renforcer l'exemple dissuasif et envoyer un message clair aux nouveaux arrivants.

Mais cette décision suscite une levée de boucliers, tant aux États-Unis qu'à l'international. De nombreuses organisations de défense des droits de l'homme dénoncent une politique de "diabolisation" des migrants, les assimilant à des terroristes détenus à Guantánamo. Donald Rumsfeld, alors secrétaire à la Défense, avait fait ouvrir cette prison en 2002, trois mois après le 11 septembre, pour y enfermer des suspects qualifiés "d'ennemis combattants". Son utilisation comme centre de détention pour des migrants remet en question la séparation traditionnelle entre les questions sécuritaires et les politiques d'immigration.

"Cette mise en scène politique s'inscrit dans la stratégie actuelle de l'administration Trump, qui cherche à dépeindre les migrants comme une menace et à alimenter la peur ", déplore Eleanor Acer, de l'ONG Human Rights First. Pour elle, "il ne s'agit pas uniquement d'une mesure administrative, mais bien d'un outil de communication destiné à impressionner l'opinion publique".

Pour Vincent Warren, directeur du Center for Constitutional Rights, "Trump envoie un message clair : les migrants et demandeurs d'asile sont les nouveaux ennemis. Il veut les expédier à Guantánamo, **les couper de tout soutien légal et social**, et les enfermer sans espoir de révision de leur situation". Selon lui, ce procédé pourrait mener à une dangereuse banalisation des détentions arbitraires.

Un "sadisme institutionnel" dénoncé

En Amérique latine, région d'origine de nombreux sans-papiers visés par cette politique, l'indignation est forte. Au Mexique, le quotidien de gauche La Jornada dénonce un "sadisme institutionnel" et une "escalade de la violence" visant à galvaniser les partisans les plus radicaux de Trump. "La réactivation de ce site synonyme de violations des droits humains est un signal clair aux partisans de la ligne dure : les travailleurs migrants méritent le même traitement que les djihadistes", critique le journal.

Les experts soulignent également que cette mesure pourrait aggraver les tensions diplomatiques avec plusieurs pays d'Amérique latine, notamment ceux qui se retrouvent dans l'incapacité de rapatrier leurs citoyens **détenus sur la base**. "Il s'agit d'une tentative de criminalisation totale de la migration, sans distinction entre les différents profils de migrants", explique un spécialiste des relations internationales de l'Université du Texas.

Adam Isacson, expert en migration au sein du Washington Office on Latin America, estime que cette mesure vise à "renforcer la rhétorique de la menace migratoire", et à justifier un contrôle militaire accru des frontières. "Le but est aussi d'intimider les immigrés sur le sol américain, de les terroriser pour qu'ils quittent le pays d'eux-mêmes", ajoute-t-il. "C'est une stratégie de choc qui s'appuie sur la peur pour inciter à l'auto-expulsion".

Guantánamo, une prison pour migrants ?

Ce ne serait pas la première fois que la base servirait de centre de rétention pour ceux cherchant une vie meilleure aux États-Unis. Dans les années 1990, sous les présidences de George H. W. Bush et Bill Clinton, des milliers d'Haïtiens et de Cubains y avaient été internés après avoir été interceptés en mer en route vers la Floride.

Récemment, un petit nombre de migrants y ont été détenus temporairement après leur interception par les garde-côtes. Ils **étaient placés dans une zone** distincte du centre de détention des suspects de terrorisme, dont 15 restent encore aujourd'hui emprisonnés, contre plusieurs centaines dans les années 2000.

Un territoire hors de tout cadre juridique

Qui Trump envisage-t-il d'enfermer à Guantánamo ? Seulement des migrants condamnés pour crimes et délits, ou tout sans-papier, quel que soit son passé judiciaire ? La question demeure floue. Les observateurs craignent que ce flou juridique ouvre la porte à des détentions arbitraires, sans justification formelle.

Selon Eleanor Acer, l'annonce présidentielle volontairement vague indique que Trump lui-même ne sait pas exactement **quelles catégories d'individus seront concernées**. Dans sa directive, il se contente d'exhorter à "prendre toutes les mesures nécessaires" pour agrandir le camp afin de "répondre aux besoins de l'application des lois migratoires".

Elle redoute que la déclaration sur "l'impossibilité de sortir" de Guantánamo cache une volonté de détention indéfinie. Sous l'administration Bush, "Guantánamo avait été conçu pour éviter tout contrôle judiciaire", rappelle-t-elle. Cette situation pourrait créer un précédent grave en matière de gestion des flux migratoires.

D'après elle, Trump souhaite réinstaller une "zone de non-droit" : "Ce lieu a été conçu pour échapper à toute surveillance extérieure. C'est une défiance totale envers la justice et l'État de droit." La **communauté internationale** suit de près ces développements, craignant que cette nouvelle politique ne serve de modèle à d'autres nations désireuses d'adopter des mesures répressives similaires.

Qui sera emprisonné à Guantanamo ?

Les structures de détention des migrants à Guantanamo seront utilisées pour « les pires éléments », ont annoncé des responsables de l'administration. La secrétaire à la Sécurité intérieure, Kristi Noem, et M. Homan ont tous deux employé cette expression lorsqu'ils se sont adressés aux journalistes devant la Maison Blanche.

Un communiqué de la Maison Blanche a été plus vague, précisant que les installations agrandies « offriraient un espace supplémentaire pour détenir des étrangers criminels de haute priorité se trouvant illégalement aux États-Unis, et pour répondre aux impératifs de l'application des lois sur l'immigration ».

Quelle a été la réaction au plan de Trump ?

Deepa Alagesan, avocate principale à l'International Refugee Assistance Project (IRAP), a qualifié de « perspective inquiétante » le projet de Donald Trump d'augmenter le nombre de migrants détenus à Guantanamo. Elle estime que le centre de migration est utilisé pour emprisonner un nombre restreint de personnes – « dans les deux chiffres », a-t-elle indiqué lors d'une interview avec l'agence AP.

Vince Warren, directeur exécutif du Center for Constitutional Rights, une organisation de défense des droits basée à New York qui a défendu de nombreux détenus sur la base depuis les attentats du 11 septembre, a déclaré que cette décision « devrait tous nous choquer ». Dans un communiqué, il a affirmé que cette mesure « envoie un message clair : les migrants et les demandeurs d'asile sont vus comme la nouvelle menace terroriste, méritant d'être envoyés dans une prison insulaire, privés de services ainsi que de soutiens juridiques et sociaux ».

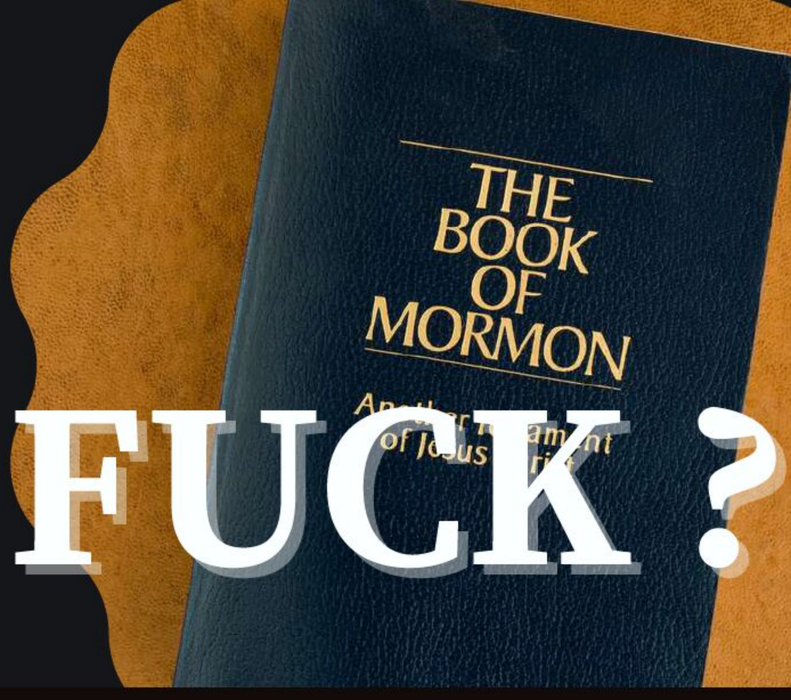
Dans un rapport de 2024, le PARI a accusé le gouvernement d'avoir secrètement emprisonné des migrants dans des conditions « inhumaines » pour une durée indéfinie après les avoir interceptés en mer. Dernièrement, le centre a été l'objet d'une demande de liberté d'information par l'organisation américaine pour les libertés civiles (ACLU), qui **souhaitait accéder aux documents relatifs à ce site.**
L'administration Biden a répondu qu'il « ne s'agissait pas d'un centre de détention et qu'aucun migrant ne s'y trouvait en détention ». Cependant, l'administration Trump affirme que l'installation agrandie prévue sera bel et bien un centre de détention.

Les États-Unis occupent la baie de Guantanamo sous un bail signé il y a plus d'un siècle, une situation qui remonte à la période suivant la guerre hispano-américaine de 1898.

Après la victoire des États-Unis sur l'Espagne, Cuba a obtenu son indépendance, mais sous des conditions imposées par Washington, incluant le droit d'ingérence dans les affaires cubaines et la possibilité de louer des terres pour y établir une base navale.

En 1903, un accord entre les États-Unis et Cuba a officialisé un bail permettant aux Américains de contrôler la baie de Guantanamo.
L'accord prévoyait une location à durée indéfinie de la base, moyennant un loyer annuel de 2 000 dollars en pièces d'or. Ce montant a été réajusté en 1934 pour atteindre l'équivalent de 4 085 dollars américains, mais la somme versée demeure largement symbolique.
Cuba s'oppose à ce bail et refuse généralement d'encaisser les paiements des États-Unis.
Le président cubain **Miguel Díaz-Canel** a dénoncé la décision sur X, la qualifiant d'« acte de brutalité », et a décrit la base comme étant « située sur un territoire de #Cuba illégalement occupé ».
De son côté, le ministre cubain des Affaires étrangères, Bruno Rodríguez, a déclaré sur X : « La volonté du gouvernement américain d'enfermer des migrants sur la base navale de Guantanamo, un site où il a déjà mis en place des centres de torture et de détention sans limite de temps, illustre son mépris pour la dignité humaine et le droit international. »

WHAT!?



THE FUCK ?

Génération **virtuelle** !
Ces **mormones** stars **des réseaux sociaux** !

Depuis deux ans, les réseaux sociaux ont vu une montée en puissance des influenceuses mormones, dont le contenu séduit un large public. Cette popularité a atteint un tel niveau qu'une téléréalité centrée sur un groupe de croyantes de l'Utah fait sensation, tout en suscitant des interrogations sur ses intentions.

Sur Instagram et TikTok, loin des polémiques ou des posts maladroits qui inondent d'autres plateformes, ces influenceuses projettent une image de vie idéale. Les utilisateurs, souvent happés par ces flux d'images parfaitement calibrées, passent des heures à faire défiler leurs fils d’actualité. Parmi les **contenus qui captivent** encore les foules, ceux de Nara Smith (10 millions de followers sur TikTok et 4,3 millions sur Instagram), Ballerina Farm (Hannah Neeleman, 9 et 7 millions), Whitney Leavitt, Taylor Paul, et Jen Affleck figurent en tête de liste.

Leur point commun, au-delà de leur apparence soignée, parfois modifiée par la chirurgie esthétique, est cette illusion de perfection qu’elles véhiculent. Ces femmes, souvent mères de plusieurs enfants, semblent exceller dans tous les aspects de leur vie : leurs maisons sont toujours impeccables, elles cuisinent des repas faits maison, pratiquent une activité physique régulière, explorent des hobbies créatifs, et trouvent encore du **temps pour leurs proches**.
Ce tableau idyllique masque toutefois une autre particularité moins visible mais significative : elles partagent toutes la même foi, le mormonisme.

L’Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, communément appelée le mormonisme, est une religion fondée aux États-Unis au début du XIXe siècle. Cette foi repose sur l'idée que le Christ reviendra sur Terre pour établir un règne millénaire de paix et de bonheur.

Une institution entachée de controverses

Elle prône des valeurs strictes et impose des règles rigoureuses à ses fidèles. Ceux-ci doivent éviter toute consommation d'alcool ou de drogues, s'abstenir de relations sexuelles avant le **mariage, se consacrer entièrement à leur famille**, et verser une dîme équivalant à 10 % de leurs revenus.

L'un des piliers de cette religion est le prosélytisme : chaque jeune mormon est tenu de participer à une mission de 18 mois pour les femmes et deux ans pour les hommes, ayant pour objectif de convertir le plus grand nombre possible de personnes à leur foi. C'est dans ce contexte que se pose la question : ces influenceuses, avec leurs **comptes Instagram** et TikTok soigneusement construits, servent-elles d'outils de promotion indirecte pour leur religion ?

Le magazine Hunger a récemment publié une enquête approfondie sur les influenceuses mormones, soulevant un débat autour de leur rôle sur les réseaux sociaux. Leur contenu – allant des tutoriels de cuisine aux publications sur leur vie familiale idéale – est-il un moyen subtil de promouvoir l'Église mormone et d'attirer de nouveaux adeptes dans ses temples ? Si cette **hypothèse peut sembler tirée par les cheveux**, elle prend tout son sens lorsque l'on considère les efforts de l'Église pour redorer son image, ternie par divers scandales.

Ces dernières années, l'Église mormone a été au cœur de plusieurs affaires qui ont ébranlé sa réputation. La plus notable est celle de Ruby Franke, une mère influenceuse américaine, condamnée pour avoir maltraité ses enfants. D'autres cas de pédophilie, d'inceste, et de détournement de fonds liés à la dîme ont également fait les gros titres. En outre, en 2020, une candidate de l'émission américaine The Real Housewives of Salt Lake City a expliqué pourquoi elle avait quitté l'Église après des décennies d'engagement. Elle a dénoncé non seulement des problèmes de santé mentale exacerbés par sa foi, mais également des abus sexuels subis pendant son adolescence de la part de responsables religieux. Dans ce contexte, certains se demandent si le contenu des influenceuses mormones ne sert pas à détourner l'attention de ces scandales, en offrant une image séduisante et idéalisée de leur mode de vie.

Pourtant, derrière les sourires et les clichés parfaits, de nombreuses interrogations subsistent, notamment sur l'impact réel de cette "propagande" moderne. Ainsi, si leur succès est indéniable, les influenceuses mormones se retrouvent au cœur d'un débat complexe, entre fascination pour leur vie apparemment parfaite et suspicion quant aux véritables intentions derrière leur présence en ligne.

Une téléréalité qui déconstruit les clichés autour du mormonisme

Épisode après épisode, ce programme tente de briser toutes les idées préconçues sur le mormonisme, notamment à travers les MomTok, ces influenceuses mormones qui semblent s’éloigner des strictes directives de leur religion. Sur le petit écran, elles se montrent sous un jour très éloigné des stéréotypes traditionnels associés à leur foi : elles n’hésitent pas à avoir recours à la chirurgie esthétique, consomment de l’alcool, traversent des disputes conjugales, et discutent librement de sujets comme la sexualité – certaines avouant même être tombées enceintes hors mariage. Elles vont jusqu’à tourner en dérision leur propre religion, semblant plus passionnées par les potins que par les préceptes religieux.

Cette représentation controversée n’a pas manqué de faire réagir. Aux États-Unis, l’émission a suscité un vif débat, notamment après la publication d’un communiqué de l’Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. L’institution y déplore « des **stéréotypes réducteurs** ou des descriptions gravement inexactes, qui manquent de respect et peuvent avoir de réelles conséquences pour les fidèles. » À l’inverse, les détracteurs du mormonisme voient dans cette mise en scène un « **appât mormon** », conçu pour éveiller la curiosité autour de cette religion et attirer de potentiels adeptes.

La polémique a été amplifiée par un article publié en août dans le Times. La journaliste y remet en question l’autonomie de Hannah Neeleman, l’une des figures les plus influentes du mouvement « trad wife », en émettant l’hypothèse qu’elle serait sous l’emprise de sa communauté religieuse. Cette **accusation a renforcé** les doutes sur les véritables intentions derrière le contenu souvent très léché de ces influenceuses, qui mélangent vie privée, foi, et promotion d’un mode de vie idéalisé.

Une résonance limitée en France, mais un exemple intrigant

En France, où la communauté mormone reste très minoritaire avec environ 37 000 pratiquants, l’écho de cette controverse est bien plus limité. Les influenceuses directement liées à ce mouvement religieux sont quasiment inexistantes dans l’hexagone. Toutefois, des comptes similaires, tenus par des **femmes croyantes** d’autres confessions, reprennent des codes proches : exaltation de la vie de famille, valeurs traditionnelles, et mise en avant d’un mode de vie « parfait ».

Un exemple notable avait néanmoins marqué les esprits en juin dernier. Haneia, une candidate bien connue de Les Anges de la Téléréalité, avait annoncé son adhésion au mormonisme. Cette **révélation avait provoqué** une onde de choc auprès de ses 250 000 abonnés, d’autant plus qu’elle avait décidé de s’installer dans l’Utah, épicentre de la communauté mormone.

Pour rassurer ses fans intrigués par ce tournant radical, Haneia avait invité l’influenceur Jeremstar à documenter son quotidien. Dans une vidéo publiée sur YouTube, elle présentait sa nouvelle vie sous son meilleur jour, affirmant y avoir trouvé « la paix ».

Cependant, cette démarche a laissé planer des doutes : s’agissait-il d’un témoignage sincère ou d’un effort pour utiliser sa notoriété dans un but de prosélytisme, conformément aux obligations des jeunes mormons ?

Le débat reste ouvert. Haneia était-elle sincère dans sa quête de spiritualité ou sa conversion faisait-elle partie d'un processus plus stratégique ? Impossible de le savoir avec certitude. Ce cas particulier met néanmoins en lumière un point essentiel : l'importance de rester critique face aux contenus partagés par les influenceurs, qu'ils soient liés ou non à une religion. Dans un contexte où la foi, la vie privée, et les réseaux sociaux s'entrelacent de plus en plus, la frontière entre authentique témoignage et communication intentionnelle devient floue. Une chose est sûre : **comme le montre cette téléréalité** et les multiples réactions qu'elle a suscitées, le mormonisme continue de fasciner autant qu'il divise, mêlant idéalisme, controverse et stratégies de visibilité. Méfiez-vous des **apparences**, donc, car derrière l'image parfaite se cache parfois une réalité bien plus complexe.

Au centre de cette immersion, on retrouve Haneia, ancienne star de télé-réalité qui, après une période de mal-être, affirme avoir enfin trouvé la sérénité à Salt Lake City, aux États-Unis. Convertie au mormonisme après avoir épousé un fidèle de cette religion, elle partage son expérience avec Jeremstar.

« Tu penses peut-être que je suis enfermée dans une prison, mais je suis libre, » confie-t-elle avec conviction. « Notre Sauveur, c'est Jésus-Christ, et il est partout dans notre maison. J'ai bien perdu pied pendant ma période de télé-réalité, mais j'ai décidé de me reprendre. Un jour, en pleine prière, j'ai eu une révélation : je savais que l'amour de ma vie m'attendait à **Salt Lake City**. J'ai rencontré le prophète vivant, et ça a été une expérience incroyable. Quatre mois plus tard, je me suis mariée. Je veux dire à tout le monde qu'il est possible pour chacun de trouver le bonheur. »

Mais derrière cette quête de spiritualité et de paix, une question subsiste : la religion mormone, souvent perçue comme conservatrice, est-elle réellement ouverte aux diversités, notamment à la communauté transgenre ? Haneia, dans un élan d'ouverture, a décidé d'aborder ce sujet souvent épineux.

Le mormonisme, bien qu'il prône des valeurs d'amour et de respect, traîne une réputation d'intolérance, notamment envers les personnes LGBTQIA+. Perçue par certains comme une religion strictement conservatrice, voire sectaire, elle fait l'objet de nombreux débats.

Haneia, de son côté, tente de déconstruire ces préjugés en partageant son expérience personnelle et en montrant que ce mode de vie, bien qu'exigeant, lui apporte équilibre et bonheur.

Lorsqu'un internaute lui pose une question sensible, Haneia répond avec bienveillance. « J'ai une question, » écrit un follower, « je suis transgenre et je m'intéresse à la religion mormone. Est-ce que je serais accepté(e) ? » Un sujet délicat, surtout dans le cadre religieux, où les questions de genre et d'identité sont souvent sources de tensions.

Dans une story Instagram, Haneia choisit de répondre avec une sincérité et une douceur remarquables :

« Merci de partager cette question avec moi, » commence-t-elle. « C'est très courageux de ta part. La religion mormone est une communauté qui valorise l'amour, le respect, et l'accueil. Cela dit, comme dans toute religion, les expériences peuvent varier selon les personnes et les lieux. Si tu ressens une connexion avec cette foi, je t'encourage à rencontrer des membres, à poser tes questions, et à explorer ce qui te parle. L'essentiel est que tu te sentes en paix et accepté(e) là où tu choisis de t'investir spirituellement. Quoi qu'il en soit, je suis là si tu veux en discuter davantage ou si tu as besoin de soutien. Avec toute mon affection, Haneia. »

La réponse d'Haneia se distingue par son ton bienveillant et inclusif, un contraste frappant avec l'image parfois rigide associée au mormonisme. Loin de prétendre parler au nom de toute la communauté, elle invite à l'exploration personnelle et au dialogue, reconnaissant que les expériences individuelles peuvent varier.

Ce positionnement, rare dans un contexte religieux conservateur, soulève une question importante : le mormonisme est-il capable d'évoluer et de s'adapter à une société de plus en plus sensible aux questions d'identité de genre ? Si la **réponse reste incertaine**, les paroles d'Haneia témoignent d'une volonté de concilier foi et acceptation.

En fin de compte, la question trans chez les mormons demeure complexe, mais ce témoignage ouvre une porte à la réflexion. Haneia, par son parcours et son message, montre qu'il est possible d'aborder ces sujets sensibles avec **respect et empathie**, même dans un cadre religieux souvent critiqué pour son manque d'inclusivité. Qu'en pensez-vous ?

Si les mormons en général commencent à se faire remarquer sur les plateformes numériques, ce sont surtout les mormonnes qui volent la vedette. À travers **TikTok, Instagram et YouTube**, elles sont de plus en plus nombreuses à partager leur quotidien, entre maternité, mariage, décoration intérieure et recettes de cuisine, le tout enveloppé dans une esthétique minimaliste et élégante.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'image de perfection qu'elles projettent. Toujours impeccablement coiffées, vêtues de manière élégante mais pudique, elles semblent incarner un idéal de douceur et de stabilité qui tranche avec les tendances plus tapageuses de la culture numérique actuelle. Les filtres pastels, les **décors épurés**, les vidéos bien montées et les messages positifs qu'elles véhiculent séduisent une audience en quête d'authenticité et de valeurs familiales rassurantes.

Elles partagent des contenus variés, allant des conseils pour une maison bien organisée aux moments de complicité avec leurs enfants, en passant par des tutoriels de cuisine ou des réflexions sur la foi. Certaines mormonnes influentes, comme **Amber Fillerup Clark, Rachel Parcell ou encore Emily Jackson**, ont réussi à bâtir de véritables empires digitaux, transformant leur lifestyle en marque personnelle suivie par des millions d'abonnés.

La popularité soudaine des mormonnes sur les réseaux sociaux s'explique par plusieurs facteurs sociologiques et culturels :

Un contre-courant face à la culture du chaos
Dans un monde où les tendances oscillent entre excentricité et provocation, l'esthétique des mormonnes représente un îlot de calme et de sérénité. Leurs publications, souvent empreintes de douceur et de positivité, offrent une pause bienvenue face au tumulte constant des réseaux sociaux. Elles incarnent une forme d'ordre et de stabilité qui attire de nombreuses personnes, en particulier dans un monde en quête de repères.

Un mode de vie axé sur la famille et le bien-être
La société actuelle valorise de plus en plus le bien-être, la gestion du temps et le retour aux valeurs fondamentales comme la famille et la spiritualité. Or, les mormonnes proposent précisément ce modèle : des familles unies, des maisons chaleureuses, une organisation millimétrée du quotidien, le tout porté par une philosophie de vie qui prône la bienveillance et l'amour du prochain.

Une maîtrise parfaite des codes du digital
Contrairement à d'autres communautés religieuses qui peinent à s'adapter aux nouvelles technologies, les mormonnes ont su exploiter à la perfection les outils numériques. Leurs vidéos sont bien montées, esthétiquement travaillées et adaptées aux algorithmes des plateformes, ce qui leur permet de maximiser leur visibilité et d'attirer un large public.

Un mélange de modernité et de tradition qui fascine
Elles naviguent habilement entre valeurs traditionnelles et modernité, adoptant les tendances digitales sans pour autant renier leur foi et leurs principes. Ce paradoxe attire à la fois les conservateurs qui admirent leur respect des traditions et les progressistes intrigués par leur capacité à évoluer dans le monde moderne sans perdre leur identité.

Le mythe de la perfection féminine
Sur les réseaux sociaux, les mormonnes incarnent une certaine idée de la femme idéale, à la fois douce, élégante, maternelle et organisée. Cette image, qui peut être idéalisée voire irréaliste, séduit un large public en quête d'un modèle inspirant.

Si ce phénomène attire des millions de followers, il ne fait pas l'unanimité. Certains critiques dénoncent une image trop lisse et une mise en scène trompeuse, qui occulte les difficultés de la vie **quotidienne et propose** un modèle féminin parfois perçu comme trop traditionnel et éloigné des réalités contemporaines.

D'autres pointent du doigt le manque de diversité dans cette représentation du lifestyle mormon, souvent dominée par des influenceuses blanches, riches et vivant dans des conditions idéales. Certaines mormonnes célèbres ont d'ailleurs été prises dans des polémiques, notamment autour de la **question du "MomTok"**, une communauté TikTok où des scandales liés aux relations de couple et à la vie privée ont éclaté, ébranlant l'image de perfection de certaines influenceuses.

Malgré les critiques, le phénomène des mormonnes sur les réseaux sociaux semble loin de s'essouffler. Il marque une véritable révolution dans la perception publique du mormonisme, longtemps perçu comme fermé sur lui-même et réfractaire aux **évolutions du monde moderne**. Aujourd'hui, les mormons ne se cachent plus, ils s'affichent, et surtout, ils le font avec style et intelligence.

Que l'on adhère ou non à leur mode de vie, leur montée en puissance sur les réseaux sociaux témoigne d'un besoin profond d'authenticité, de stabilité et de valeurs positives dans un monde toujours plus incertain. Les mormonnes ne sont **peut-être que la première vague** d'un mouvement plus large où la religion et la modernité s'entrelacent, redéfinissant ainsi la manière dont les croyances s'inscrivent dans l'ère numérique. L'Église mormone enseigne que le mariage est une institution sacrée unissant un homme et une femme, et que la famille est essentielle pour atteindre la plénitude.

Une esthétique léchée et une maîtrise parfaite du marketing digital

L'univers visuel des influenceuses mormonnes colle parfaitement aux tendances actuelles des réseaux sociaux. Avec des intérieurs épurés, une palette de couleurs douces, des publications soignées et des mises en scène maîtrisées, elles incarnent un idéal esthétique qui séduit une large audience. Leurs vidéos et photos, souvent réalisées dans des décors immaculés où tout semble parfait, véhiculent une impression de douceur et d'harmonie qui tranche avec la frénésie du contenu digital moderne.
Contrairement à d'autres communautés religieuses qui peinent à trouver leur place sur les plateformes numériques, les mormonnes ont su adopter et adapter les codes du digital à leur propre narration. Elles utilisent des techniques éprouvées de storytelling, de montage vidéo attractif et de stratégies d'engagement pour capter et fidéliser leur audience. À une époque où la culture occidentale valorise l'individualisme, la liberté et la remise en question des modèles familiaux traditionnels, les mormonnes offrent une alternative rafraîchissante. Elles défendent une vision où la famille, le mariage et la maternité restent des piliers essentiels, un contre-courant qui séduit ceux en quête de repères plus traditionnels. Beaucoup de jeunes femmes, influencées par les mouvements féministes modernes, découvrent avec surprise ces mères de famille jeunes, épanouies et organisées, qui semblent tout concilier avec aisance : des enfants bien élevés, un foyer parfaitement décoré, un couple solide et une carrière florissante sur les réseaux sociaux. Cette esthétique du bonheur familial structuré exerce un attrait certain, notamment auprès d'un public fatigué des diktats de la modernité et en quête d'un retour aux "valeurs essentielles".

6

BÉNÉVOLAT ALTRUISTE

Établissez la durée sur laquelle vous êtes prêt(e) à vous engager. Peut-être ne voulez-vous faire du bénévolat dans la même structure que pour un mois seulement ou peut-être cherchez-vous une occasion de vous engager à long terme.

La durée sur laquelle vous souhaitez vous engager vous aidera également à choisir une organisation et le poste auquel vous serez volontaire. Par exemple, si vous ne voulez vous engager qu'à court terme, vous pourriez aider à organiser une conférence dans un musée d'art de votre ville. En revanche, si vous êtes prêt à donner de votre temps à long terme, vous pourriez devenir guide bénévole dans ce même musée.

Vous pourriez même être bénévole d'une fois, par exemple lors d'une foire à l'adoption d'animaux de compagnie, d'un évènement caritatif annuel ou du nettoyage d'un parc.

Soyez bénévole en personne ou bien en ligne. Certains d'entre nous ont le temps et la possibilité de se rendre en personne au sein d'une organisation, pour donner un coup de main. Si c'est votre cas, super ! Sinon, sachez que vous pourriez également faire du bénévolat en ligne.

Et cela fait du bien au moral... hourrrraaaaa !

7

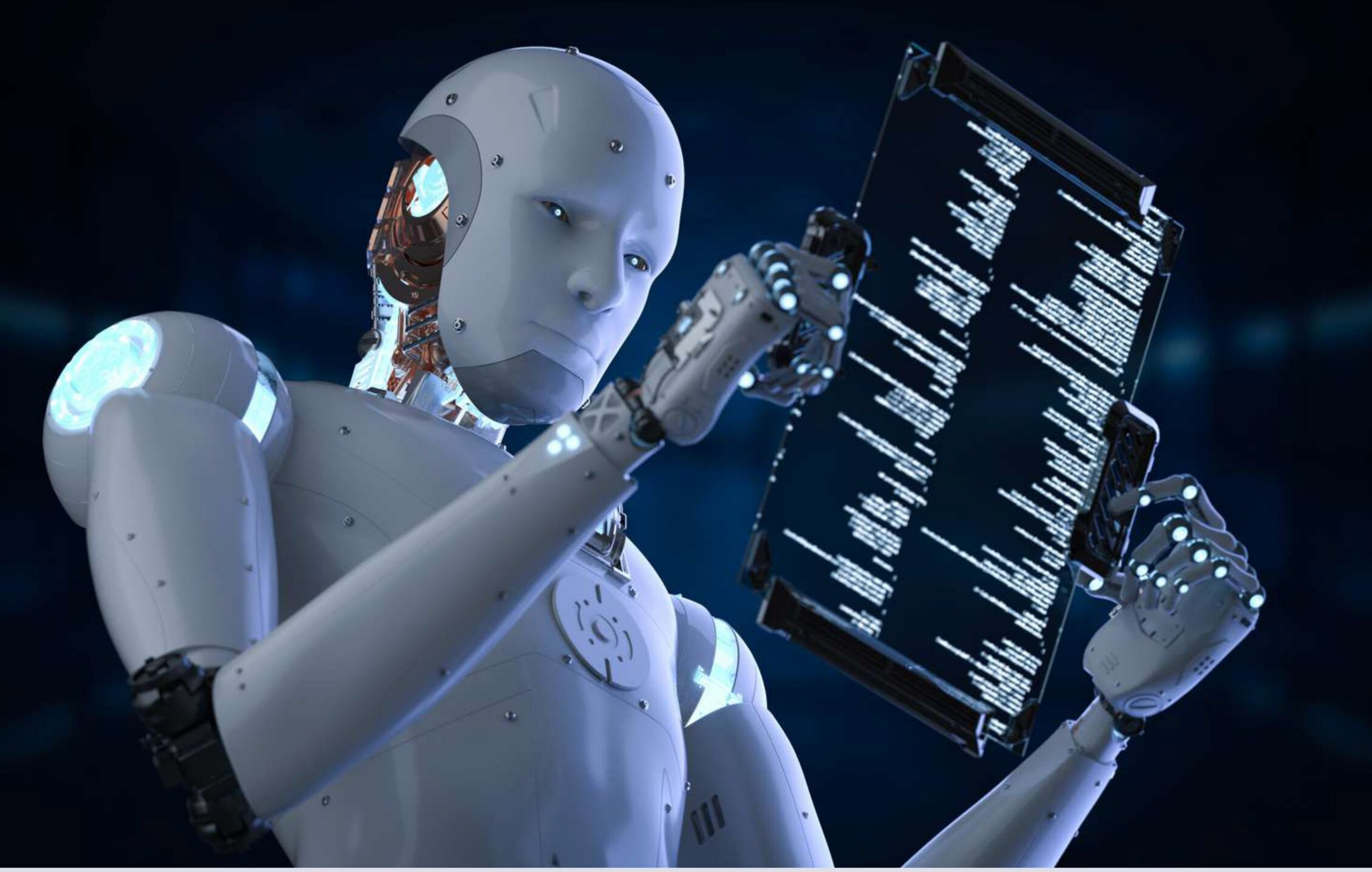
BÉ NÉ VOLAT ALTRUISTE

Il existe en effet de très nombreuses façons de faire du bénévolat. Vous pourriez courir un marathon pour récolter des fonds pour une association, devenir le tuteur d'un enfant en difficultés scolaires ou aider à ranger la nourriture dans une banque alimentaire.

Demandez ce qui est attendu des bénévoles. Une organisation aura généralement certains objectifs pour ses volontaires. Certaines exigeront que vous suiviez une formation ou que vous vous engagiez un certain nombre d'heures par semaine. Dans certaines structures, les horaires auxquels vous pourrez apporter votre aide seront fixes. L'important est que vous sachiez où vous mettez les pieds, avant de vous engager.

Par exemple, les bénévoles travaillant pour un musée pourraient devoir apprendre à expliquer les œuvres, afin de pouvoir mener une visite. Les bénévoles d'un centre médicosocial devront s'engager à respecter le secret médical et la vie privée des visiteurs.

Si vous apportez votre aide à l'organisation d'un marathon caritatif, vous pourriez aider à l'inscription des participants, à la distribution de bouteilles d'eau ou au placement des spectateurs.



Lucie & autres IA françaises : Crash, ou cocorico ?

Le chatbot français lancé le 23 janvier a connu une ascension aussi rapide que sa chute. À peine deux jours après son lancement, le 25 janvier, la plateforme a dû être suspendue temporairement à la suite d'une vague de critiques et de moqueries massives sur les réseaux sociaux. Ce revers est d'autant plus brutal qu'il touche un projet aux ambitions patriotiques affichées, souligne le journal britannique The Times.

PAR LÉA POLVERINI

Lancé en grande pompe comme l'alternative française à ChatGPT et Gemini, Lucie promettait transparence, respect des valeurs européennes et diversité culturelle, tout en offrant une alternative à la domination de la langue anglaise dans le domaine de l'intelligence artificielle. Mais l'expérience a rapidement tourné au fiasco.

Un chatbot au style raffiné, mais aux réponses absurdes « Lucie, l'assistante conversationnelle française, a une apparence très soignée. Dommage qu'elle se trompe aussi souvent », ironise The Times dans son analyse de ce départ chaotique.

Conçu pour incarner une vision française et éthique de l'intelligence artificielle, le chatbot n'a pourtant pas convaincu. Ses réponses ont oscillé entre le farfelu et le totalement erroné, déclenchant l'hilarité chez certains et l'agacement chez d'autres.

Quelques perles mémorables ont rapidement circulé sur les réseaux :

- L’existence supposée des "œufs de vache"
- L’attribution du développement de la bombe atomique à Hérode
- L’affirmation que le mot "strawberry" ne contient qu’un seul "r"

Face à ces erreurs grotesques, le chatbot a vite été la cible de railleries massives sur Internet, illustrant les limites de son développement précipité.

Devant l’ampleur des critiques, Linagora, l’entreprise en charge du projet, a décidé de désactiver temporairement l’accès à Lucie. Un revers notable pour cette start-up, qui avait remporté un appel d’offres dans le cadre du plan France 2030, un programme d’investissement public visant à renforcer la position française dans les technologies du futur.

Le logo de Lucie, inspiré de Marianne et de l’actrice Scarlett Johansson (notamment dans le film Lucy), symbolisait l’ambition d’une IA respectant les valeurs françaises et humanistes. Mais force est de constater que le projet n’était pas prêt à rivaliser avec ses concurrents internationaux.

D’après certains observateurs, l’erreur majeure des concepteurs aurait été de vouloir aller trop vite. Ils auraient précipité le lancement de l’outil pour qu’il soit disponible avant le sommet sur l’intelligence artificielle, prévu les 10 et 11 février en France. Cet événement, où **Emmanuel Macron** attend des invités de marque comme Donald Trump et Elon Musk, se veut être une vitrine de l’innovation française en matière d’IA.

Si Lucie a connu un échec retentissant, rien ne dit que le projet soit définitivement abandonné. La suspension temporaire pourrait permettre aux équipes de corriger les erreurs et d’améliorer l’algorithme avant une éventuelle relance.

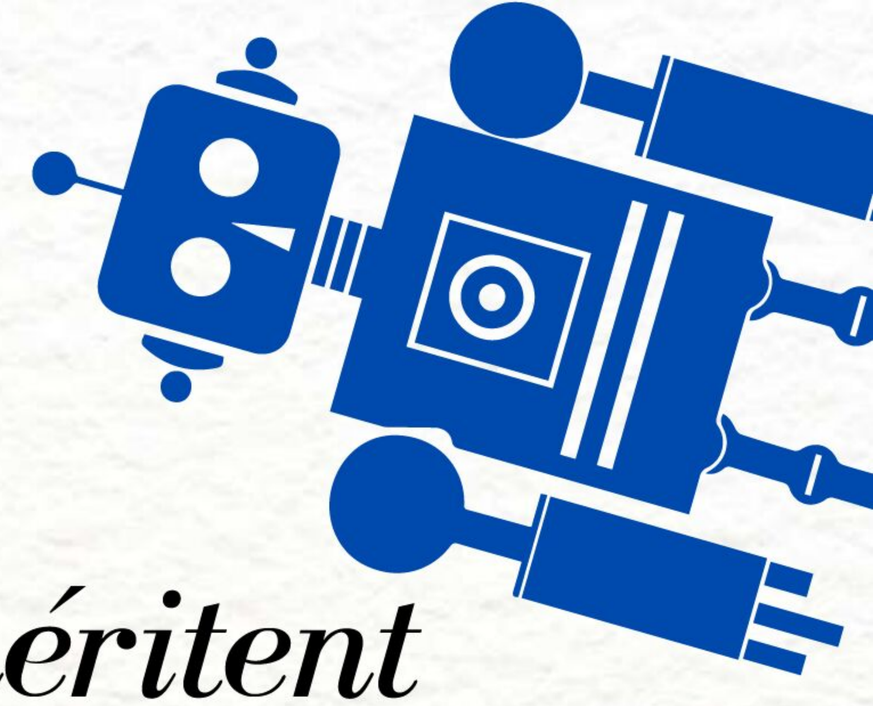
Toutefois, cet épisode met en lumière la difficulté pour l’Europe de rivaliser avec les géants américains de l’IA. Si l’intention était louable, **l’exécution trop hâtive** a transformé cette initiative en sujet de moquerie plutôt qu’en modèle de réussite technologique.

Reste à savoir si Lucie reviendra sur le devant de la scène, corrigée et améliorée, ou si elle restera dans les annales comme un exemple d’ambition trop précipitée.

Après trois jours à peine, les responsables du projet ont finalement décidé de couper l'accès à la plateforme. Une déconvenue retentissante, un véritable camouflet pour le service public. Michel-Marie Maudet, directeur général de Linagora, l’entreprise chargée de piloter ce programme pour le CNRS, admet que Lucie n’était pas au point. Son ambition était pourtant de proposer une alternative « ouverte et fiable » aux intelligences artificielles déjà en place, comme ChatGPT, et de permettre aux élèves dès la 5e d’y avoir accès gratuitement via l’Éducation nationale. Il reconnaît également que, contrairement aux autres systèmes, Lucie ne disposait d’aucun garde-fou pour empêcher la génération de contenus offensants ou déplacés. Une aberration totale.

En y regardant de plus près, on constate que 10 millions d’euros d’argent public ont été injectés dans ce projet. Une somme dérisoire en comparaison des investissements privés, mais qui risque surtout de se volatiliser dans les méandres administratifs du CNRS. Le plus préoccupant dans toute cette affaire, c’est que les décideurs justifient leur approche en invoquant des principes prétendument liés aux valeurs françaises. Ils ont naïvement cru qu’en évoluant dans « l’univers du logiciel libre », ils bénéficieraient d’un écosystème bienveillant et encourageant. Quelle illusion !

DES VISIONS



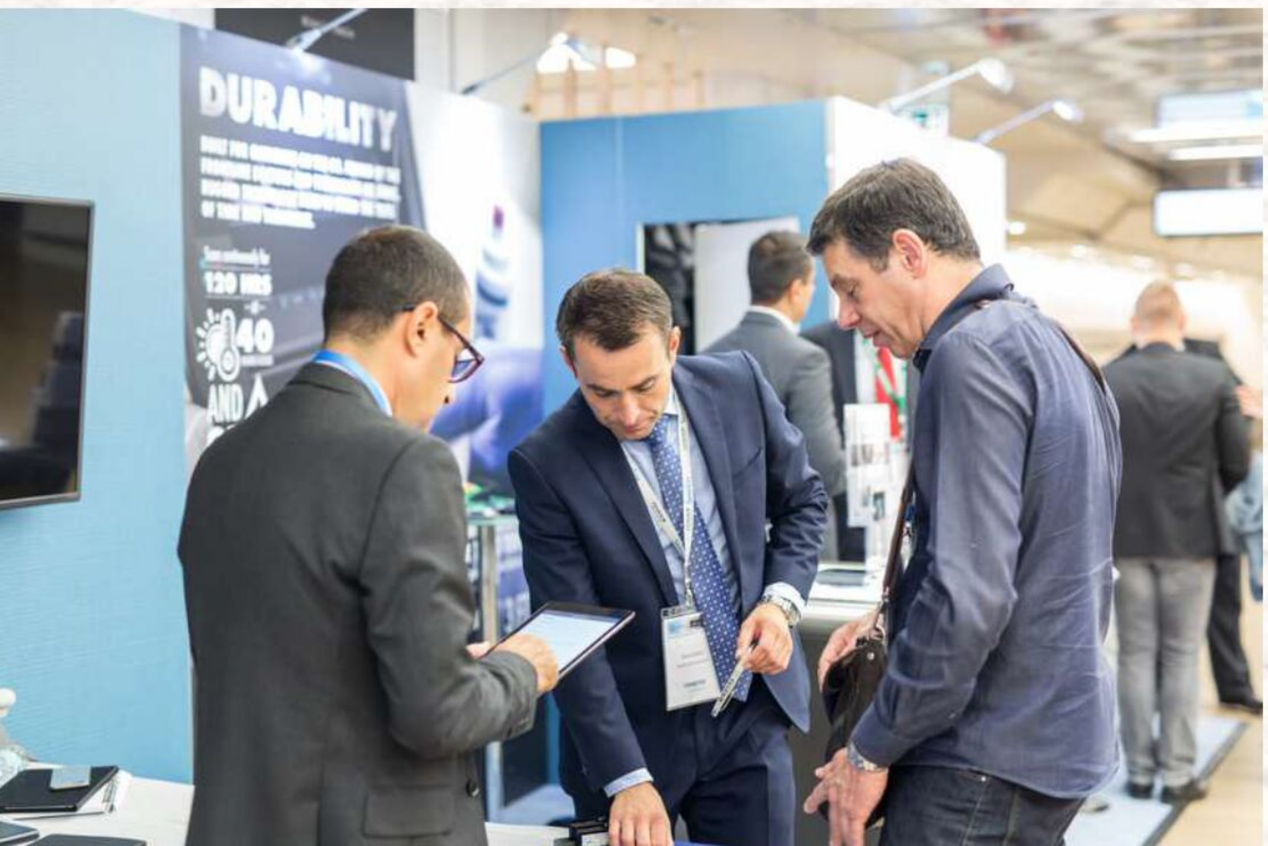
uniques au monde qui méritent

D'ÊTRE ÉTUDIÉES DE PRÈS...

Encore une démonstration flagrante que le service public devrait confier ce type d'initiative à de véritables experts. Michel-Marie Maudet affirme que Lucie n'a pas de visée commerciale. Or, c'est précisément là que réside le problème. Lucie aurait dû s'inscrire dans une véritable dynamique **économique et surtout stratégique** : celle d'une intelligence artificielle souveraine, respectueuse des valeurs européennes et affranchie des infrastructures étrangères. Il aurait fallu des ressources, un modèle économique, un pilotage rigoureux… en somme, tout ce qui permet à une entreprise de réussir. À l'heure où la dépendance aux technologies venues d'ailleurs devient de plus en plus préoccupante, la France et l'Europe ne pouvaient sérieusement croire que le CNRS avait les épaules et l'ambition pour mener un tel projet.

Le pire, c'est qu'un projet conçu dans un laboratoire public, sans véritable remise en question, guidé par une idéologie dépassée, freine la **France dans sa capacité à porter des initiatives** autrement plus ambitieuses. Dix millions d'euros sont partis en fumée, et ce n'est malheureusement pas une première.

Pendant ce temps, les États-Unis de Donald Trump mobilisent 500 milliards pour accélérer la recherche en intelligence artificielle.



Et comme par hasard, le rapport Draghi recommandait à l'Europe de consacrer 700 milliards pour se faire une place dans ce domaine. La petite Lucy découverte par Yves Coppens n'avait pas cet argent, mais il lui aura fallu plus de trois millions d'années et l'intelligence collective des scientifiques pour faire d'elle la femme la plus célèbre du monde.

Le monde entier se livre à une véritable course contre la montre pour dominer l'intelligence artificielle. Si les États-Unis et la Chine investissent des sommes colossales pour asseoir leur suprématie, l'Europe – et en particulier la France – peine encore à s'imposer sur ce marché ultra-concurrentiel. Pourtant, quelques licornes françaises commencent à tirer leur épingle du jeu avec des **technologies de plus en plus remarquées**. Suffisant pour espérer une souveraineté numérique européenne ? Rien n'est moins sûr.

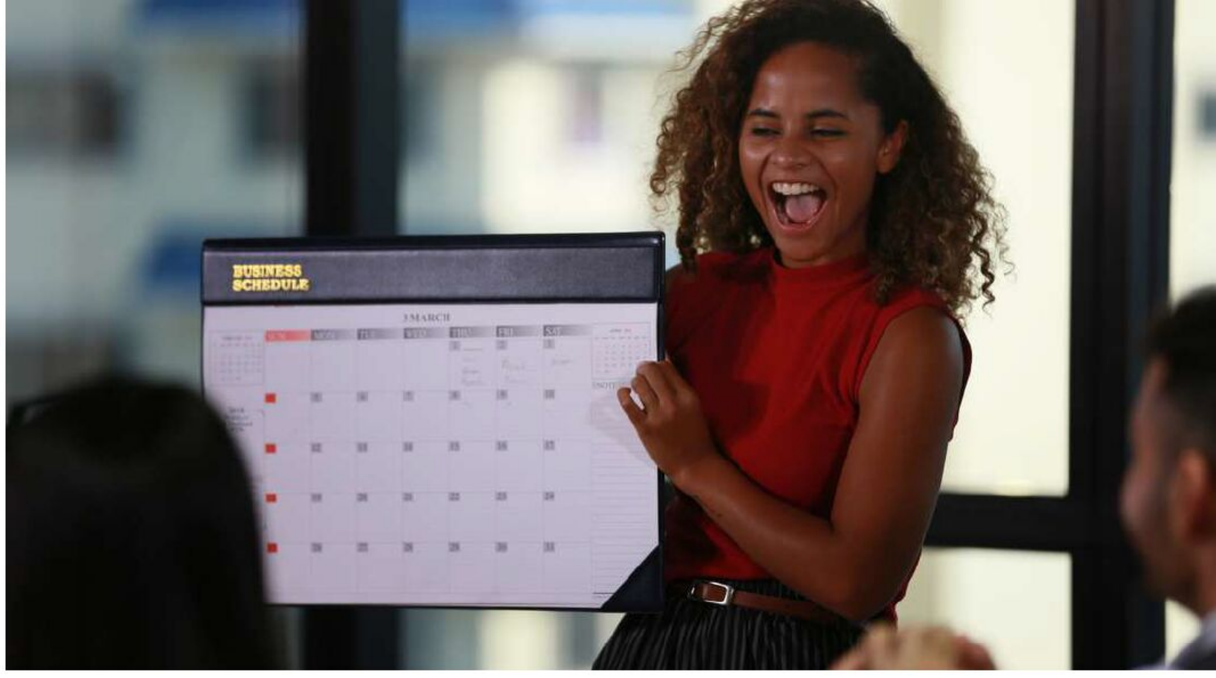
Un marché dominé par les mastodontes américains et chinois

Aujourd'hui, l'IA est devenue un enjeu économique et stratégique de premier ordre. OpenAI, créateur de ChatGPT, a déjà levé plusieurs milliards de dollars grâce au soutien de Microsoft. Google, avec DeepMind et son modèle Gemini, ainsi qu'Anthropic, financé par Amazon, dominent largement le marché occidental. De l'autre côté du globe, la Chine n'est pas en reste : Baidu, Tencent et Alibaba investissent massivement pour développer leurs propres modèles et s'affranchir des solutions américaines.

Face à ces géants, l'Europe peine à se faire une place. Malgré des talents en IA mondialement reconnus – notamment grâce aux chercheurs français comme Yann LeCun, père des réseaux de **neurones convolutifs et directeur de l'IA chez Meta** – le vieux continent souffre d'un retard criant en matière d'investissement et d'infrastructures.

DES LICORNES *qui se démarquent*

CHAQUE ANNÉE !



Des start-ups françaises en pleine ascension

Pourtant, tout n'est pas perdu. Quelques licornes françaises s'imposent progressivement sur la scène de l'IA.

Mistral AI, fondée par d'anciens chercheurs de Meta et DeepMind, ambitionne de créer un modèle linguistique open source européen, capable de rivaliser avec OpenAI. En décembre 2023, cette start-up a levé 385 millions d'euros, atteignant ainsi une **valorisation d'environ 2 milliards d'euros**, une prouesse pour une entreprise de moins d'un an.

Hugging Face, bien que fondée aux États-Unis par des Français, est devenue un acteur incontournable en open source pour l'IA. Son **modèle démocratique**, basé sur le partage de modèles pré-entraînés, séduit des entreprises du monde entier.

AnotherBrain, dirigée par Bruno Maisonnier, ancien fondateur d'Aldebaran Robotics, travaille sur une IA bio-inspirée, capable d'apprendre et de raisonner de manière plus proche du cerveau humain.

LightOn, spécialisée dans l'optimisation de modèles massifs, conçoit des **algorithmes avancés** en partenariat avec des grands groupes européens, leur permettant d'intégrer l'IA de façon plus éthique et transparente.

Si ces start-ups prouvent que la France peut encore jouer un rôle clé dans l'IA, elles restent loin des géants américains et chinois en termes de financement. L'une des principales faiblesses européennes réside dans le manque de capital-risque. Contrairement aux États-Unis, où les **investisseurs n'hésitent pas** à injecter des sommes faramineuses dans des projets risqués, l'Europe adopte une approche plus prudente, freinant ainsi l'émergence de véritables concurrents aux mastodontes actuels.

L'UE tente néanmoins de réagir. Le rapport Draghi recommandait en 2023 d'investir 700 milliards d'euros dans l'IA pour combler le retard accumulé. Par ailleurs, la **Commission européenne** pousse pour un règlement de l'IA, visant à encadrer les usages tout en favorisant l'innovation. Mais entre réglementation stricte et financements insuffisants, l'Europe avance à pas mesurés là où d'autres foncent à toute vitesse.

L'IA, un enjeu stratégique pour la souveraineté numérique

Au-delà de la simple compétition économique, la question de la souveraineté numérique est cruciale. Aujourd'hui, la plupart des entreprises européennes dépendent de technologies américaines ou chinoises. L'Europe, et notamment la France, doivent **impérativement développer** des solutions locales pour ne pas devenir des spectateurs passifs d'une révolution qu'ils ont pourtant contribué à lancer.

Certains gouvernements commencent à prendre conscience de cette nécessité. La France, sous l'impulsion de la BPI (Banque publique d'investissement), finance de plus en plus de projets liés à l'IA. Le gouvernement a ainsi annoncé en 2023 un plan de 500 millions d'euros pour aider les start-ups du secteur. Mais est-ce suffisant face aux milliards investis par la Chine et les États-Unis ?

DES PRISES *de position fortes... et*

ASSEZ DÉCONCERTANTES...

L'hégémonie actuelle des États-Unis dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) s'explique par une combinaison de facteurs historiques, économiques et technologiques. Les **entreprises américaines** ont su investir massivement dans la recherche et le développement, attirant les meilleurs talents et consolidant leur avance sur la scène internationale.

Investissements colossaux et infrastructures robustes

En 2024, les géants technologiques américains tels que Microsoft, Amazon, Google et Meta ont consacré près de 100 milliards de dollars à leurs centres de données dédiés à l'IA. Ces investissements massifs ont permis de **renforcer des infrastructures** déjà solides, offrant une capacité de calcul et de stockage sans équivalent.

Par exemple, OpenAI, créateur de ChatGPT, a réalisé une levée de fonds de 6,6 milliards de dollars en 2024, valorisant l'entreprise à 157 milliards de dollars. Ces ressources financières considérables leur permettent de mener des recherches de pointe et de développer des modèles d'IA toujours plus performants.

L'écosystème américain favorise l'innovation grâce à un réseau dense de start-ups, d'incubateurs et de fonds de capital-risque prêts à soutenir des projets ambitieux. En 2024, les **investissements dans les entreprises d'IA et de cloud** aux États-Unis, en Europe et en Israël ont atteint 79,2 milliards de dollars, soit une augmentation de 27 % par rapport à 2023. Les entreprises américaines ont attiré la majeure partie de ces financements, avec des levées de fonds significatives pour des acteurs majeurs comme OpenAI et Anthropic. Cette dynamique d'investissement crée un terreau fertile pour l'émergence de technologies innovantes et le développement rapide de solutions d'IA.

Les entreprises américaines dominent le marché mondial de l'IA grâce à des produits et services largement adoptés. Par exemple, Nvidia, spécialisée dans les processeurs graphiques utilisés pour l'IA, a vu sa **capitalisation boursière** atteindre 3 280 milliards de dollars en 2024, devenant ainsi l'une des entreprises les plus valorisées au monde. De plus, des plateformes comme Amazon Web Services, Microsoft Azure et Google Cloud fournissent des services d'IA à une échelle mondiale, consolidant ainsi la position dominante des États-Unis dans ce secteur.

Attraction des talents et des ressources humaines

Les États-Unis attirent depuis longtemps les meilleurs talents en intelligence artificielle, grâce à des universités de renom, des centres de recherche prestigieux et des opportunités professionnelles attractives. Cette concentration de compétences favorise l'innovation et le **développement de technologies** de pointe. Par exemple, des chercheurs de premier plan, tels que Yann LeCun, directeur de l'IA chez Meta, contribuent à maintenir la position dominante des États-Unis dans ce domaine.

Le gouvernement américain soutient activement le développement de l'IA à travers des initiatives stratégiques et des investissements significatifs. Par exemple, en 2025, une annonce a été faite concernant un investissement de 500 milliards de dollars dans les infrastructures d'intelligence artificielle, soulignant l'engagement des États-Unis à rester à la pointe de cette technologie. Ce soutien institutionnel renforce la capacité des entreprises américaines à innover et à maintenir leur avance sur la concurrence internationale.

CÔTÉ PRATIQUE

Une association pour servir

AU QUOTIDIEN LA RECHERCHE À L'EMPLOI !

Intelligence artificielle : France Travail collabore avec Mistral AI

Robot conversationnel, assistance à la rédaction : ce partenariat vise à mettre en place plusieurs outils d'intelligence artificielle pour **épauler les conseillers** de France Travail. Voici les principales innovations.

France Travail et Mistral AI, la jeune pousse française spécialisée dans l'IA générative, ont officialisé mardi leur collaboration et présenté une série d'outils visant à assister les conseillers de l'agence, selon cette dernière.

L'organisme public chargé d'accompagner les demandeurs d'emploi a précisé à l'AFP qu'il comptait exploiter les modèles développés par Mistral AI à travers deux solutions distinctes : un robot conversationnel, **baptisé ChatFT**, conçu pour aider à la rédaction, et un assistant intelligent, MatchFT, destiné à faciliter le travail des conseillers lors de leurs interactions avec les candidats aux offres d'emploi.

Ce dispositif permet notamment l'envoi de SMS aux candidats présélectionnés afin d'évaluer leur intérêt pour un poste et de recueillir des informations sur les conditions nécessaires à l'emploi (moyens de transport, disponibilités, **motivation et aptitude** à accomplir les missions demandées), précise l'agence. MatchFT avait déjà été testé dans 87 agences ces derniers mois, ajoute France Travail, tandis que ChatFT était expérimenté par un panel de 23 000 agents.

Créée en avril 2023 par Arthur Mensch, Guillaume Lample et Timothée Lacroix, Mistral AI s'est rapidement imposée comme un acteur clé de l'IA en Europe, rivalisant avec les grandes entreprises américaines du secteur.

L'été dernier, la start-up a réalisé une levée de fonds de 600 millions d'euros, un record pour la French Tech en 2024 selon KPMG, portant sa valorisation à près de 6 milliards d'euros.

Le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, avait également annoncé, le 20 janvier, un partenariat entre Mistral AI et l'agence d'intelligence artificielle du ministère de la Défense. La société a aussi conclu mi-janvier un accord avec l'Agence France-Presse (AFP), permettant à son chatbot **d'exploiter les dépêches** d'actualité de l'agence pour enrichir ses réponses. Par ailleurs, ce mercredi, Mistral AI et Veolia ont fait savoir qu'ils allaient tester et déployer ensemble des solutions innovantes pour **optimiser la gestion** des infrastructures environnementales, telles que les centres de tri, les stations d'épuration et les usines de traitement de l'eau potable.

Industrie technologique : les start-ups françaises et allemandes réclament une avancée en intelligence artificielle

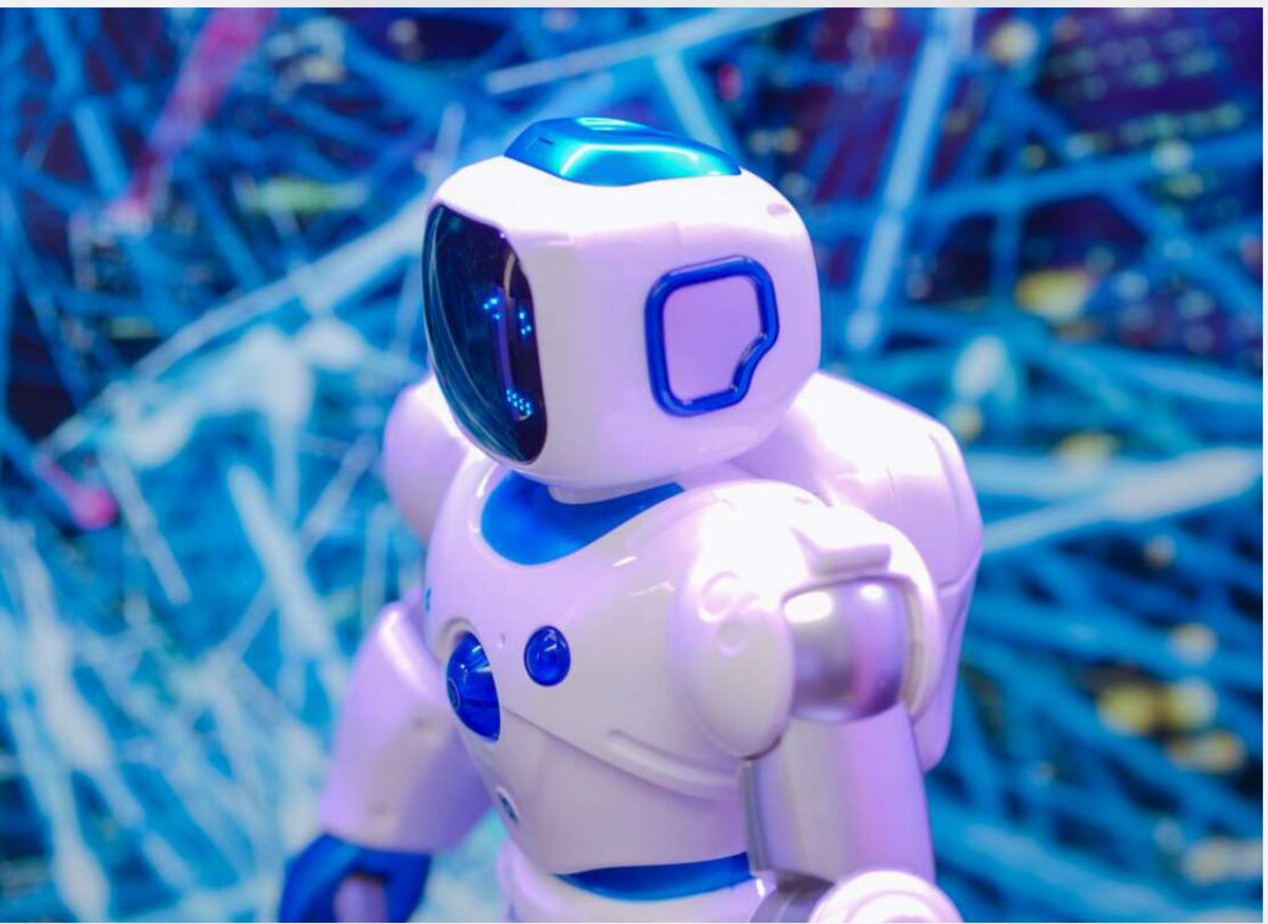
Alors que des centaines de milliards de dollars sont injectés dans l'IA aux États-Unis et que la start-up chinoise Deepseek bouleverse le marché, les acteurs européens appellent à une mobilisation urgente pour éviter un décrochage technologique.

Berlin / Paris – Face à la montée en puissance des géants américains et chinois de l'IA, les jeunes entreprises innovantes françaises et allemandes exigent une véritable impulsion européenne dans le domaine de l'intelligence artificielle. Selon une déclaration conjointe de la Startup Association, de France Digital et du European Startup Network, transmise à l'agence de presse allemande, l'Europe doit impérativement accélérer son développement technologique pour garantir son indépendance. « Le Vieux Continent ne peut pas se permettre d'être à la traîne », avertissent les signataires.

« La compétition mondiale pour la suprématie dans l'IA s'intensifie », souligne Verena Pauster, présidente de la Startup Association. Selon elle, une Europe unifiée et déterminée pourrait rester dans la course. « Nos atouts sont nombreux : une expertise scientifique de premier plan, des talents de haut niveau et un marché intégré qui offre un potentiel immense. »

Un appel à l'action sur plusieurs fronts

Alors que les États-Unis ont débloqué un budget de 500 milliards de dollars pour booster leur secteur de l'IA avec le projet Stargate, et que la Chine voit émerger des acteurs prometteurs comme Deepseek, les start-ups européennes demandent une réaction immédiate sur quatre axes prioritaires :



Davantage de financements : Un apport de capitaux en provenance de grands investisseurs est indispensable pour soutenir la montée en puissance des start-ups d'IA. Un programme paneuropéen mobilisant les fonds de pension et les assureurs pourrait permettre d'accélérer leur développement.

Un soutien accru de la puissance publique : L'IA devrait être adoptée plus largement au sein des administrations et par les PME. « Les États peuvent jouer un rôle de catalyseur en devenant eux-mêmes des utilisateurs précurseurs. »

Une infrastructure numérique souveraine : L'Europe doit réduire sa dépendance aux technologies développées par les grandes entreprises étrangères et viser l'excellence dans des secteurs de pointe comme l'informatique quantique.

Malgré ces ambitions, peu d'acteurs européens ont su réellement s'imposer sur la scène mondiale de l'intelligence artificielle. En France, Mistral AI se distingue avec le développement de modèles open source qui visent à rivaliser avec les solutions américaines. En Allemagne, Aleph Alpha a concentré ses efforts sur la création de modèles linguistiques avancés, adaptés aux entreprises et aux administrations. Cette start-up basée à Heidelberg est souvent citée comme la riposte allemande à OpenAI (ChatGPT) et Google (Gemini), mais elle reste encore loin derrière en termes de financement et de puissance de calcul.

Malgré ces réussites, l'écart avec les États-Unis continue de se creuser. OpenAI et ses partenaires technologiques envisagent d'investir 500 milliards de dollars dans la construction de nouveaux centres de données dédiés à l'IA. Dans le même temps, la Chine prouve qu'elle peut rivaliser avec l'Amérique : Deepseek a récemment dévoilé un modèle d'IA avancé, développé à un coût bien inférieur à celui de ses concurrents américains, remettant en question leur suprématie.

Quel avenir pour l'IA française d'ici 2030 ?

L'intelligence artificielle s'impose comme la technologie phare du XXIe siècle, remodelant en profondeur les économies, les industries et les sociétés. La France, bien que dotée d'une expertise reconnue et d'un écosystème technologique en plein essor, doit encore affronter de nombreux défis pour se positionner parmi les leaders mondiaux d'ici 2030. Face à la domination des États-Unis et de la Chine, l'Hexagone doit conjuguer innovation, financements et régulation pour espérer tirer son épingle du jeu. Si certains acteurs nationaux, **comme Mistral AI ou Hugging Face**, commencent à s'imposer sur la scène internationale, la route vers une véritable souveraineté technologique est encore semée d'embûches.

D'ici 2030, l'IA française devra surmonter plusieurs obstacles, à commencer par la question du financement. Actuellement, les entreprises américaines dominent le secteur grâce à des investissements massifs. OpenAI a reçu plusieurs milliards de dollars de la part de Microsoft, tandis que Google, Amazon et Meta injectent des sommes considérables dans le développement de leurs propres modèles d'IA. À titre de comparaison, Mistral AI a levé 600 millions d'euros en 2024, un montant impressionnant pour une start-up européenne, mais dérisoire face aux 10 milliards de dollars qu'OpenAI a obtenus en un an. Pour combler cet écart, la France devra mobiliser davantage de fonds, que ce soit via des investissements publics ou en attirant du capital-risque. Une coopération renforcée entre l'État, les fonds souverains et les entreprises privées sera essentielle pour garantir un développement soutenu de l'IA made in France.

Un autre enjeu crucial pour l'avenir de l'IA française réside dans la question de l'infrastructure. L'IA moderne repose sur des capacités de calcul gigantesques, nécessitant des centres de données ultra-performants. Or, l'Europe reste largement dépendante des fournisseurs américains comme Nvidia, leader **incontesté des puces graphiques** essentielles à l'entraînement des modèles d'IA. Si des initiatives européennes émergent, comme la montée en puissance de l'entreprise franco-allemande SiPearl, qui développe des processeurs pour le calcul haute performance, la route est encore longue pour rivaliser avec les géants américains et asiatiques. Une indépendance technologique passe nécessairement par des investissements massifs dans la production de semi-conducteurs et la création de supercalculateurs dédiés à l'IA en Europe.

Par ailleurs, la réglementation jouera un rôle déterminant dans l'évolution du secteur. L'Union européenne a récemment adopté l'AI Act, un cadre visant à encadrer l'utilisation de l'intelligence artificielle, en mettant l'accent sur la transparence et l'éthique. Si cette approche est saluée pour son ambition de protéger les citoyens, elle suscite aussi des inquiétudes quant à sa capacité à favoriser l'innovation. Les contraintes imposées aux entreprises **européennes pourraient freiner** leur développement face à des concurrents américains et chinois bénéficiant de régulations plus souples. La France devra donc trouver un équilibre entre contrôle et encouragement à l'innovation, sous peine de voir ses start-ups se délocaliser vers des marchés plus favorables.

Cependant, la France possède de sérieux atouts pour se démarquer dans cette course effrénée à l'IA. Son réseau d'écoles d'ingénieurs et de laboratoires de recherche figure parmi les meilleurs au monde, avec des institutions comme l'INRIA, le CNRS et Polytechnique qui produisent **chaque année des avancées majeures en intelligence artificielle.** Le pays bénéficie également d'un écosystème dynamique de start-ups spécialisées dans l'IA générative, l'analyse de données et la robotique.

Auto-actu : vroum-vroum !

Hyundai Ioniq 9 : rencontre avec le géant coréen de l'électrique

Reposant sur la même architecture 800 volts que les Ioniq 5 et 6, le Hyundai Ioniq 9, un SUV de grande envergure, promet d'accueillir jusqu'à sept passagers dans un confort optimal.

La gamme Ioniq continue de s'étendre. Après le crossover Ioniq 5 et la berline Ioniq 6, place désormais au grand SUV Ioniq 9. Ce **mastodonte tout électrique**, conçu pour embarquer six à sept occupants, se distingue par son toit bombé et ses proportions imposantes, dépassant les 5 mètres de long.

Commençons cette découverte par le design et les dimensions. Impossible de ne pas remarquer l'allure massive du Hyundai Ioniq 9, qui s'impose avec trois rangées de sièges et un empattement allongé de 13 cm par rapport à l'Ioniq 5, déjà imposant.

Un design affirmé et fonctionnel

Les ailes sculptées accentuent la taille des passages de roues, donnant une impression de volume supplémentaire aux jantes. Le modèle présenté était équipé de pneus Continental de 21 pouces, tandis que les **versions de série** seront chaussées en 19 pouces, ce qui pourrait alourdir visuellement la silhouette.

Les lignes extérieures restent sobres, à peine ponctuées par quelques reliefs sur la carrosserie. À l'arrière, une ligne diagonale traverse la porte, en écho inversé à celle de l'Ioniq 5. Le **montant D est affiné** par un insert chromé qui allonge visuellement la custode. L'antenne classique est absente, remplacée par un module intégré au hayon pour la réception radio. L'arrière du véhicule ne manque pas de surprendre. Son pavillon galbé s'étire en une pente douce jusqu'au hayon abrupt, lui donnant une silhouette presque nautique. Ce hayon, recouvert d'un plastique teinté, est encadré par des feux à LED en rangées verticales rappelant la Fiat Punto. La partie inférieure est soulignée par une barre chromée.

Elles marquent les esprits

Un espace généreux et une modularité soignée

En ouvrant le hayon motorisé – soutenu par deux puissants vérins – on découvre un coffre spacieux, malgré la présence des trois rangées de sièges. Avec 620 litres de volume de chargement en configuration standard, il n'offre pas de compartiment sous plancher, la motorisation occupant cet espace. Toutefois, la **troisième rangée** peut être rabattue électriquement via des commandes latérales, permettant d'obtenir un plancher plat et une capacité de plus de 1 300 litres. Une prise V2L est également intégrée pour alimenter des appareils externes.

Sous le capot avant, un large **frunk (coffre avant) complète** l'espace de stockage. Selon la configuration (propulsion ou transmission intégrale), il peut offrir entre 52 et 88 litres, idéal pour ranger les câbles de recharge et d'autres petits objets.

Un habitacle pensé pour le confort

L'accès à bord se fait aisément grâce aux portières de grandes dimensions. Le plancher totalement plat favorise une configuration modulable. Dans la **version six places testée**, la deuxième rangée peut pivoter pour permettre une interaction directe avec les passagers de la troisième rangée, bien que cela réduise considérablement l'espace pour les jambes.

Les passagers du fond ne sont pas laissés pour compte : ports USB-C, porte-gobelets surdimensionnés et buses de **climatisation intégrées au pavillon** leur assurent un certain confort. L'intérieur est baigné de lumière grâce à de larges fenêtres et une verrière panoramique de près de deux mètres, divisée en deux sections de verre. À l'avant, la console centrale est équipée d'un chargeur à induction avec ventilation pour éviter la surchauffe des smartphones, ainsi que de trois ports USB capables de délivrer jusqu'à 100 W, suffisants pour recharger un ordinateur portable.

Luxe (dé)janté

Un engagement écologique, mais un luxe en demi-teinte

Hyundai met en avant son approche durable avec l’utilisation massive de matériaux recyclés. Si cette démarche est louable, elle ne se traduit pas par une sensation de luxe à bord. La **présence de plastiques prédomine, à l’exception** du ciel de toit au toucher doux et de quelques inserts métallisés. Un choix qui peut surprendre sur un véhicule qui devrait avoisiner les 80 000 euros. Reste que son véritable atout est son habitabilité impressionnante, notamment en largeur.

Une plateforme technique éprouvée

Comme les Ioniq 5 et 6, ce SUV repose sur la plateforme e-GMP développée par Hyundai-Kia. Son architecture 800 volts permet de réduire le poids du câblage et surtout d’optimiser les temps de charge. Hyundai annonce un passage de 10 à 80 % en 24 minutes sur une borne de 350 kW, dont la prise est située à l’arrière droit du véhicule.

Une approche technologique poussée

À l’extérieur, les poignées de porte affleurantes optimisent l’aérodynamisme et renforcent le look moderne du véhicule. En option, Hyundai propose des caméras de rétrovision en remplacement des **rétroviseurs classiques**, une technologie qui, bien que prometteuse en termes d’efficacité énergétique, reste perfectible en matière d’ergonomie et de visibilité.

Avec Trump, les Américains risquent une flambée des prix des voitures électriques

Donald Trump assure à ses compatriotes une vie plus simple et moins onéreuse. Pourtant, les nouvelles taxes qu'il instaure pourraient bien entraîner une hausse significative du prix des voitures, en particulier des modèles électriques. Près de **70 % de la production automobile** du Canada et du Mexique est en effet destinée au marché américain.

Vers des voitures plus chères à cause de Donald Trump ?

Depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, l'industrie automobile est en alerte. Les constructeurs anticipent un impact majeur des barrières douanières mises en place par son administration. Chaque année, environ 5,3 millions de véhicules sont assemblés au Canada et au Mexique, dont 70 % prennent la direction des États-Unis. Or, **l'équipe du président** vient d'annoncer que ces voitures seront bientôt soumises à une taxe d'importation de 25 %.

L'équation est simple : les entreprises concernées répercuteront inévitablement ces coûts additionnels sur les consommateurs. Progressivement, les prix des voitures neuves grimperont, les promotions en concession se feront plus rares et le marché automobile américain sera directement impacté. Et ce n'est pas tout : **Donald Trump menace également** l'Union européenne avec une taxation similaire.

La production pourrait aussi ralentir, entraînant une offre plus limitée sur le marché. Selon les experts, ces nouvelles mesures, censées protéger l'industrie locale, auront pour effet principal **d'alourdir la facture des acheteurs** américains. Habituellement, les droits de douane sont utilisés comme levier dans les négociations commerciales ou pour favoriser certaines industries face à la concurrence étrangère.

Innovation de tailles et de poids ?

Une menace plus lourde que la suppression du bonus écologique

Joe Biden avait déjà appliqué des taxes sur les voitures électriques chinoises afin de limiter l'importation de modèles à bas coût. Mais selon plusieurs médias américains, **Donald Trump voit ces droits de douane** non pas comme un outil de régulation, mais comme une nouvelle source de revenus pour l'État, voire comme un substitut aux impôts.

Le président américain affirme que les constructeurs étrangers absorberont ces hausses tarifaires. Pourtant, dans la réalité, ce sont bien les consommateurs qui en feront les frais. **Ford, Mazda, General Motors, Stellantis et même Toyota**, dont le RAV4 est fabriqué au Canada, figurent parmi les marques concernées.

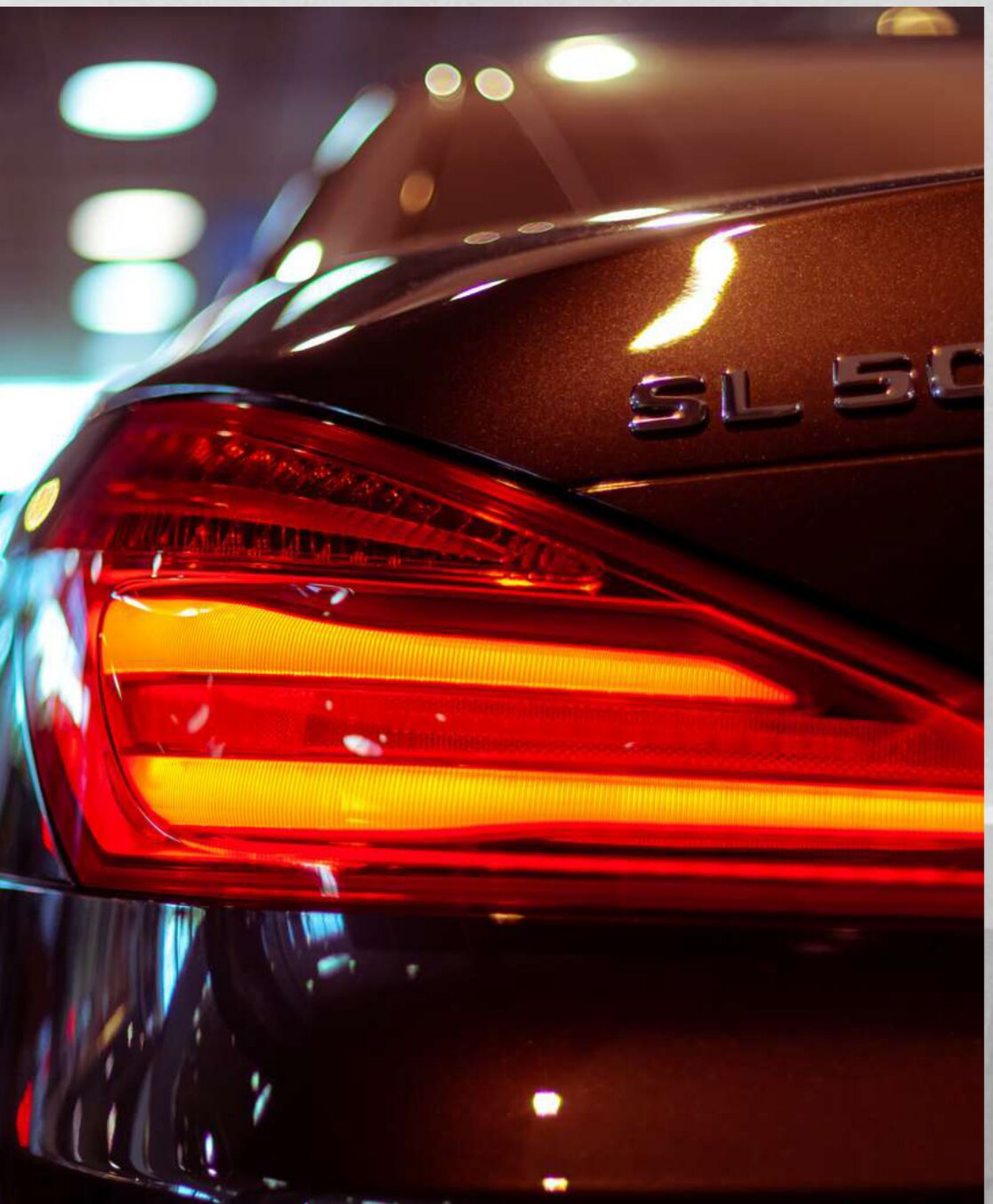
Selon le cabinet S&P Global Mobility, une taxation de 25 % sur un véhicule importé à 25 000 dollars entraînerait une hausse de 6 450 dollars sur son prix final. Face à cette flambée, les acheteurs pourraient se tourner massivement vers le marché de l'occasion. RJ Scaringe, PDG de Rivian, estime que ces droits de douane représentent un danger bien plus sérieux pour le développement des voitures électriques que la suppression des incitations fiscales.

L'usine Volkswagen de Puebla, la plus grande du Mexique, est un pilier du constructeur allemand avec une production de 350 000 véhicules en 2023. « Nous restons vigilants et préparons différents scénarios », affirme le groupe basé à Wolfsburg. Mais le Mexique et le Canada ne comptent pas rester passifs face aux décisions de Donald Trump. Claudia Sheinbaum, présidente du Mexique, a annoncé des mesures de rétorsion commerciales et fiscales pour protéger les intérêts de son pays. Le Mexique, dont 83 % des exportations concernent les États-Unis (notamment dans les secteurs automobile, électronique et agricole), cherche à éviter un effondrement économique.

L'année 2025 s'annonce riche en nouveautés automobiles aux États-Unis, avec une multitude de modèles attendus qui illustrent les tendances actuelles du marché, notamment l'électrification, l'innovation technologique et le design audacieux. Voici un tour d'horizon détaillé des véhicules les plus attendus sur le marché américain cette année.

Audi A5 et S5 : L'élégance sportive revisitée
Audi prévoit d'introduire sur le marché américain les nouvelles générations de l'A5 et de sa version sportive, la S5, en 2025. Bien que ces modèles ne bénéficient pas de toutes les innovations technologiques disponibles sur d'autres marchés, ils incarnent l'engagement continu d'Audi en matière de design raffiné et de performances dynamiques. Les amateurs de la marque peuvent s'attendre à des motorisations améliorées et à des intérieurs modernisés, reflétant l'évolution de la philosophie de design d'Audi.

BMW iX3 : Le SUV électrique compact de nouvelle génération
BMW enrichit sa gamme électrique avec le iX3, un SUV compact entièrement électrique attendu en 2025. Ce modèle devrait offrir une autonomie impressionnante, avoisinant les 700 km selon le cycle WLTP, grâce à une architecture électrique de 800 volts. Cette technologie permettra également des temps de recharge réduits, avec la possibilité de récupérer environ 300 km d'autonomie en une dizaine de minutes. Le iX3 introduira le nouveau langage stylistique de BMW, caractérisé par des éléments de design innovants et une esthétique futuriste.



Mercedes-Benz CLA : Une berline compacte électrifiée
Mercedes-Benz prépare le lancement de la nouvelle génération de la CLA en mars 2025. Initialement prévue pour être entièrement électrique, la CLA proposera finalement des motorisations thermiques et électriques. La version électrique visera une autonomie de 750 km en cycle WLTP et sera équipée d'une boîte à deux vitesses pour optimiser la consommation sur autoroute. Ce modèle introduira également une nouvelle signature lumineuse en forme d'étoile, emblématique de la marque.

Tesla Cybercab : Le taxi autonome révolutionnaire
Tesla, sous la direction d'Elon Musk, prévoit de lancer en 2025 le Cybercab, un taxi entièrement autonome sans volant ni pédales. Ce véhicule vise à révolutionner le secteur du transport urbain en proposant une alternative aux services de covoiturage traditionnels. Le Cybercab s'inscrit dans la vision ambitieuse de Tesla pour l'avenir de la mobilité, combinant technologie de pointe et design audacieux.

Cupra Raval : La citadine électrique sportive
La marque espagnole Cupra s'apprête à dévoiler la Raval, sa première citadine électrique, en 2025. Basée sur la même plateforme que la future Volkswagen ID.2, la Raval ne donnera pas lieu à une version Seat et sera exclusivement proposée sous la marque Cupra. Plusieurs versions sont attendues, avec une puissance maximale d'au moins 220 ch, offrant des performances dynamiques dans un format compact.

Ferrari électrique : Une supercar zéro émission
Ferrari prévoit de présenter sa première voiture entièrement électrique en 2025. Bien que les détails restent confidentiels, les premières images laissent entrevoir une silhouette compacte et sportive, fidèle à l'esthétique emblématique de la marque. Cette supercar électrique devrait offrir des performances exceptionnelles, tout en respectant les normes environnementales les plus strictes.

Volkswagen ID. Buzz : Le retour du Combi en version électrique
Volkswagen prévoit de lancer le très attendu ID. Buzz en 2025 sur le marché américain. Inspiré du légendaire Combi, ce van entièrement électrique combine un design rétro avec des technologies modernes.

ELLES ONT TESTÉ POUR VOUS

LE PLAISIR DE NAVIGUER SUR LE NET :

ELLES SONT “GEEKS”, ET L’ASSUMENT !

J'étais célibataire depuis des mois et je commençais sérieusement à manquer d'imagination pour mes séances de plaisirs solitaires. Une amie m'avait parlé de sites libertins saturés d'hommes en rut aux fantasmes parfois surprenants. Elle-même avait eu un profil et avait passé du bon temps sans toutefois jamais rencontrer réellement d'internautes, préférant la légende virtuelle excitante à la réalité qu'elle imaginait décevante.

Ce soir-là, exténuée après ma journée de travail, calée dans mon canapé, je passai ma main sur mon tanga, la tête ailleurs, mes pensées allant des disputes du jour au bureau à mes projets de vacances, sans parvenir à se fixer sur l'envie éphémère de plaisir qui m'avait traversée l'esprit cinq minutes plus tôt.

Je ne pouvais tolérer que ma libido en arrive à ce point mort. Aussi je pris ma tablette, et après m'être inventé un pseudo, en quelques clics j'étais sur le fameux site. Anne n'avait pas menti, dès que j'eus publié une ou deux photos en tenue très sexy, les visites se multiplièrent sur ma page et les demandes de connexions arrivèrent en masse. Je n'avais même pas eu besoin de me montrer nue, quelques photos de seins et de sous-vêtements sexy avaient suffi à mon succès.

Sans trop filtrer les demandes, je me mis à accepter massivement les invitations et à visiter les profils des premiers prétendants.

QUELQUES PHOTOS DE SEINS ET DE SOUS-VÊTEMENTS SEXY AVAIENT SUFFI À MON SUCCÈS.

Dans les galeries photos, j'errai de chibres en braquemarts sous tous les angles possibles et de toutes les formes, jamais auparavant je n'avais pris conscience qu'il pouvait exister une telle diversité de bites au monde. Mais ce déballage de sexes ne m'excitait pas du tout et je commençais à amèrement regretter mon initiative.

Certains hommes, plus audacieux, proposaient des images plus suggestives, mettant en valeur leurs charmes. J'avais toujours eu un faible pour les hommes aux torses solides, à la pilosité discrète, je regardais leurs photos avec admiration. Je commençais aussi à m'attarder sur les images d'abdominaux saillants. Et ce furent finalement les photos prises de dos, révélant une fine musculature jusqu'à des fesses lisses parfaitement galbées, qui eurent raison de mon asexualité naissante. Ce premier soir, je contemplai ma tablette posée sur la table basse du salon, figée sur l'image de "petersex24", il était sur le sol, un carrelage à larges dalles, allongé sur le ventre, les fesses galbées, le dos musclé jusqu'à sa nuque solide. Je retirai les seuls vêtements que je portais, mon tee-shirt et mon tanga. Les yeux rivés sur l'écran, ma main gauche passa d'un sein à l'autre, ma main droite explora mon pubis, je sentais enfin monter l'excitation.

La magie opérait à la vue de ce corps désirable, je sentais poindre la chaleur dans mon ventre, elle descendait progressivement entre mes cuisses. Bientôt ma main vint se poser à l'intérieur de la gauche et remonta tout doucement vers mes lèvres encore fraîches et sèches. J'ouvris le tiroir du bureau à ma droite, en sortie le lubrifiant, en pris une noisette sur mes doigts qui purent ainsi se frayer un doux passage dans le sillon de mon sexe encore étourdi par une trop longue abstinence.

Bientôt, je sentis la chaleur envahir pleinement ma chatte, mes lèvres gonflaient enfin sous la caresse insistante de mon index, de l'entrée de mon vagin jusqu'au gland de mon clitoris. Je pus enfin glisser plus à l'intérieur ce doigt indiscret qui trouva un accueil chaleureux et humide dans mon antre.

“

PAROLE DE MAÎTRE

Mon cœur battait plus fort et mon souffle s’accéléra. Je me détendais et ma chatte s’assouplit rapidement si bien que très vite mon majeur rejoignit son compère et tous deux délicatement visqueux glissèrent à merveille sous l’impulsion de mon poignet. Ayant trouvé la bonne harmonie, je maintins le rythme, perdant toutes notions de temps, concentrée sur mon seul plaisir. Sentant ruisseler abondamment ma mouille sur mes doigts, je perçus d’un coup mon ventre se contracter tandis que mon souffle était coupé dans un orgasme qui mit fin à plusieurs semaines d’absence totale de libido.

On dit que l’envie est entretenue par la pratique, j’en fis rapidement l’expérience, renouvelant régulièrement le traitement tandis que j’apprenais à apprivoiser le site. Je découvris qu’il existait une partie forum où l’on pouvait librement parler de sexualité. Enfin, liberté toute relative, chaque confession sur mes désirs ou mes pratiques sexuelles provoquant un nouvel afflux d’invitations.

Mais c’est quand je trouvai la partie “tchat” que mon expérience devint plus insolite encore. Il y avait possibilité de discuter avec des hommes en direct dans cet espace. J’étais très sollicitée, et je ne prenais pas le temps de vérifier les profils de chacun de ces interlocuteurs.

”

Je me sentais très mal à l'aise pour entamer une conversation : de quoi allions nous bien pouvoir parler avec cet à priori du site libertin. Finalement des conversations très classiques commencèrent à prendre forme, « comment vas-tu ? », « d'où es-tu ? », «que fais-tu dans la vie ? » ...

Chacun voulant protéger son anonymat, mes réponses comme celles de mes interlocuteurs restaient vagues. Moi qui étais libre et célibataire, je fus très surprise de la réponse de ces hommes à la question : « as-tu quelqu'un dans ta vie ? », en effet presque tous répondaient en toute franchise être en couple et exposaient leurs frustrations.

N'étant pas là pour écouter les pleurs de mâles en manque, je coupais cour, engageant un nouveau sujet ou passant à l'interlocuteur suivant.
Un soir, "chaudpolo69" m'interpella sur le "tchat". Notre conversation ne partit pas sur les échanges habituels, il précisa de suite qu'il était connecté avec un pote et que tous les deux s'étaient branlés sur mes photos.

Ensuite, il indiqua qu'ils avaient bien regardé mon profil et qu'à priori nous n'habitions pas très loin. Il me demanda si j'étais partante pour les rejoindre. Jusque là j'avais joué à m'exciter et à discuter sur le site, je n'avais pas encore imaginé faire de rencontres réelles. C'était un pas tout à fait différent et nouveau à franchir. Pourtant l'excitation à l'idée d'une partie de sexe juste pour le plaisir eut raison de la petite voix de la conscience qui me suppliait de ne pas donner suite.

Que pouvais-je bien risquer ? Je savais à quoi m'attendre, je trouverais deux hommes voulant me baiser, et c'est ce dont j'avais envie, là maintenant. Sans regarder le profil de « chaudpolo69 », qui de toutes façons devait être surfait, je demandai l'adresse où je devais les rejoindre. Effectivement nous étions dans la même ville, je n'avais que 20 minutes de transport en commun pour les retrouver.

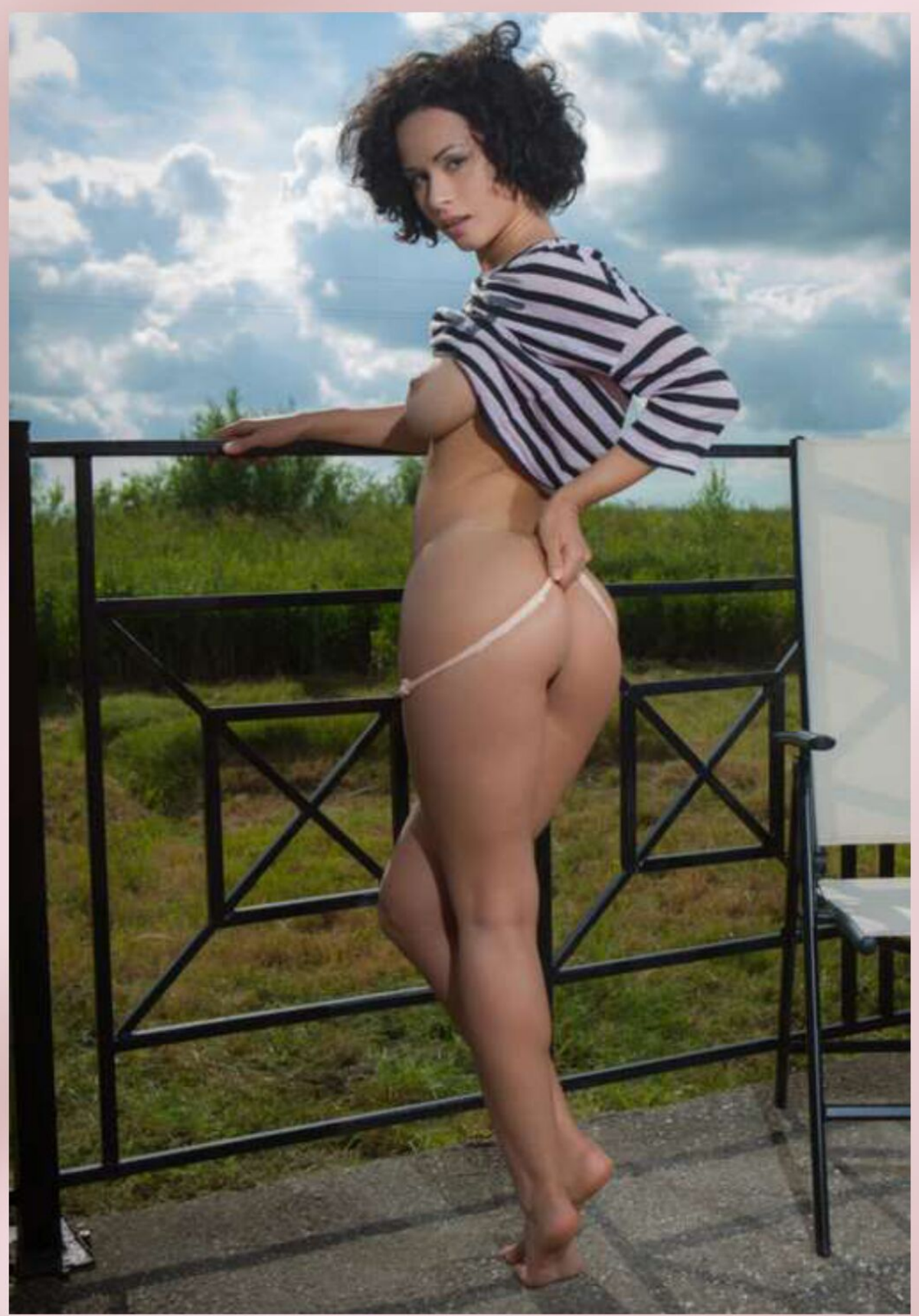
Direction la douche, pas de maquillage, je n'en mettais jamais, puis je m'interrogeai quelques instants devant la porte ouverte de mon armoire.

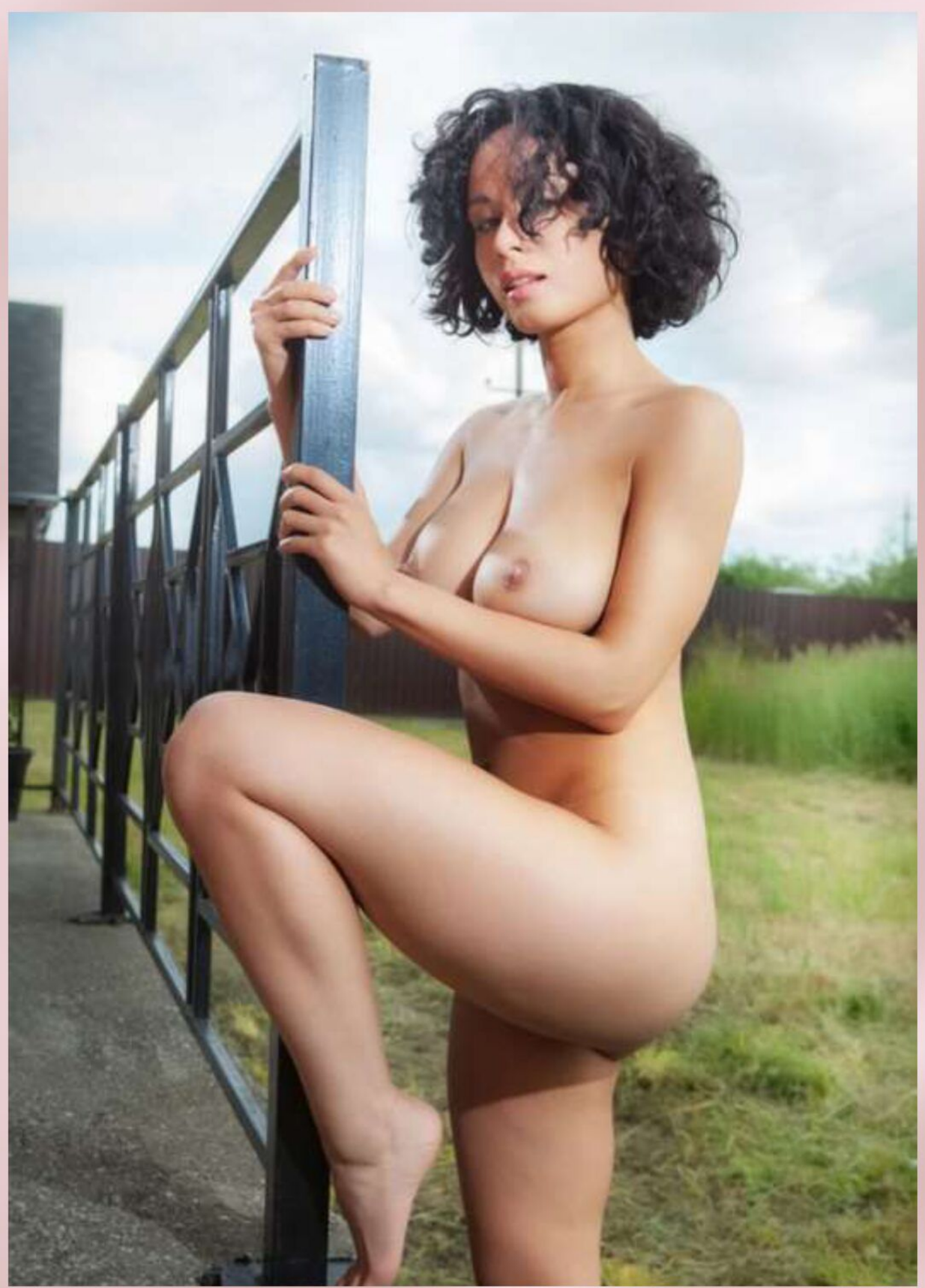
C'était une première pour moi un rendez vous purement sexuel, je choisis de ne pas porter de sous vêtements, à quoi bon ? Une mini jupe noire très courte ferait l'affaire, associée à un chemisier blanc très échancré. Pour finaliser l'effet catin, de jolies bottes noires montantes étaient tout à fait appropriées. Ne pas oublier la boîte de capotes avant de partir, glissée dans le petit sac en cuir noir.

Cap sur l'arrêt du bus qui me conduisit avec célérité au centre ville. Pendant le trajet, je m'imaginais ces deux compères assez culottés pour aborder aussi directement une femme, certainement de bons copains habitués à ce type de plan.

J'imaginais ces deux types virils et sûrs, probablement quarantenaires, qui avaient préparé leur petit effet.

J'arrivai à l'entrée d'un vieil immeuble du centre, je sonnai au numéro indiqué, et un homme me répondit, m'indiquant le 3ème étage gauche.





L’insouciance rêveuse qui avait accompagnée mon trajet jusque-là laissa place à une anxiété mêlée d’excitation alors que je gravissais les marches qui me conduisaient au pallier de l’appartement de mes hôtes. Qu’allaient ils vouloir de moi ? Etais-je prête pour une telle expérience ? Oui, j’avais envie de me soumettre aux envies de ces mâles pervers que mes photos avaient excités !

Anne m’avait pourtant prévenue que le fantasme derrière le clavier pouvait être aux antipodes de la réalité. Le très jeune homme qui m’ouvrit la porte devait avoir tout juste 18 ans, un grand garçon élancé et très mince, presque décharné.

Son ami au visage tout aussi juvénile avait lui plutôt de l’embonpoint. J’étais très loin des portraits que j’avais imaginés, de plus le fard aux joues des deux étudiants était si intense que je pouvais oublier le fantasme de la pauvrette assaillie et dominée par deux pervers. Je n’en étais pas moins en mal de sexe, qu’importe, très vite je pensai à une nouvelle approche où je dominerais ces deux gamins qu’il fallait probablement éduquer.

Les deux garçons très courtois me proposèrent de m’assoir sur le canapé qui trônait au milieu de leur appartement. Je me déchaussai, me penchant avec provocation devant eux, certaine qu’il soupçonnerait l’absence de sous vêtements sous ma jupe, et j’allai m’asseoir. Bien que troublés, ils me proposèrent poliment à boire, invitation que je déclinai, je n’étais pas venue pour papoter.

Mes deux hôtes avaient toujours les joues très rouges, les yeux ébahis comme des voleurs qui viendraient de réussir le coup du siècle. Ils n’en étaient pas moins accueillants et résolus à mener à bien leur projet jusqu’à son terme. Il s’installèrent dès lors chacun d’un côté de moi sur ce vieux divan meublant seul cette pièce avec une table basse.

J’étais venue avec une idée bien précise, aussi je me penchai à gauche sur le torse du gringalet, glissant ma tête progressivement sur sa poitrine puis le long de son ventre avant que sa main accompagne mon mouvement jusqu’à ce que ma joue se pose sur sa cuisse.

Dans le même mouvement mes jambes se relevèrent, je posai mes pieds à plat sur le canapé, les jambes légèrement écartées, les genoux relevés.

Mes hôtes avaient ainsi une vue imprenable : l'enrobé sur mon entre cuisse qui par mon jeu de jambes associé à une remontée de ma jupe lui faisait effrontément face, le grand maigrelet sur mes seins qui sortaient de mon corsage trop échancré qui avait glissé au cours du mouvement.

Je perçus contre ma joue les battements rythmiques du chibre du jeune garçon qui avait encore gonflé après mon petit effet. Les yeux exorbités de l'autre étudiant scotchés sur ma chatte que je lui exposais avec ostentation trahissaient son état que je pus vérifier en passant ma plante de pied sur la proéminence qui déformait son short. Dès lors les choses s'accélérèrent, les deux minets prirent de l'assurance et une main moite se posa sur mon sein gauche tandis que des doigts potelés commençaient à courir sur mon pubis avant de passer avec délicatesse sur mes lèvres intimes.

Je tirai sur la fermeture de ma jupe, dégrafai les boutons encore attachés de mon chemisier et en un instant je me retrouvai nue. J'avais la tête posée sur la cuisse du gringalet, les jambes écartées, un pied posé sur la braguette du petit gros. Ce dernier plongea sa tête entre mes cuisses déposant ses lèvres sur ma chatte qui était de plus en plus bouillonnante.

Il était temps pour les garçons de libérer leurs queues beaucoup trop contraintes par l'excitation qui les habitait. Ils se débarrassèrent avec difficultés de leurs fringues et reprirent consciencieusement leurs places respectives. La tête du plus rondelet revint se figer entre mes cuisses et sa langue se mit au travail.

J'avais à portée de bouche la queue longue mais étriquée du gringalet, elle était baveuse, certainement l'étudiant était-il trop excité. Je la dégustai en léchant la hampe salée puis le gland avant de prendre en bouche cette bite aux relents âcres qui m'excitaient.

La langue besogneuse qui parcourait ma chatte était maladroite, heurtant par moment le gland de mon clitoris sensible.
Pour autant j'étais tellement excitée par la situation que rapidement je mouillai abondamment, l'humidité rendant progressivement agréable les assauts buccaux de l'étudiant empressé.

La saveur musquée de la bite que j'avais en bouche m'enivrait, j'aspirais en le savourant le flux abondant de liquide pré séminal qui s'écoulait du gland fin. Le garçon devait être dans un état d'excitation très intense, sa queue battant au rythme précipité de son cœur.

Je sentais bien chauffer le gland où son sang affluait, je me doutais qu'à un tel train le jeune homme ne tiendrait pas longtemps, mais je ne m'attendais pas à ce que son éjaculation arrive aussi vite.

J'avais le gland bien en bouche lorsqu'il se plaqua dans une violente contraction contre mon palet libérant une puissante salve de sperme. Je sortie le chibre de ma bouche pleine, peinant à déglutir le suc aux saveurs trop marines pour moi.

Autant j'avais toujours beaucoup apprécié le liquide pré séminal légèrement âcre et salé, autant j'étais peu encline à avaler le sperme.

Les trois jets suivants s'étalèrent sur mon front et ma joue gauche, les gouttes ivoires ruisselant sur mon visage qui se détendait tandis que le traitement prodigué par l'autre garçon, très à l'écoute de mes soupirs et mes gémissements, devenait de plus en plus agréable.

Le gringalet semblait contrarié de sa piètre endurance, je lui souris pour lui signifier ma satisfaction. Ce qui est épatant avec ces jeunes garçons, c'est la rapidité avec laquelle leur chibre recouvre de la raideur.

A peine la bite avait elle marquée une baisse de fierté après m'avoir repeint le visage, qu'elle retrouvait déjà de la vigueur alors que de ma main droite j'étalais nonchalamment le sperme sur mon visage...

Ma chatte était trempée du mélange de la salive de l'étudiant studieux qui la léchait avec de plus en plus de dextérité et de ma mouille ruisselant abondamment. Le garçon, loin de sembler révulsé par les saveurs de mon écume, la dégustait avec passion. Je me contractais de plus en plus, sensible au contact velouté de la langue sur mes lèvres et mon gland qu'elle décapuchonnait délicatement. Je repris en main la queue fine et longue du grand qui arborait fièrement sa raideur retrouvée. Je ronronnais de plaisir et ondulais de tout mon corps. Je voulais sentir quelque chose en moi, je fermai progressivement les cuisses pour signifier au petit gros de finir son traitement et invitai le grand en le tenant toujours par la queue à se placer entre mes jambes.

Mes deux compagnons obéir à ma demande. La tige placée à l'entrée de mes lèvres glissa avec délicatesse, me pénétrant de toute sa longueur. Le petit gros s'était relevé encore étourdi par mes saveurs, et il arborait à ma grande surprise une demi érection. Malgré l'ambiance dans laquelle nous évoluions depuis un bon moment maintenant, sa bite n'avait pas encore développé tout son potentiel, je dus décalotter son gland qui était encore très sec. Je me mis à lécher ce pénis, qui s'élargissait au fur et à mesure des aller-retour de ma langue. Pendant ce temps, la trique du gringalet continuait ses va-et-vient bien profonds.

La suite au prochain numéro !

MAQUETTE PAR
GAELLE KANGA

Portfolio

SECONDÉ PAR
TOM VONG

NOTRE VOISINE ARDELIA. A

DECRYPTAGE

En mode social !

L’amitié, les gars : Ce trésor qu'on néglige trop souvent

ÉCRIT PAR MIGUEL Z.

Messieurs, on va se dire les choses franchement : l’amitié, c’est l'un des piliers de nos vies. On parle souvent de boulot, de famille, de relations amoureuses… mais qui est là, toujours en arrière-plan, prêt à nous rattraper ?

Nos potes. Et pourtant, on a tous cette fâcheuse tendance à les mettre un peu de côté, pensant qu’ils seront là quoi qu’il arrive. Mais l’amitié, c’est comme un bon vin ou un entraînement régulier au sport : ça demande du temps, de l’attention et parfois même un peu de travail. Alors, on va se poser ensemble et faire un état des lieux de ce que l’amitié représente vraiment. Parce que, oui, les amis, ça vaut de l’or, et on va voir pourquoi.

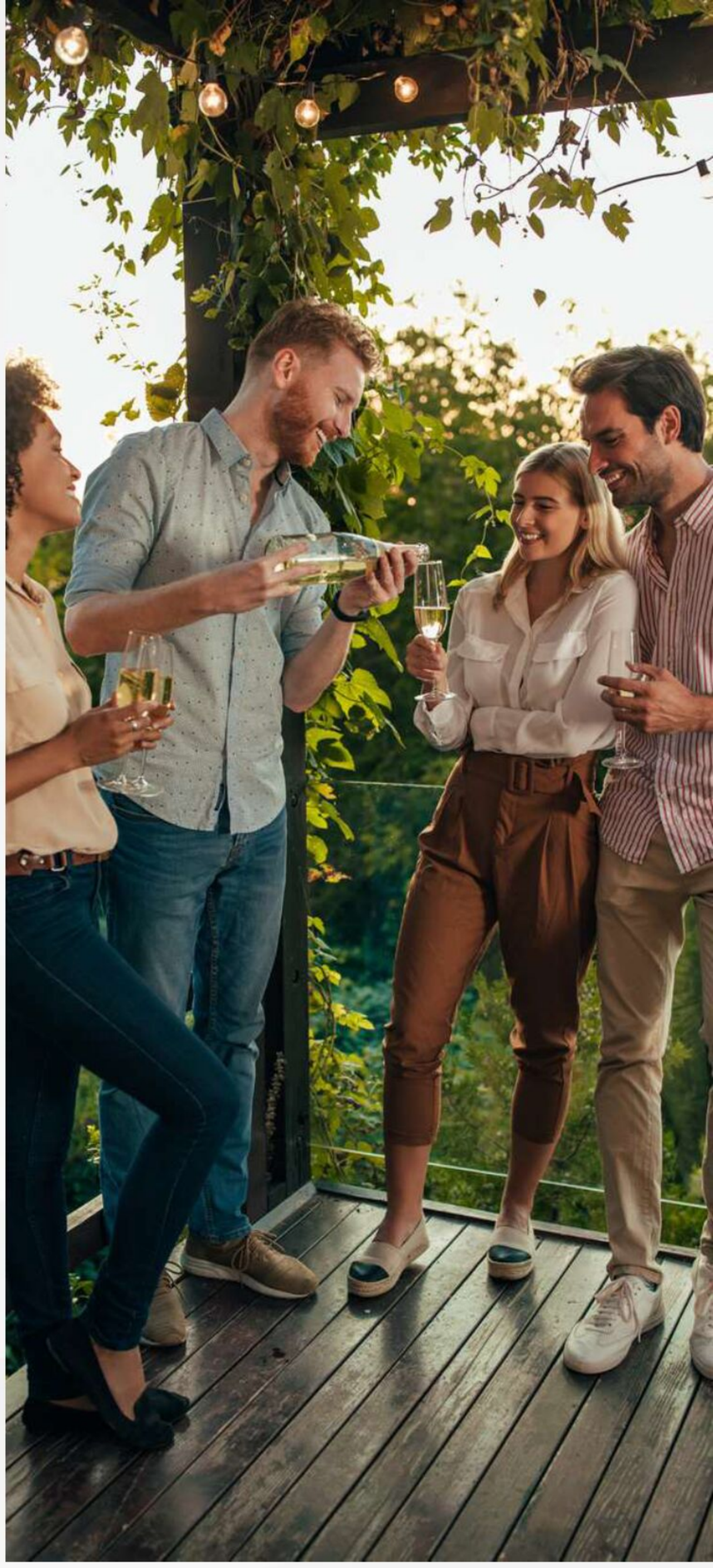
Les potes, c’est le ciment de la vie

Bon, on ne va pas se mentir : sans nos amis, nos vies seraient beaucoup plus ternes. Qui d’autre pourrait comprendre à ce point notre humour (parfois douteux) ou nos petites manies qui agacent tout le monde sauf eux ? Les potes, ce sont ceux qui nous voient tels qu’on est, sans filtre ni faux-semblants. Et cet espace de liberté, il est précieux. Quand on est entre amis, on peut être 100 % nous-mêmes, sans cette façade qu’on adopte parfois en société. Ils sont là pour nous rappeler que derrière les rôles qu’on joue – que ce soit au travail, en couple, ou même avec la famille – on reste les mêmes gars qu'ils connaissent depuis toujours.

Les souvenirs qu’on construit ensemble

Les gars, réfléchissez un instant. Rappelez-vous de ces soirées où rien ne s’est passé comme prévu mais où tout le monde a fini avec un fou rire ; ou de ce voyage de dernière minute qui s’est transformé en aventure inoubliable. Ce sont ces moments, souvent spontanés, qui deviennent des souvenirs marquants. Et ce sont eux qui, au final, nous font dire que la vie vaut le coup d’être vécue.

Ces souvenirs, ils ne se construisent pas seuls, mais bien avec les potes qui étaient là. Ce sont eux qui mettent de la couleur dans notre quotidien.



Les potes, c’est aussi le soutien dans les moments durs
Là, on touche un point sensible. Parce qu’être potes, ce n’est pas seulement pour les bons moments, c’est surtout dans les galères que ça compte. Quand le moral est à zéro, que la vie nous met une claque, qui est là pour nous soutenir, parfois même sans qu’on ait besoin de parler ? Ce sont eux. Ils comprennent les silences, savent quand sortir les blagues pour détendre l’atmosphère, et sont prêts à faire des kilomètres pour être là si besoin. Ça, les gars, c’est de l’or en barre. Les vrais amis, ceux qui restent quand tout le reste s’effondre, ce sont eux qui font la différence.

L’amitié, c’est une vraie relation (et oui, ça se travaille)

L’amitié, c’est un peu comme un couple, mais sans les prises de tête sur qui va faire la vaisselle ou descendre les poubelles. Ça demande un minimum d’entretien. Ça veut dire quoi ? Simple : prendre le temps de se voir, de s’appeler, de s’écrire. Parce que, oui, la vie nous bouscule, entre les responsabilités, le travail, les familles.

Mais les amitiés, si on ne les nourrit pas, elles finissent par s’étioler. Alors, envoyez ce message que vous remettez à plus tard, proposez cette soirée qu’on reporte sans cesse, allez boire ce verre même si vous êtes fatigué. L’amitié, ça se mérite, et si on ne met pas un peu d’énergie dedans, elle finit par se perdre.

Les amis, c’est notre miroir (et notre boussole)
Vous savez ce qui est génial avec les vrais potes ? Ils sont nos miroirs. Ils voient ce qu’on est, et surtout ce qu’on peut devenir. Ils n’hésitent pas à nous dire la vérité, même quand elle est dure à entendre. Et ça, c’est précieux. Parce qu’il y a des moments dans la vie où on a besoin de quelqu’un qui nous secoue, qui nous rappelle qui on est vraiment et qui nous redirige quand on se perd. On sait tous que les décisions de vie peuvent être compliquées, mais un ami sincère nous aidera toujours à garder le cap, même quand on ne sait plus trop où on en est.

Les potes, c’est la sécurité émotionnelle

On ne va pas se mentir : être un homme, ça veut encore trop souvent dire cacher ses émotions. Mais entre amis, on peut lâcher prise, dire ce qu’on a sur le cœur sans peur d’être jugé. Que ce soit pour parler de nos insécurités, de nos peurs, ou même pour laisser sortir quelques larmes, les vrais amis sont là pour ça. Cet espace de sécurité émotionnelle, on ne le trouve pas partout. Alors, ne sous-estimons pas cette chance de pouvoir être vulnérables, parce que les moments d’authenticité, c’est ce qui renforce vraiment les liens.

L’amitié, c’est un carburant pour la motivation

Rien de tel qu’un bon pote pour nous motiver. Que ce soit pour aller au sport, se lancer dans un nouveau projet, ou même pour décrocher un job, un ami sincère, c’est un booster naturel. Il croit en nous, il nous pousse, et surtout, il nous rappelle qu’on est capables de bien plus qu’on ne le pense. L’amitié, ça a ce pouvoir-là : elle nous donne des ailes. Quand on sait qu’on a quelqu’un qui nous soutient quoi qu’il arrive, on ose davantage, on se surpasse.

Un pacte pour la vie

Avec les vrais amis, c’est un peu comme un pacte tacite. On sait que, peu importe ce qui arrive, ils seront là. Ça donne une sacrée force de savoir qu’on n’est jamais vraiment seul, que quelqu’un sera toujours de notre côté. Alors, entretenons ces liens, messieurs. Parce que l’amitié, c’est un luxe inestimable, une valeur qui ne se démode jamais.

En somme, on peut dire que l’amitié, c’est un pilier indispensable. Alors, prenons le temps de la célébrer, de l’entretenir et de la vivre à fond, parce que des potes, des vrais, ça ne court pas les rues. Que ce soit pour rire, pour pleurer, pour partager les victoires comme les échecs, l’amitié, c’est le carburant qui rend la vie plus intense et plus belle.

Quand la trentaine frappe : Concilier vie de famille et amitié

Les gars, il faut qu’on en parle. Passé la trentaine, nos vies prennent une tournure parfois inattendue. Les potes se marient, les gosses arrivent, et on se retrouve vite dans une réalité où jongler entre le boulot, les responsabilités familiales et les amis devient un vrai défi. Fini les soirées improvisées, les week-ends à rallonge sans horaires précis. Alors, comment fait-on pour rester proche de ses meilleurs potes sans négliger ceux qui nous attendent à la maison ? Spoiler : c’est possible, mais ça demande un peu d’organisation et de bonne volonté.

Adopter le concept des soirées "planifiées"

Ça peut sembler un peu contre-intuitif – planifier des soirées, c’était tout sauf notre truc, n’est-ce pas ? Mais la vérité, c’est qu’avec la famille dans l’équation, il faut se donner rendez-vous. Oui, c’est peut-être moins spontané, mais l’essentiel, c’est de continuer à se voir. Alors, inscrivez dans l’agenda une soirée par mois pour retrouver vos potes, sans annuler au dernier moment. Croyez-moi, ce rendez-vous récurrent deviendra un moment sacré, une bouffée d’air frais qui fera du bien à tout le monde.

Intégrer les potes à la vie de famille

On a parfois tendance à séparer vie de famille et amitiés, comme si c’était deux mondes qui ne pouvaient pas se mélanger. Mais pourquoi pas inviter vos potes à une sortie avec les enfants ou un barbecue en famille ? Ce n’est pas la même ambiance que nos soirées entre gars, mais c’est un excellent moyen de se voir plus souvent sans culpabiliser. Et qui sait, vos enfants pourraient même se faire des copains en prime. Intégrer vos amis à la vie de famille, c’est aussi leur montrer qu’ils restent importants, même quand tout change autour de nous.

Prioriser la qualité sur la quantité

C’est vrai, on a moins de temps qu’avant. Mais ça ne veut pas dire qu’on ne peut pas passer de bons moments. Au lieu de miser sur la fréquence, misez sur la qualité. Quand vous voyez vos amis, soyez pleinement présent. Mettez le téléphone de côté, laissez les soucis du quotidien à la porte, et profitez vraiment du moment. Ces instants, même plus rares, deviennent alors précieux, et on en ressort reboosté.

Penser aux escapades entre amis

Parce que même si on adore notre famille, il faut parfois s’accorder une pause. Un week-end, même une nuit, juste entre potes, ça peut faire un bien fou. Profitez-en pour aller voir un match, faire une virée à la montagne, ou simplement passer une soirée à discuter de tout et de rien. Ces petits moments loin du quotidien permettent de reconnecter, de relâcher la pression, et de se rappeler qu’on est toujours les mêmes au fond, malgré les changements de nos vies.

S’adapter aux nouveaux rythmes

Oui, il y aura toujours des annulations de dernière minute parce qu’un des gamins a une fièvre de cheval ou que le boulot appelle. La clé, c’est d’accepter que chacun a son lot de responsabilités et de ne pas se vexer si tout ne se passe pas comme prévu. Le meilleur moyen de préserver nos amitiés, c’est la flexibilité et l’indulgence. Accepter que les rythmes et les priorités changent, c’est aussi accepter que l’amitié, elle, reste la même même si elle évolue avec nous.

Garder le contact, même en version courte

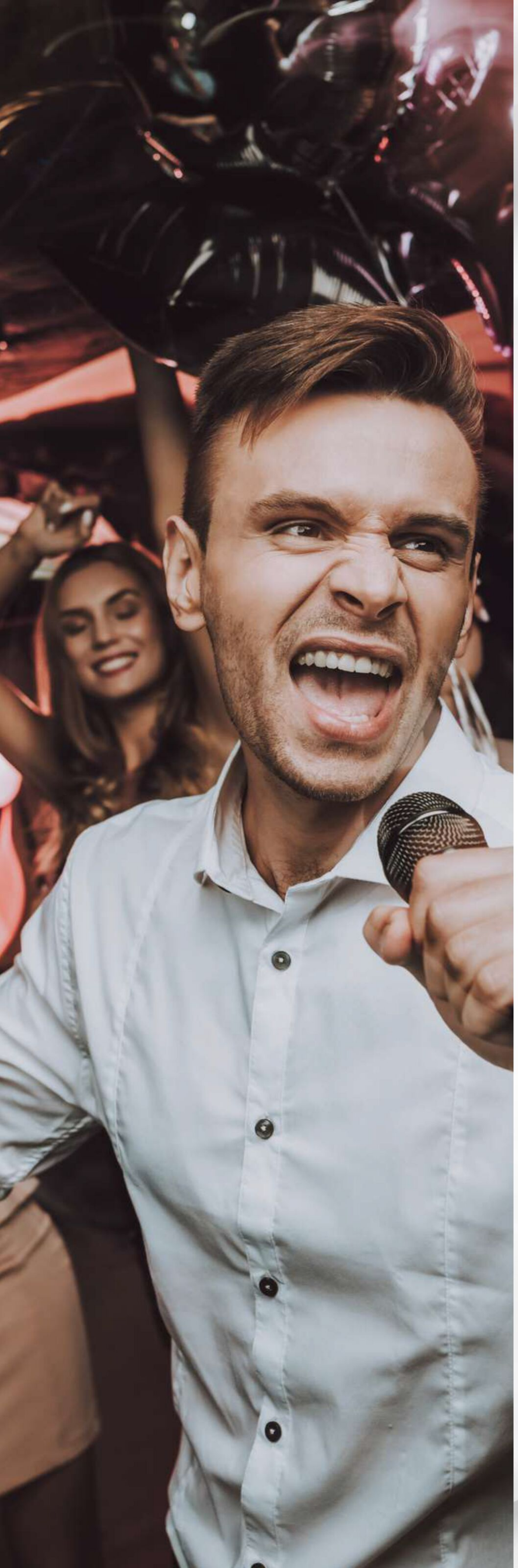
Un appel rapide, un message sympa, un mème envoyé pour faire rire, ça ne prend pas beaucoup de temps, mais ça maintient le lien. On a souvent l’impression qu’il faut de longues discussions pour garder le contact, alors qu’en réalité, un petit signe d’attention suffit pour montrer qu’on pense à l’autre. Ces gestes, même anodins, renforcent l’amitié au quotidien.

Accepter les amitiés qui évoluent

La réalité, c’est qu’avec le temps, certaines amitiés se transforment. On a tous des potes qu’on voit moins souvent, mais avec qui le lien reste intact. Il n’y a rien de mal à ça. L’amitié, c’est aussi accepter que les relations changent, sans pour autant disparaître. Peut-être qu’un ami avec qui vous étiez inséparables est maintenant pris par ses propres engagements, et c’est normal. Ce qui compte, c’est de rester disponible, de garder cette porte ouverte, même si les rencontres sont plus espacées.

Éviter la culpabilité

Enfin, n’oubliez pas de lâcher prise avec la culpabilité. Parce que oui, parfois, il faut prioriser la famille, et d’autres fois, c’est le boulot qui prend le dessus. Mais les amis comprennent ça, surtout si ce sont des vrais. L’amitié, ça reste solide même quand on ne se voit pas pendant un temps. Au fond, c’est un pacte de confiance, un accord silencieux : quoi qu’il arrive, on est là l’un pour l’autre, même si la vie nous bouscule un peu.

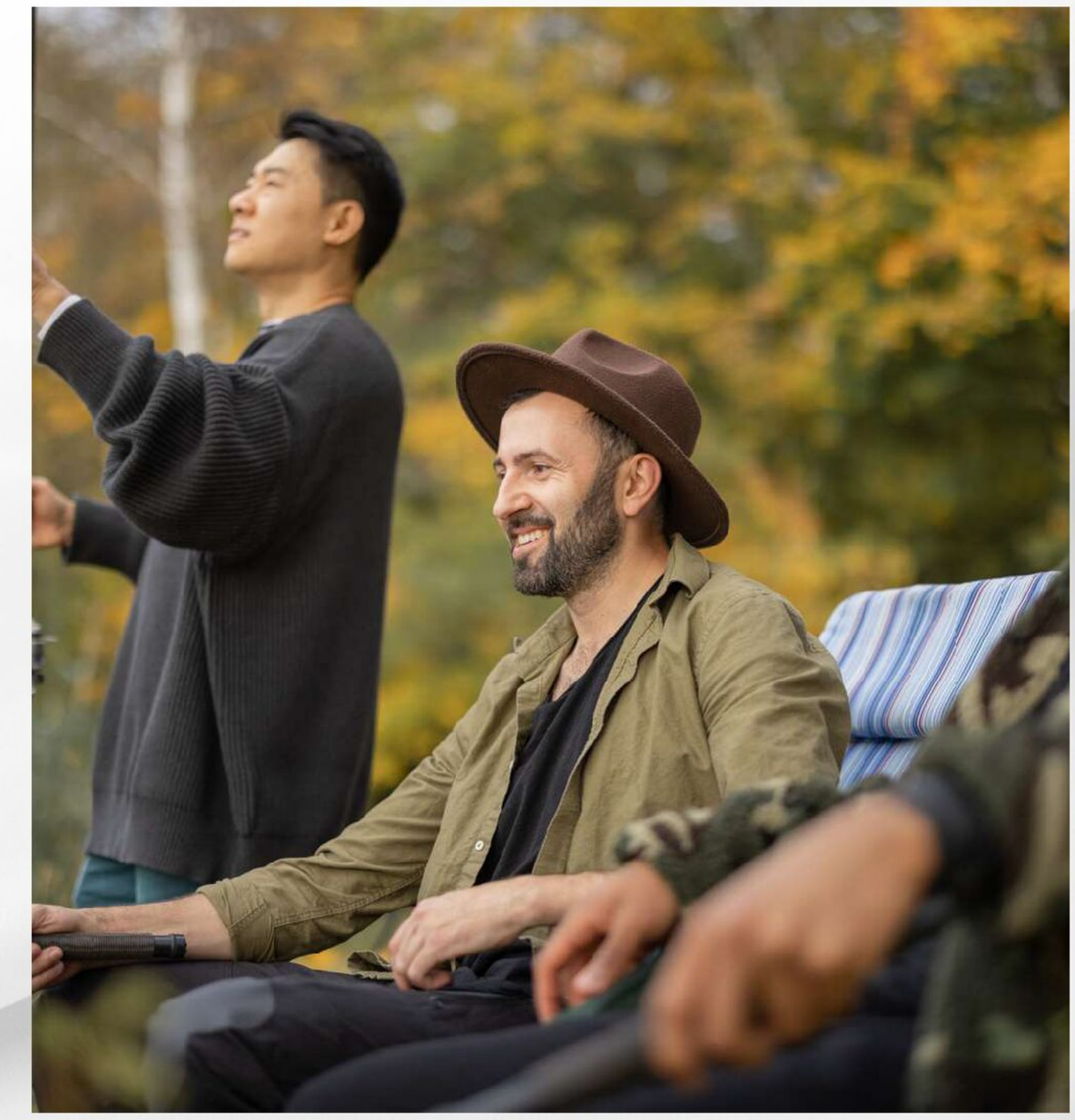


Des choses simples : garder le contact !

Envoyez souvent des messages. Lorsque vous voyez ou vivez quelque chose qui vous rappelle votre ami, envoyez-lui un SMS pour lui dire que vous pensez à lui. Si vous êtes très proches l'un de l'autre, vous pouvez lui écrire tous les jours. Vous pouvez aussi essayer de lui envoyer des MMS avec des photos amusantes ou des liens vers des articles qui vous font rire.
Personnalisez vos messages avec des émojis.
Si votre ami ne vous répond pas rapidement, ne le prenez pas mal. Il est possible qu'il soit occupé ou qu'il n'aime pas envoyer des messages autant que vous. Écrivez-lui moins souvent ou acceptez simplement le fait que vous ne recevrez pas toujours de réponse.

Téléphonez de temps en temps. Appelez votre ami lorsque vous avez tous les deux le temps de discuter. Demandez-lui comment il va et posez-lui des questions sur ce qu'il devient actuellement. Pour décider quand et à quelle fréquence vous devriez l'appeler, prenez en compte la fréquence à laquelle vous le voyez en personne et à quel point il est occupé. S'il a beaucoup de temps libre et qu'il aime parler au téléphone, vous pouvez l'appeler assez souvent.

Vous pourriez fixer des appels réguliers. Par exemple, vous pourriez vous mettre d'accord pour vous téléphoner une fois par semaine. N'appelez pas votre ami lorsqu'il est en cours ou au travail. Si vous vivez dans des zones horaires différentes, prenez également la différence d'heure en compte. Lorsque vous téléphonez, prévoyez une conversation plus longue et complète que vos simples échanges de messages.
Vous pouvez demander à votre ami comment se passent les cours ou ce qu'il prévoit de faire pendant les vacances d'été.



Voyez votre ami en personne. Les SMS et les appels sont très pratiques pour garder le contact, mais si vous pouvez passer du temps avec la personne, vous renforcerez beaucoup mieux vos liens avec elle. Appelez-la et prévoyez une sortie ensemble. Réfléchissez à des activités que vous aimez tous les deux. Vous pourriez même acheter des billets de spectacle ou réserver une table au restaurant.

Vous pouvez faire du sport, visiter un musée, manger quelque part, aller au cinéma ou assister à un concert.
Si vous vivez loin l'un de l'autre ou que vous êtes des amis de longue date, mais que vous n'avez plus beaucoup d'occasions de vous voir, essayer de prévoir des vacances ensemble pour pouvoir passer du temps ensemble et créer de nouveaux souvenirs en commun.

Faites des appels vidéos. Si vous vivez loin l'un de l'autre, vous pouvez utiliser des logiciels ou des applications comme Skype ou Facetime pour voir votre ami grâce aux appels vidéos. Si vous pouvez voir son visage pendant que vous lui parlez, vous aurez l'impression qu'il se trouve dans la pièce avec vous.
Lors de ces appels vidéos, vous pouvez regarder un film, jouer à un jeu ou simplement discuter.

Utilisez des réseaux sociaux. Gardez le contact grâce aux e-mails et aux réseaux sociaux. Si vous êtes souvent occupé et n'avez pas le temps de parler avec votre ami régulièrement, vous pouvez tout de même garder le contact par le biais de réseaux sociaux et d'e-mails. Envoyez des messages directs ou partagez des publications amusantes en ligne. C'est particulièrement utile si vous n'avez jamais le temps de vous téléphoner ou de passer du temps ensemble.

Pensez aux dates importantes. Téléphonez à votre ami pour des occasions importantes, comme son anniversaire. Il est important de lui faire comprendre que vous pensez à lui. Notez les dates importantes sur votre calendrier ou dans votre agenda et mettez des rappels dans votre téléphone pour penser à appeler votre ami.

Un mariage d'anniversaire, une promotion au travail ou la rentrée scolaire ou universitaire pourraient être d'autres dates importantes.
Si vous faites quelque chose pour marquer la date d'une rupture difficile ou du décès d'un proche de votre ami, cela lui montrera également que vous tenez à lui.
S'il organise une fête pour un évènement important, tâchez de vous y rendre. Si vous ne pouvez pas y aller, envoyez une carte et (ou) un cadeau pour montrer à votre ami que vous pensez à lui.

Apportez du soutien. Soyez là lorsque votre ami a besoin de vous. Si vous savez qu'il traverse une période difficile ou qu'il vous parait déprimé, demandez-lui comment il va. Téléphonez-lui ou allez lui parler en personne et demandez comment vous pouvez l'aider. Même si vous ne pouvez pas régler directement le problème, vous pouvez soutenir votre ami en l'écoutant et en le laissant parler de ce qu'il traverse.

Par exemple, vous pourriez dire : « on m'a dit que tu avais été licencié. Ça doit être vraiment difficile.
Est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire pour t'aider ? »

Demandez conseil à votre ami. Si vous vous adressez à lui pour des conseils, cela lui montrera que vous accordez de l'importance à son avis. Si vous devez prendre une décision difficile ou que vous voulez simplement connaitre son point de vue sur une question, demandez-lui de vous dire ce qu'il pense et de vous donner des conseils.
Vous pourriez lui demander conseil par rapport à un sujet amusant, comme le décor de votre chambre ou la voiture que vous devriez acheter. Vous pourriez lui dire : « tu t'y connais vraiment en voitures. Pourrais-tu m'aider à en choisir une ? » Veillez à exprimer votre reconnaissance pour les conseils de votre ami, surtout si vous décidez de ne pas les suivre.

Rendez des services. Montrez à votre ami à quel point vous l'appréciez en lui rendant service ou en lui offrant de petits cadeaux. Essayez de lui faciliter la vie en faisant des choses pour lui. Par exemple, vous pourriez l'amener quelque part en voiture ou lui prêter quelque chose. Vous pourriez aussi lui acheter ses bonbons préférés ou un autre petit cadeau qu'il appréciera.

Vous n'êtes pas obligé d'offrir des cadeaux pour entretenir une amitié, mais cela vous permettra de faire comprendre à votre ami que vous pensez à lui. Offrez-lui des cadeaux pour des occasions importantes, comme son anniversaire ou Noël. Vous pouvez également lui acheter des cadeaux lorsqu'il traverse une période difficile.

Soyez honnête. Si vous faites preuve d'honnêteté envers votre ami, cela renforcera la confiance que vous accordez tous deux à votre amitié. Ne lui mentez pas lorsque vous discutez avec lui. S'il sait qu'il peut compter sur vous pour lui dire la vérité, il sera lui aussi plus honnête et ouvert avec vous. Si vous devez le critiquer pour être honnête, tâchez de formuler vos propos de manière positive pour éviter de blesser votre ami. Par exemple, vous pourriez dire quelque chose comme : « je ne suis pas sûr que le rouge soit vraiment ta couleur, mais la robe jaune t'allait à merveille ».

Soyez compréhensif. Pensez à la personnalité de votre ami et essayez de voir les choses depuis son point de vue. S'il fait quelque chose qui ne vous plait pas, essayez de comprendre pourquoi il l'a fait. N'imaginez pas tout de suite le pire. Essayez plutôt de comprendre les motivations et les émotions de votre ami. Par exemple, s'il est toujours en retard, ne le prenez pas mal s'il est en retard pour vous retrouver un jour. Acceptez simplement que cela fasse partie de sa personnalité et qu'il n'ait probablement pas fait exprès de vous embêter ou de vous blesser.

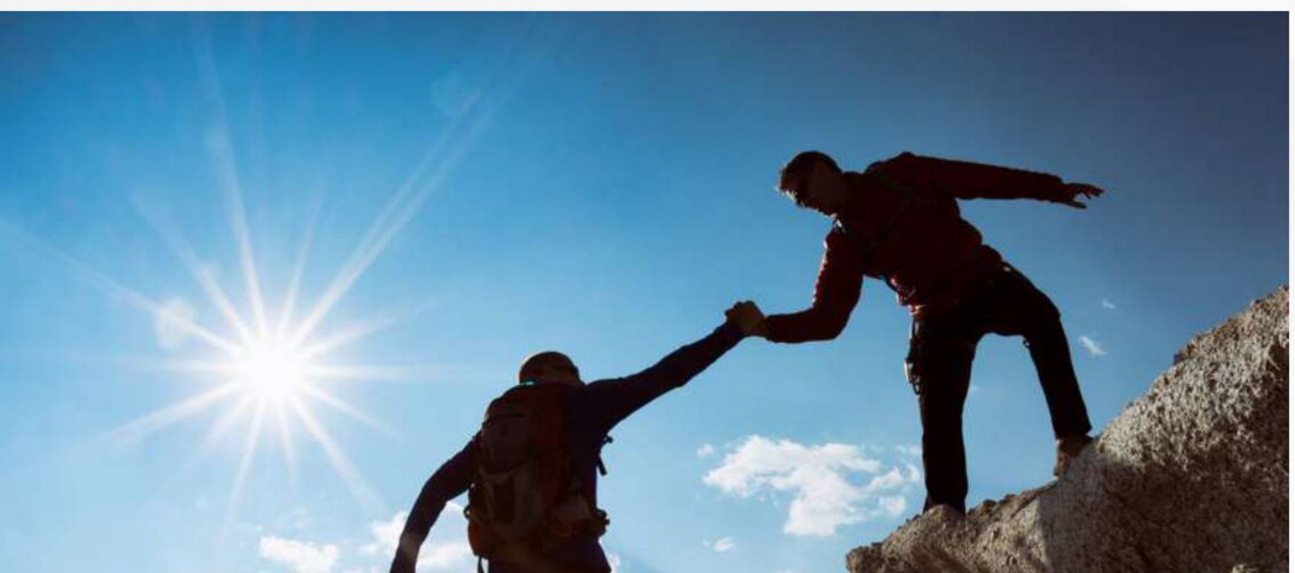
S'il fait quelque chose qui vous vexe vraiment, vous pouvez lui dire quelque chose comme : « je comprends pourquoi tu as cru que c'était la meilleure chose à faire sur le coup, mais tu m'as vraiment fait mal ».

Ne soyez pas médisant. Ne dites pas du mal de votre ami à d'autres personnes. Si vous êtes vraiment son ami, vous ne parlerez jamais de lui de façon négative et vous ne direz pas de choses confidentielles à d'autres personnes. Prenez sa défense lorsque d'autres disent du mal de lui. N'encouragez pas les rumeurs et gardez les informations personnelles pour vous.
Par exemple, si quelqu'un dit du mal de votre amie, vous pourriez dire quelque chose comme : « je ne suis pas du tout d'accord avec toi. Marie est quelqu'un d'extraordinaire et elle ne ferait jamais exprès de blesser quelqu'un ! »

Ne prenez rien pour acquis. Ne prenez jamais votre amitié pour argent comptant. Si vous ne gardez pas le contact régulièrement, ne vous dites pas simplement que votre ami sera toujours là pour vous lorsque vous en aurez besoin. Prenez soin de votre amitié et soyez là pour votre ami lorsqu'il a besoin de vous. S'il vit quelque chose de difficile et qu'il est souvent de mauvaise humeur, il est important que vous soyez là pour parler avec lui au lieu de l'éviter en attendant qu'il aille mieux. Si vous voyez souvent votre ami, il est facile de vous y habituer et de ne pas penser à lui dire à quel point il compte à vos yeux.

Excusez-vous pour vos erreurs. Acceptez de faire des efforts et de présenter vos excuses à votre ami lorsque vous vous comportez mal. Essayez de lui expliquer pourquoi vous avez agi ainsi, même si vous vous sentez vulnérable en le faisant. Faites l'effort de contacter votre ami au lieu d'attendre que ce soit lui qui fasse le premier pas.

Vous pourriez dire quelque chose comme : « je suis vraiment désolé de ne pas avoir fait cette réservation. J'ai eu tellement de travail ces derniers temps que j'ai complètement oublié ! »



Pardonnez votre ami. S'il fait quelque chose qui vous blesse et vous présente ensuite ses excuses, dites-lui tout de suite que vous le pardonnez. Une fois que vous l'aurez pardonné, passez à autre chose, et essayez d'éviter de reparler de l'erreur qu'il a commise.

Lorsqu'il vous présente ses excuses, dites-lui : « merci d'avoir fait l'effort de t'excuser. Je sais que tu n'as pas fait exprès de ne pas me répondre hier. C'est passé maintenant. N'en parlons plus ».

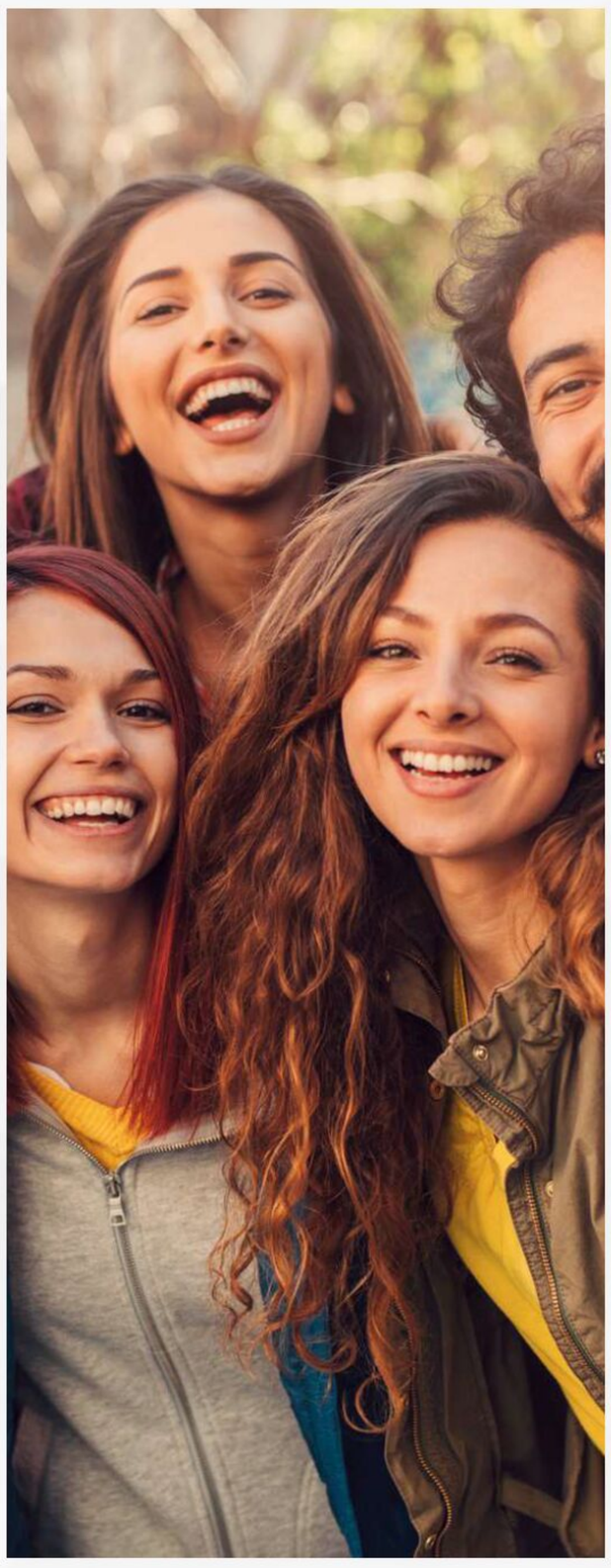
Soyez encourageant. Encouragez votre ami et poussez-le vers la réussite, même si vous êtes envieux. Un peu de compétition entre amis ne fait pas de mal, mais vous ne devez jamais être jaloux. Soyez toujours positif par rapport au succès ou aux réussites personnelles de votre ami. N'essayez jamais de le rabaisser ou de vous moquer de lui.
Vous pouvez lui dire quelque chose comme : « tu étais génial pour ton concert ! Félicitations ! »

N'en demandez pas trop. Ne vous attendez pas à des miracles et ne prenez rien pour acquis. Nous faisons tous des choses que nous regrettons et il est important de gérer vos attentes afin de ne pas être déçu lorsque votre ami commet une erreur. S'il vous déçoit, parlez-en avec lui de façon honnête au lieu de lui crier dessus ou d'être en colère.
Par exemple, s'il oublie votre anniversaire, vous pourriez lui dire : « je pensais que tu m'appellerais pour mon anniversaire. Je ne t'en veux pas, mais j'étais un peu triste que tu aies oublié ».

Pensez aux liens qui vous unissent. Si vous avez l'impression de vous être éloigné de votre ami, essayez de penser aux raisons pour lesquelles vous êtes devenus amis. Tâchez de parler d'expériences que vous avez vécues ensemble et d'évoquer de bons souvenirs. Cela vous aidera à vous rappeler ce qui vous a plu chez cette personne et à renforcer votre amitié avec elle.

Vous pourriez dire quelque chose comme : « te souviens-tu de la fois où on a sauté du haut de cette cascade dans les Pyrénées ? Clémence avait tellement peur, c'était à mourir de rire ! »

Vous auriez pu être rapprochés par votre gout partagé pour une musique particulière, un film, une série, etc.



Conciliation famille - amis :

Faire de la famille un allié de l’amitié
On ne le réalise pas toujours, mais notre famille peut aussi être un précieux atout pour entretenir nos amitiés. Intégrer nos amis aux grands moments familiaux – anniversaires, fêtes, ou même simplement un dîner du dimanche – c’est une façon de combiner deux mondes. Nos amis voient notre vie de famille et notre famille comprend mieux nos amitiés. Cela donne une certaine légitimité à nos relations, et ça permet de passer du temps avec nos potes sans pour autant s’éloigner de la famille. L’essentiel est de montrer que nos amis font partie de notre vie globale.

Trouver des rituels d’amitié
Quand on est plus jeune, tout se fait naturellement. Mais avec la vie de famille, il est important d’instaurer des rituels, même si cela semble planifié. Ça peut être un appel hebdomadaire, un café rapide avant d’aller au boulot, ou une petite partie en ligne le dimanche soir. L’important, c’est que ce soit un moment régulier, un rendez-vous qu’on ne manque pas. Ces rituels créent un lien fort et nous rappellent qu’on a toujours du temps pour nos amis, même si c’est juste un instant dans une semaine bien remplie.

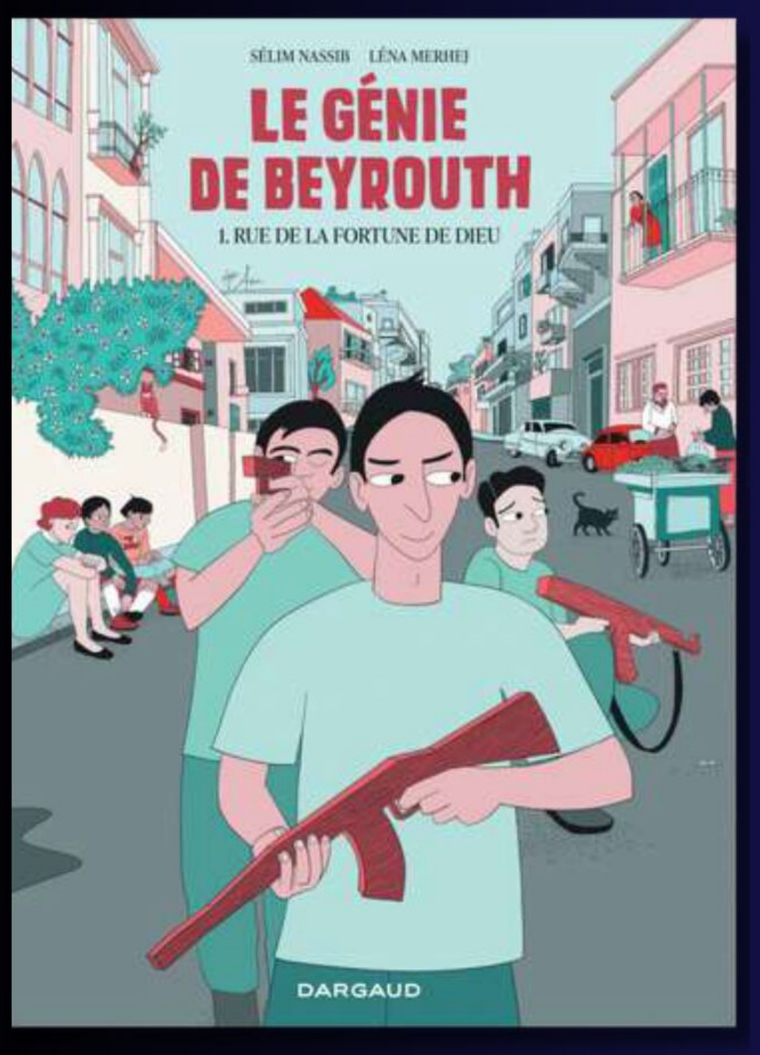
Partager les hauts et les bas

Avec la famille, les responsabilités augmentent, et il n’est pas rare qu’on se retrouve à tout gérer de front. Mais ne vous isolez pas. Les potes, c’est aussi là pour partager ce que vous vivez. Parfois, on pense qu’ils n’ont pas envie d’entendre nos tracas familiaux ou professionnels, mais l’amitié, c’est partager aussi bien les bons moments que les moments difficiles. N’ayez pas peur de vous ouvrir et d’être honnête. Vous verrez, ça renforce la connexion et ça vous permet de vous sentir moins seul face aux défis du quotidien.

Laisser place à l’imprévu (quand on peut)

Ça va paraître contradictoire avec l’organisation, mais parfois, les meilleurs moments viennent de l’improvisation. Si une occasion spontanée de se retrouver avec un ami se présente, même si ça chamboule un peu votre planning, laissez-vous tenter. L’imprévu peut être un excellent moyen de briser la routine, de se reconnecter et de profiter d’un moment sincère avec vos amis. Et soyons honnêtes, rien de tel qu’un coup de fil de dernière minute avec un "tu fais quoi ce soir ?" pour retrouver ce petit frisson de la spontanéité d’avant.

LE GÉNIE DE BEYROUTH



SÉLIM NASSIB (SCÉNARIO) LENA MERHEJ (DESSIN, COULEURS)
AUX FABULEUSES ÉDITIONS DARGAUD
WWW.DARGAUD.FR

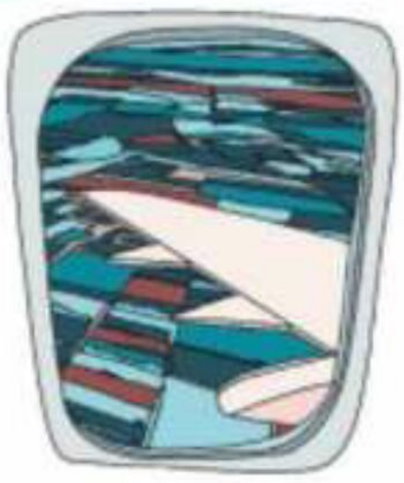
« On dit qu'il existe à Beyrouth un génie qui est l'esprit même de la ville... On dit aussi qu'on ne peut avoir sa peau qu'en détruisant la ville – mais ça, ce n'est pas prouvé... »

Dans les années 1970 à Beyrouth, la rue Rizkallah est une mosaïque des différentes communautés du Liban, et ses habitants vivaient dans une relative concorde avant que la guerre ne vienne bouleverser ce fragile équilibre... Témoignage fictionné et sensible de cette lente catastrophe, "Le Génie de Beyrouth" déploiera jusqu'à nos jours et sur trois tomes son récit choral porté par la verve grave et légère de l'écrivain et journaliste Sélim Nassib ('Libération'), et le dessin aérien et lumineux de Léna Merhej.

Prologue

Quand on prend l'avion depuis l'Est, c'est-à-dire depuis l'Asie, et qu'on vole vers le Liban, on voit par le hublot une étendue plate sur des centaines de kilomètres et soudain deux chaînes de montagnes en travers de la route, deux chaînes qu'on survole avant de plonger vers la mer et d'atterrir dans cette ville de tous les fantasmes, Beyrouth !

Ces deux chaînes, c'est le Liban !



Et on comprend alors pourquoi, depuis des siècles et des siècles, toutes les minorités persécutées de la région sont venues se réfugier dans ces deux montagnes imprenables.

Maronites

Chiites

Druzes

Syriaques

Assyriens

Chaldéens

Arméniens

Juifs

Coptes

18 communautés en tout !

Et Beyrouth s'est retrouvée adossée à ces montagnes d'un côté, et prolongée dans la mer de l'autre, comme pour se projeter vers le vaste monde.

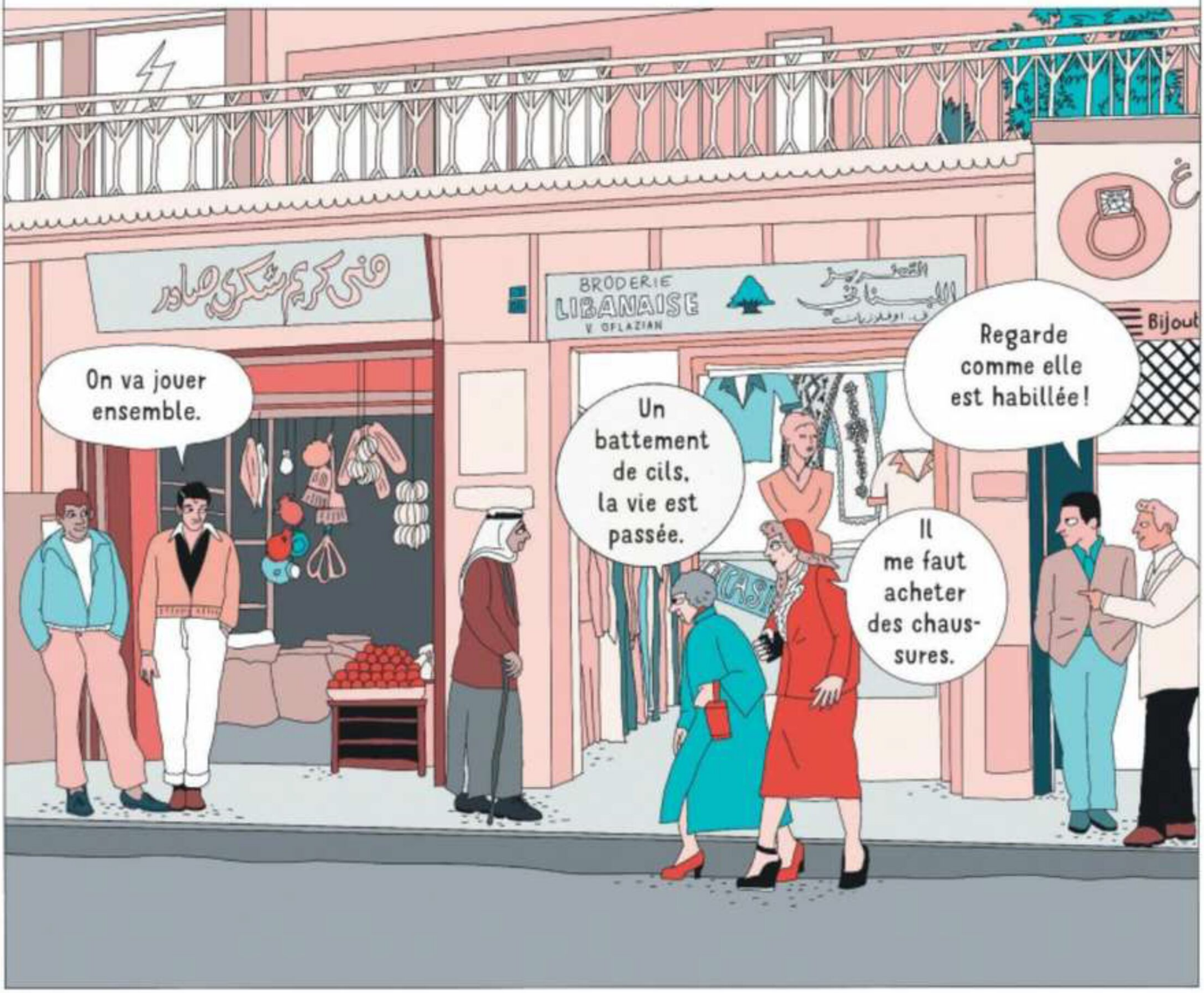
Communautés, donc, condamnées à s'entendre mais traumatisées, méfiantes, aux aguets, se regardant de travers, capables des pires violences, chacune craignant d'être dominée par l'autre – ou alors par le pays étranger qui protège l'une ou l'autre...

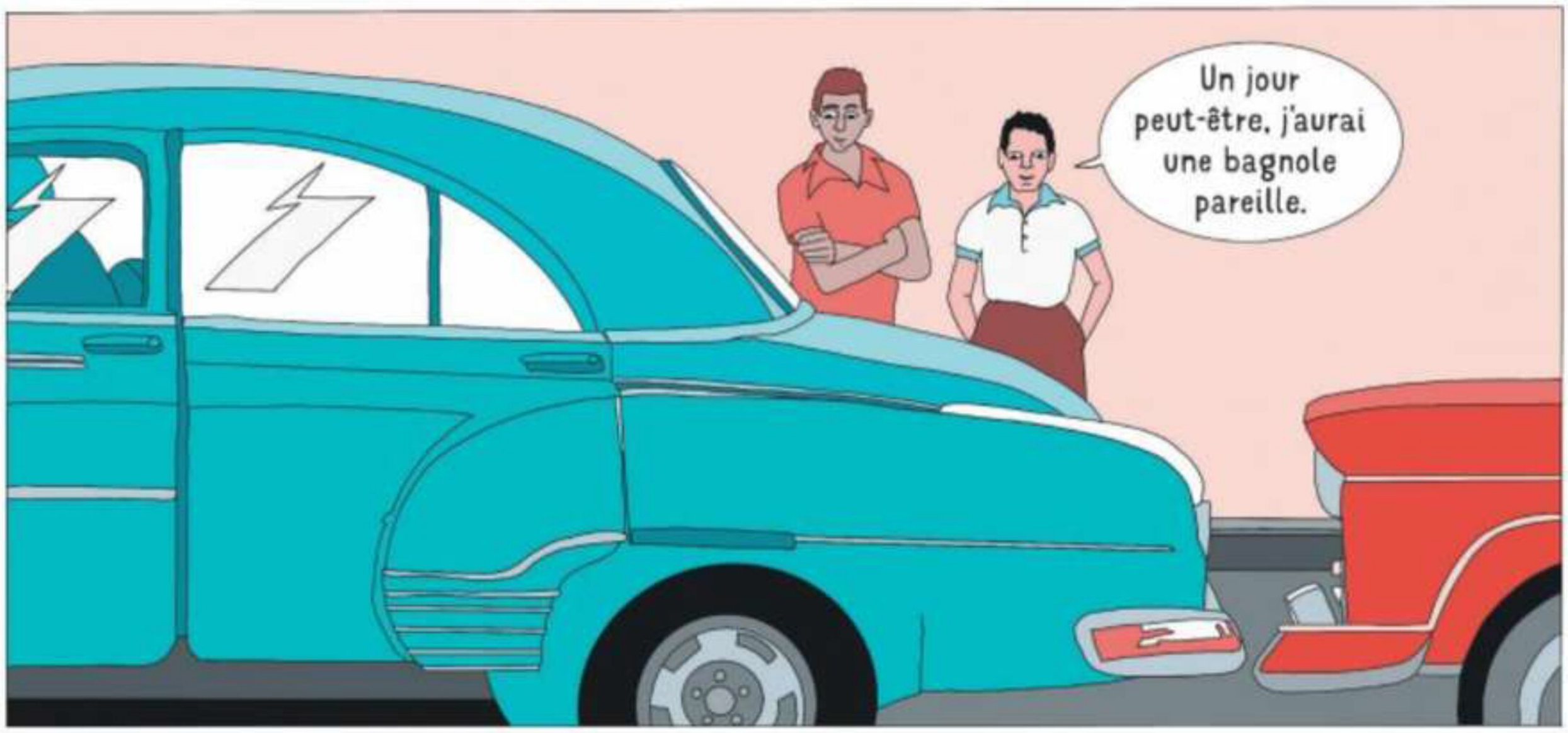
Il leur a fallu
se déchirer ou s'allier,
se déchirer et s'allier...

Comme si le pays
était condamné à être
perpétuellement en guerre
contre lui-même...

La première montagne s'appelle d'ailleurs le mont Liban, l'autre l'Anti-Liban...

Mais dans les temps modernes, les communautés ont fini par trouver un accord, un semblant d'accord, une usine à gaz, une espèce de pacte prévoyant un partage du pouvoir... Et il a tenu... Et il a apporté la paix!





Dans cette paix, tout le monde est (comme on dit) "descendu" à Beyrouth, la moitié de la population du Liban s'y est concentrée. Mais chacune des communautés s'est développée dans un quartier particulier.

Par exemple Achrafieh pour les Maronites,

Basta pour les sunnites,

la banlieue sud pour les chiites,

Bourj Hammoud pour les Arméniens...

PARFUMS
COSMETICS
HAIR
PRODUCTS
عطورات
ومواد تجميل

MONEY

Mais quand il s'agissait de faire des affaires, vendre et acheter, quand il s'agissait de se mélanger, c'est évidemment au centre-ville, *Al-Balad*, que tout le monde se retrouvait.

Dans cette paix, au milieu d'un monde arabe secoué par de multiples convulsions, coups d'État, guerres, révolutions, le pays est soudain devenu une insolente oasis de stabilité et de prospérité, un véritable miracle, le miracle libanais !

KIT KAT

Et Beyrouth en était le joyau, assise la jambe sur la jambe, en train de fumer le narguilé pendant que tous les malheurs de la région crachaient dans ses coffres.

On trouvait dans la ville ceux qui avaient fui les nationalisations, les répressions, ceux qui mettaient leurs personnes et leur fortune à l'abri.

On y trouvait toutes les banques, les maisons d'édition, les journaux, les opposants, les intellectuels, les polémistes, les espions et les agents plus ou moins secrets...

أزهار المدينة
Les Fleurs de la ville

J'achète !

Je vends !

Jihar ou dou !

Chèche bèche.

Comptant !

Hebb yek !

À terme !

Elle était aussi la capitale des plaisirs, la dolce vita, avec ses plages, ses cafés, ses boîtes de nuit, ses mœurs légères, ses femmes... Elle servait à la fois de porte d'entrée de l'Orient et de porte d'entrée de l'Occident !!

Une véritable métropole ! Mais aussi un village !

Quand on demande aux Beyrouthins : "D'où êtes-vous ?", ils répondent invariablement "de tel hameau du Nord, de telle bourgade de la montagne du Chouf, ou du mont Liban, ou de la Bekaa, ou du Sud". C'est d'ailleurs là qu'ils reviennent pour voter, c'est là qu'ils sont inscrits à vie.

101

151

... De Baakline dans le Chouf...

... D'Ehden dans le Nord...

... De Nabatieh dans le Sud...

... De Kobayat dans l'Akkar...

... De Majdaloun dans la Bekaa.

Comme si Beyrouth ne pouvait pas être un lieu d'origine, comme si elle n'était que le reflet des deux montagnes et d'une multitude de villages disséminés du nord au sud.

Une ville, aussi, avec ses trous noirs : miséreux et Palestiniens, ignorés de tous, entassés dans des banlieues insalubres et des camps de réfugiés... La vraie bombe à retardement enfouie dans les entrailles de la ville.

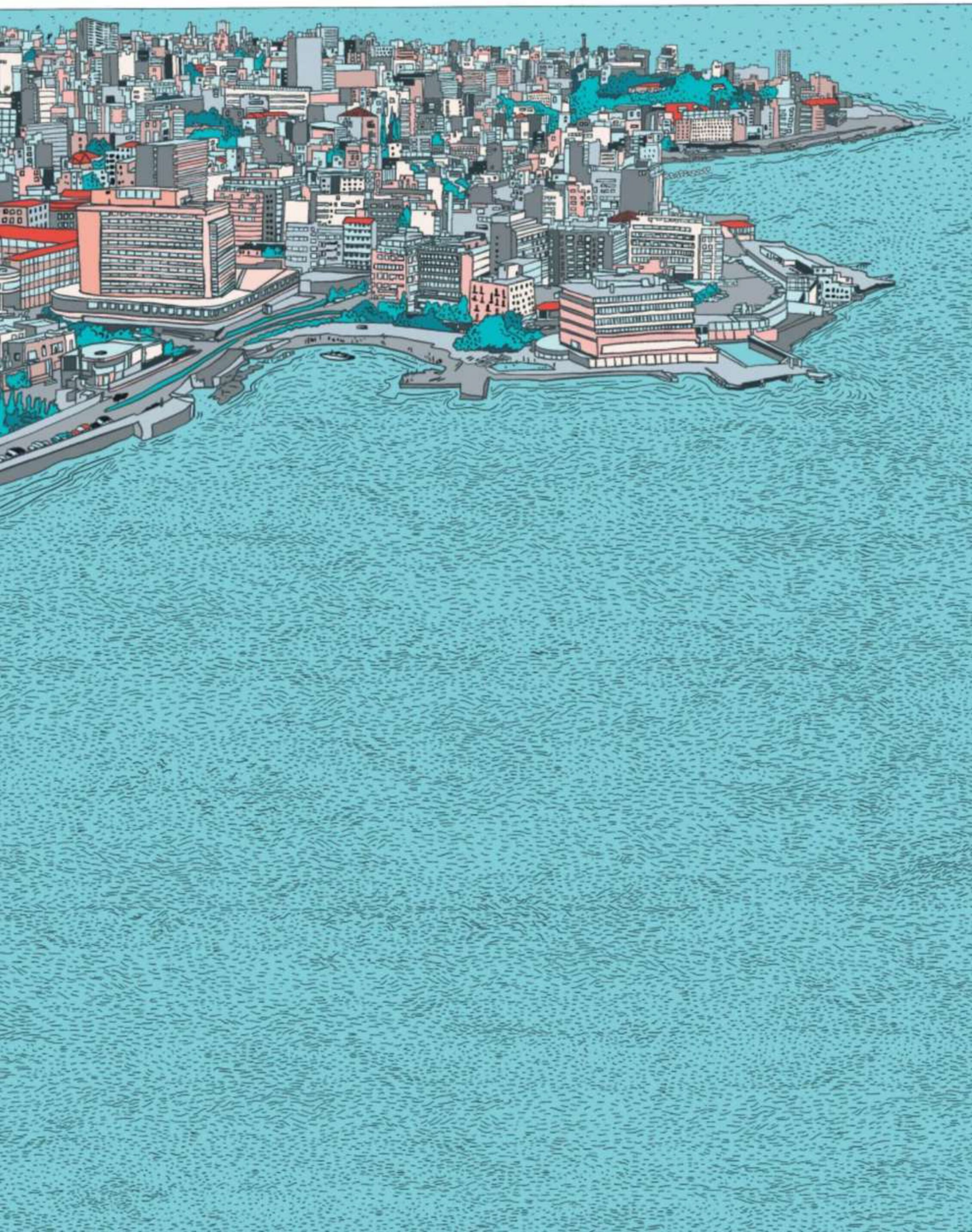
Un jour, nous retournerons chez nous.

Un jour, nous serons vengés.

Un jour, nous verrons le soleil.

Si Dieu veut...

Voilà. Toutes ces contradictions frottées les unes contre les autres ont créé des étincelles, c'est comme du silex... Et cette danse impossible des contraires a donné aux Beyrouthins une agilité d'esprit et un sens du commerce hors du commun. C'est d'ailleurs en faisant coexister en son sein ces contradictions que la ville a développé sans même s'en rendre compte cet esprit particulier, ce génie...



MASUCLIN

UNE ÉVOLUTION AU FIL DES MOIS ! GRÂCE À VOUS !

UN UNIVERS CRÉATIF

qui veut le meilleur pour ses lecteurs nouveaux et de la première heure !

Disponible partout et sur l'ensemble des kiosques numériques !

Conseils SEXO

LES STARS DU X NOUS EXPLIQUENT COMMENT DEVENIR LE ROI DES PRÉLIMINAIRES

Les préliminaires sont bien plus qu'une simple mise en bouche avant l'acte sexuel. Ils sont l'essence même du plaisir, la clé d'une complicité charnelle réussie et la garantie d'un désir qui s'intensifie. Trop souvent négligés ou expédiés, ils méritent pourtant toute votre attention, car un bon amant se reconnaît à sa capacité à faire durer le plaisir, à explorer, à titiller et à créer une tension qui électrise chaque centimètre du corps de son ou sa partenaire. Devenir le roi des préliminaires, c'est savoir écouter, ressentir, expérimenter et surtout s'adapter. C'est une danse sensuelle où chaque geste, chaque souffle et chaque regard compte. L'objectif ? Faire monter la température progressivement, éveiller chaque sens et transformer l'attente en une montée inexorable vers l'extase.

UN PLAISIR 100% NOUVEAU

- Communication
- Signaux forts
- Une détente
- Et plus encore ...

Amber Lynn Bach
@alb23

Conseil n°1

Prendre son temps

Rien ne sert de se précipiter ! Les préliminaires sont une expérience en eux-mêmes, pas juste un passage obligé. Savourez chaque instant, laissez la tension s’installer et donnez envie à votre partenaire d’en demander plus.

Conseil 2 : Le pouvoir des mots

Les préliminaires commencent bien avant les premières caresses. Un simple message suggestif dans la journée, un compliment bien placé ou un chuchotement sensuel à l'oreille peuvent éveiller le désir bien avant d'entrer dans la chambre.

Conseil n°3

Jouer avec le toucher

Effleurer la peau, frôler du bout des doigts, explorer chaque courbe…
La peau est une immense zone érogène. Expérimentez avec
des textures différentes (plumes, glaçons, huiles parfumées…)
pour stimuler les sensations.

Alysha
@al40

Conseil 4 : Mettre en scène l'attente

L'anticipation est un aphrodisiaque puissant. Bandage des yeux, mains attachées, interdiction de se toucher... Plus votre partenaire attend, plus l'excitation grimpe.

Explorez toutes les zones érogènes

Le corps regorge de zones hypersensibles souvent délaissées. Le cou, le creux des reins, les poignets, les genoux, le bas du dos, les chevilles... Chaque recoin peut être un terrain de jeu ultra-sensuel si on y prête attention.

Alysha
@al40

Conseil n°5

Le teasing auditif

La voix peut être un formidable outil d'excitation. Murmurez des mots doux, soufflez légèrement sur sa peau, laissez échapper un gémissement… Tout cela contribue à créer une atmosphère sensuelle et électrisante.

Mindi Mink
@Mindioff

Conseil n°6

Augmenter la température

Un glaçon qui glisse sur la peau suivi d'un souffle chaud, des mains froides qui se réchauffent sur une partie sensible du corps… Le contraste thermique stimule intensément les nerfs et procure des frissons garantis.

Un massage bien fait est une introduction parfaite aux préliminaires. Utilisez des huiles parfumées, insistez sur les épaules, la nuque, le bas du dos… Il s'agit autant de relaxer que de provoquer des frissons de plaisir.

Nikki Daniels
@nikkius

Conseil n°7

La bouche et la langue...

Ne vous limitez pas aux baisers classiques. Explorez le corps avec votre bouche,
laissez votre langue jouer sur des zones sensibles comme l'arrière des oreilles, le ventre, les cuisses...
Chaque zone effleurée devient un point d'excitation.

Nikki Daniels
@nikkius

8

BÉNÉVOLAT ALTRUISTE

Suivez les formations requises. Dans certaines structures, la formation sera minime.

Vous pourriez par exemple simplement participer à une journée d'informations. Dans d'autres structures, la formation pourrait être plus approfondie. Parfois, vous pourriez même devoir prendre en charge le cout de la formation, partiellement ou en totalité.

Engagez-vous progressivement. Ne vous engagez pas directement à donner de votre temps 3 fois par semaine pendant un an, pour finalement vous rendre compte que vous détestez passer du temps au sein de cette association.

Bien sûr, vous pourrez toujours vous retirer du projet, mais il serait bien préférable de vous engager progressivement au début, pour voir si cette position vous convient.

Une fois que vous aurez travaillé avec la structure pendant quelque temps et que vous saurez qu'elle vous convient, vous pourrez vous engager pour de plus longues périodes .

RDV AU PROCHAIN NUMÉRO !